The background is a dark brown, textured surface, possibly leather or cloth, with a large, intricate, embossed geometric design. The design consists of a central diamond shape (rhombus) formed by two overlapping squares, creating a six-pointed star-like pattern. The lines of the squares are double-lined. In the center of the diamond is a large, ornate, circular floral or sunburst motif with multiple layers of petals or rays. At the four corners of the diamond, there are smaller, decorative floral or scrollwork motifs. The text is printed in a gold or light brown color, centered within the diamond shape.

AUCTIONART
rémy le fur & associés

ARIANE ADELINÉ
EXPERT

MARDI 14 NOVEMBRE 2023
HÔTEL DROUOT - SALLE 7



AUCTIONART
rémy le fur & associés

II - *Collection d'un grand amateur* MANUSCRITS RARES

MARDI 14 NOVEMBRE 2023
À 15H30
DROUOT RICHELIEU, SALLE 7
9, RUE DROUOT - 75009 PARIS

EXPERT

Ariane Adeline
Membre du SFEP et du SLAM
40, rue Gay-Lussac
75005, Paris
Tél. : + 33 (0)6 42 10 90 17
livresanciensadeline@yahoo.fr

CONTACT ÉTUDE

Marie-Hélène CORRE
Tél. : + 33 (0)1 40 06 06 08
mh.corre@auctionartparis.com

EXPOSITIONS PUBLIQUES

Lundi 13 Novembre de 11h00 à 18h00
Mardi 14 Novembre de 11h00 à 12h00

CATALOGUE ET VENTE SUR INTERNET

www.AuctionArtParis.com

DROUOT.com
Live

AUCTION®

ip interencheres

3, place du Louvre - 75001 Paris
Tél. : +33 (0)1 40 06 06 08

SVV agrément N 2008-650

www.AuctionArtParis.com - contact@auctionartparis.com
Rémy Le Fur, Grégoire Veyres commissaires-priseurs habilités



88 HEURES DITES DE BUREAU (HEURES ANCIENNEMENT DITES « DE COMMYNES »)

Livre d'heures (à l'usage de Paris)

En latin et en français, manuscrit enluminé sur parchemin

France, Bourges (et/ou Vallée de la Loire si l'on admet l'itinérance de Jean Colombe), vers 1468-1470 et 1470-1475

Avec 23 initiales historiées, 24 petites miniatures au calendrier, 374 enluminures marginales latérales et 37 grandes miniatures à pleine page (dont une à trois quarts de page).

Enluminures attribuables à Jean Colombe (actif à Bourges, c. 1463-1493) et ses collaborateurs.

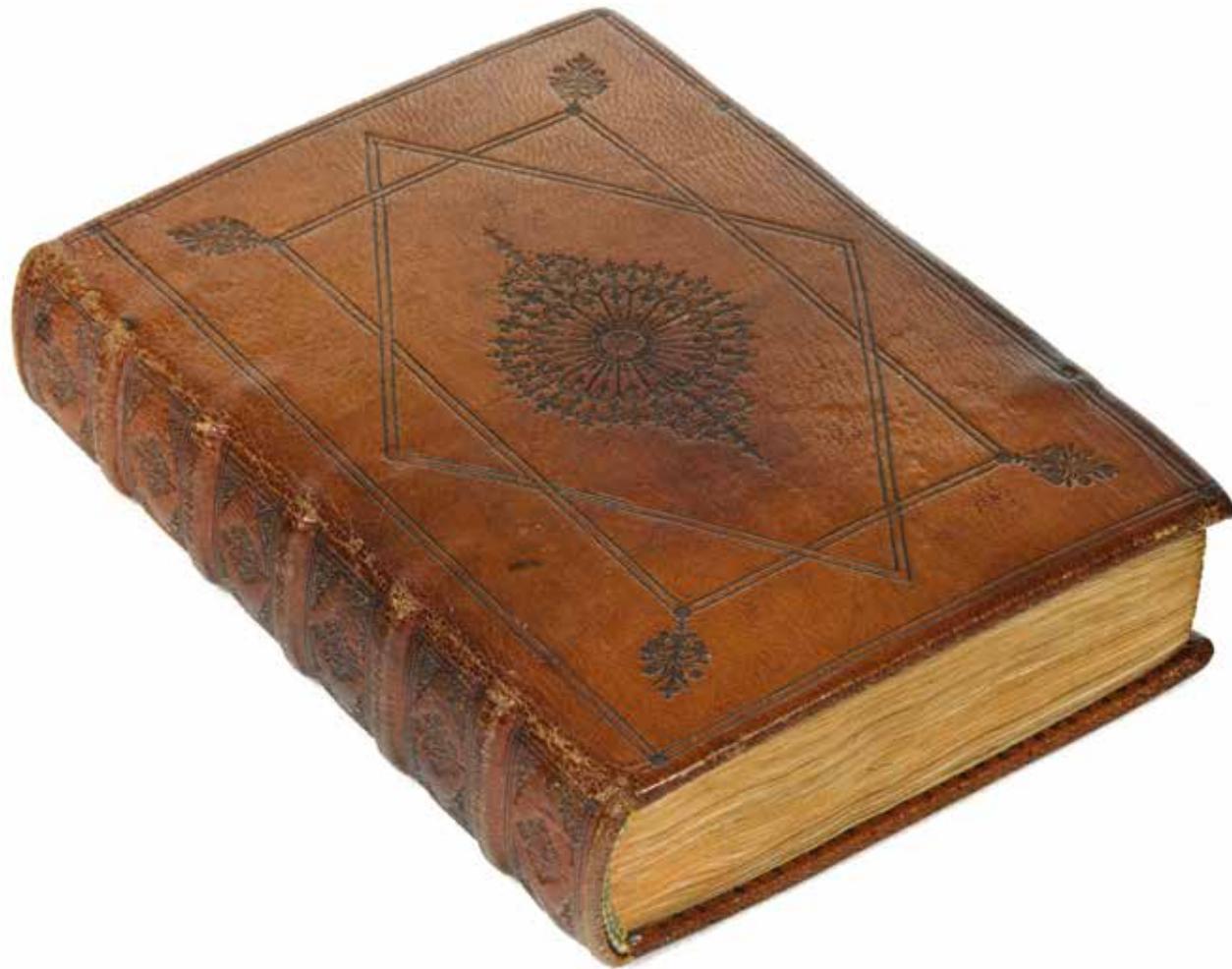
800 000 / 1 000 000 €

Entre ciel et terre, les figures de ce superbe livre d'heures nous transportent. Entre deux manuscrits d'une grande importance, l'artiste Jean Colombe (actif c. 1463 et c. 1493) nous livre ses « Heures dites de Bureau » pour un commanditaire issu de la famille Bureau, ancienne famille de serviteurs royaux sous Charles VII et Louis XI, établie entre Champagne et Paris et ses environs. Nous disons « entre deux manuscrits » car les Heures Bureau sont un trait d'union entre un manuscrit peint par Jean Fouquet (vers 1460-1465) et achevé par Jean Colombe (vers 1465-1470) à savoir les importantes *Heures dites d'Antoine Raguier (?)* et de *Jean Robertet* (New York, Pierpont Morgan Library, MS M. 834) et un manuscrit peint par Jean Colombe avec la participation d'artistes fouquetiens à savoir les *Heures de Louis de Laval, seigneur de Châtillon* (Paris, BnF, Latin 920). Jean Colombe est dans cette seconde partie de la décennie 1460 encore en formation, inspiré dans sa jeunesse par les enlumineurs angevins mais désormais conquis par les compositions du grand peintre et enlumineur tourangeau Jean Fouquet. Les Heures Bureau (vers 1468-1470 pour la première campagne, puis vers 1470-1475 pour une seconde et troisième campagne d'enluminure) nous révèlent un artiste encore à ses débuts qui assimile et copie les compositions fouquetiennes vues dans les Heures Raguier (?) - Robertet, tout en se forgeant une personnalité propre qu'il mettra à profit peu de temps plus tard dans les Heures de Louis de Laval (vers 1470-1475 pour la première campagne d'enluminure).

Ainsi à l'instar des Trois Marie contenues dans ce manuscrit, radieuses et scintillantes (fol. 205), nous pouvons évoquer à travers les Heures Bureau « Trois Jean ». Jean Fouquet qui inspire Jean Colombe : l'artiste berruyer propose dans ces Heures Bureau des copies fidèles et adaptées sensibles des compositions de l'artiste tourangeau, peut-être directement sous l'œil d'artistes fouquetiens. Jean Colombe, artiste certes berruyer mais aussi connu pour une certaine itinérance, qui répond à une commande ambitieuse et qui signe ici son premier chef d'œuvre. Et enfin, hypothèse à travailler, Jean Bureau fils, évêque de Béziers (1457-1490), fils de Germaine Hesselin, dame de Monglat et de Jean Bureau père, Grand Maître de l'Artillerie et Trésorier de France sous Charles VII, qui pourrait être le commanditaire de ce magnifique livre d'heures. Le manuscrit est clairement fait pour un prélat et renferme quelques indices prometteurs qui se dévoilent au fil des pages. Bien qu'à ses débuts, Jean Colombe entreprend avec ses collaborateurs une œuvre surprenante et la redécouverte des « Heures dites de Bureau » permettront une meilleure appréciation de l'œuvre de Jean Colombe entre Bourges et la Vallée de la Loire, quelques vingt ans avant l'achèvement par l'artiste berruyer du trésor que sont les *Très Riches Heures du duc de Berry*.

Le second, le Berrichon bourru et passionné, auquel il faut laisser, je crois, tout le mérite d'un Livre d'heures qui ne peut se comparer qu'au fameux volume peint pour Louis de Laval, et où se révèle pleinement l'une des personnalités les plus originales et les plus rigoureuses de la peinture française, à la veille de la Renaissance

Jean Porcher, Préface du catalogue de la vente Loncle, 1960.



DESCRIPTION MATÉRIELLE

XII ff. + 220 ff. [en tout 232 ff.], précédé d'un feuillet de garde de parchemin, manuscrit complet bien que le premier feuillet provenant d'un cahier finalement non retenu dans le manuscrit semble avoir été rajouté au cahier ix, : (8 + 1), manuscrit peut-être en partie inachevé avec feuillets blancs réglés prévus pour accueillir des miniatures supplémentaires face à la Vierge à l'Enfant (fol. 20) et face à la prière *Salve regina* (fol. 184), ces feuillets blancs sont les suivants : ff. 18v-19v et ff. 183-183v [nota bene : aucun manque de texte à signaler].

Collation : i6, ii6, iii1 [singleton inséré], iv9 (8+1), v-xxix8, xxx4, xxxi6 (dernier feuillet de ce cahier est blanc réglé, contrecollé comme contre-garde inférieure), tous les feuillets avec miniatures présentent du texte au dos à l'exception d'une miniature peinte sur un parchemin plus épais (fol. 1) insérée après le calendrier.

Écriture bâtarde fort régulière à l'encre brune, texte copié sur 16 lignes par page, réglure à l'encre rouge pâle (justification des feuillets du calendrier : 82/84 x 90 mm ; justification des feuillets de texte : 52 x 85 mm), calendrier avec initiales KL ornées à l'or liquide sur fond bleu ou rouge foncé et écriture à l'encre bleue et or, rubriques à l'encre rouge pâle ou bleue, nombreuses petites initiales (1 à 2 lignes de hauteur) à l'or liquide sur fond bleu ou rouge foncé, certaines ornées de motifs d'arabesques, de fleurs ou de feuillages, bout-de-lignes ornés à l'or liquide sur fond bleu ou rouge foncé, quelques bout-de-lignes et initiales peintes en couleur avec motifs floraux, petit oiseau ou fraises sur fond doré (fol. 28v) se démarquant de l'esthétique générale et qui rappellent un « vignetteur » de certaines œuvres fouquetiennes (voir par exemple l'initiale ornée du Boccace dont les enluminures sont attribuées au Maître du Boccace de Munich (vers 1460-1465), manuscrit conservé à Munich, BSB, cod. Gall. 6, fol. 200v ou encore certaines baguettes du même manuscrit ; des motifs semblables ont servi dans l'encadrement enluminé d'un manuscrit peint par Colombe, Vatican, BAV, ms Rossiano 198, fol. 30 (voir Guernelli, 2017, pl. 22)) ; avec quatre plus grandes initiales de 4 lignes de hauteur peintes en camaïeu d'or et bleu, d'une grande finesse et de style fouquetien, figurant des putti, des hybrides zoomorphes (ff. 11v, 13v, 15v, 17v), qui rappellent celles des Heures Raguier (?) - Robertet (New York, Pierpont Morgan Library, MS M 834).

Avec 23 initiales historiées aux contours tracés à l'or liquide et peintes en couleur ou en camaïeu bleu ou camaïeu d'or (4 à 5 lignes de hauteur), 24 miniatures au calendrier, manuscrit enrichi d'une abondante série de miniatures peintes dans les marges latérales des pages de texte (en tout 374 miniatures marginales latérales, dont nous fournissons le relevé ci-dessous), 37 grandes miniatures (dont une est à trois quarts de page, fol. 216), pour certaines inscrites dans des encadrements architecturés dorés et dotés de niches avec statuette, putti et décor architectural gothique, pour d'autres dans des encadrements simples imitant le bois ou au décor doré simple (ff. 1, 10v, 192v, 197 et 208v (bien que ce dernier encadrement simple soit peint en vert à l'imitation d'un décor marbré)).

Reuvre du XVII^e siècle de maroquin Lavallière (brun-clair), dos à cinq nerfs cloisonné et fleuroné (décor à froid), double encadrement de filets droits à froid avec quatre fleurons aux angles extérieurs de l'encadrement central, rosace au centre des plats au motif à l'éventail, composition centrale inscrite dans un encadrement composé de filets droits de forme losangée, traces d'un décor argenté à l'origine (?), traces de clous signalant des fermoirs d'origine (manquants), tranches dorées. Boîte-étui de conservation articulée en maroquin rouge, doublée de velours. Sur la boîte de conservation, une pièce de maroquin vers avec lettrage doré : « Heures miniaturées par Jehan Foucquet et ses élèves à l'occasion du mariage de Philippe de Comynnes et d'Hélène de Jambes ».

Manuscrit en superbe état, aux couleurs denses et éclatantes. Signalons les points suivants : manuscrit rogné un peu court au niveau des marges supérieures, affectant parfois les encadrements architecturés dorés (ff. 28, 62, 100, 133, 188, 189v, 205, 212, 213v, 215 (flèches d'un pinacle à peine rognées), 216) ; visage de la Vierge dans l'Annonciation peut-être retouché ou inachevé (?); premier feuillet un peu frotté ; quelques taches au parchemin ; quelques miniatures marginales latérales légèrement frottées.

Dimensions des feuillets : 176 x 124 mm. – Dimensions de la reliure : 180 x 130 mm.

Manuscrit cité : Baer dans *Burlington Magazine*, 1914 (25), pp. 40-59 avec plusieurs reproductions en noir et blanc. – Schaefer, 1977, p. 148. – Avril et Reynaud, 1993, p. 326, p. 329. – Schaefer, 1994, p. 12, p. 204, p. 232, p. 234, p. 286, note 54. – Avril et al., *Jehan Foucquet*, 2003, p. 129 (et fig. III.2), p. 253, p. 390, p. 407. – ; Avril in *Les Enluminures du Louvre*, 2011, cat. 96, p. 194. – Avril, 2015, pp. 7, 13, 39, note 41 et fig. 6. – Jacob, 2012, p. 29 et note 44. – Seidel, 2017, p. 39, fig. 20 ; p. 57, note 151 ; p. 117, note 344 et notice no. 77, p. 338. – Seidel, 2018, p. 101.





PROVENANCE ET EXPOSITIONS

1. Manuscrit copié pour l'usage liturgique de Paris (Heures de la Vierge et version de l'Office des morts). Toutefois le relevé des saints du calendrier, comportant plusieurs saints honorés à Meaux, en Ile de France et à Paris, indique que ce calendrier fut établi pour un commanditaire ayant visiblement des attaches meldoises et parisiennes. La famille Bureau (voir infra et commentaire à la suite) est effectivement une famille avec de solides attaches en Champagne, dans la Brie, en Ile-de-France et bien sûr à Paris.

Le manuscrit a certainement été peint par le jeune Jean Colombe, en association avec d'autres collaborateurs, notamment pour les miniatures marginales latérales. En cette fin de décennie 1460, l'artiste est établi à Bourges. Dans les présentes Heures Bureau, le peintre apparaît profondément influencé par l'art tourangeau, notamment Jean Fouquet qu'il imite, et dont il emprunte les modèles vus notamment dans des Heures Raguier / Robertet commencées par Fouquet et terminées par Colombe (New York, Pierpont Morgan Library, MS M. 834). On signalera la participation d'un peintre fouquetien dans au moins quatre miniatures (ff. 10v, 20, 194 et 208v), témoignant de la collaboration entre Colombe et certains suiveurs de Jean Fouquet. Le lieu exact d'enluminure n'est pas connu mais depuis 1463, les archives révèlent que Jean Colombe est bien établi comme enlumineur à Bourges lorsqu'il apparaît dans un compte de receveur du chapitre Saint-Pierre-le-Puellier pour les années 1463-1464 : il partage alors une maison sise rue des Écrivains avec un écrivain de forme Clément Thibault. En 1467, on le trouve toujours domicilié à Bourges dans une « maison d'Avignon » (voir Ribault, 2001, p. 17). Toutefois, il est possible que l'artiste Colombe se soit déplacé en Vallée de Loire, rendant difficile une identification précise du lieu d'enluminure. Artiste itinérant à ses débuts mais aussi plus tard dans sa carrière quand il travaille pour le duc de Savoie, Jean Colombe est un artiste berruyer qui semble s'être déplacé au fil des commandes.



2. **Armoiries de la famille Bureau**, identification rétablie par François Avril (1993, p. 326 : « [...] les prétendues Heures de Commynes, peintes en réalité, d'après leurs armoiries, pour un membre de la famille Bureau) de l'ancienne collection Loncle », corrigeant une identification erronée (famille de Commynes). Les armoiries de la famille Bureau se blasonnent comme suit : *D'azur, au chevron potencé et contre-potencé d'or, accompagné de trois pots (ou buires, ou burettes) d'or, placées 2 et 1.*

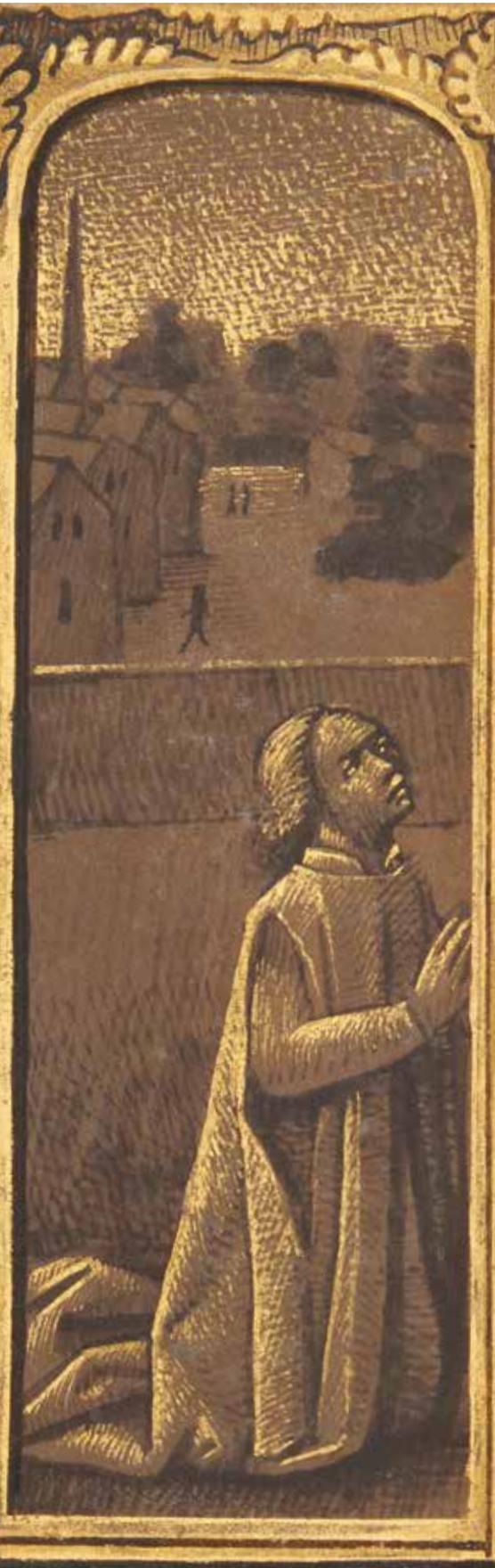


Anciennement, ce manuscrit avait été associé à la famille de Commynes, marquant l'alliance entre Philippe de Commynes (1447-1511) et Hélène de Jambes. Cette confusion est due à une mauvaise interprétation des écus présents dans le manuscrit. Les armoiries de la famille Commynes se blasonnent comme suit : *De gueules au chevron d'or accompagné de trois coquilles d'argent.* La confusion vient certainement du chevron et trois meubles mal identifiés.

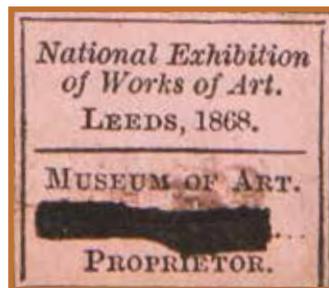
On trouve les armoiries Bureau figurées à trois reprises dans les encadrements architecturés ou décorés dans lesquels sont inscrits les grandes miniatures, à savoir aux feuillets suivants : **f. 28, f. 100 et f. 212**. La famille Bureau est une famille de hauts fonctionnaires royaux et d'officiers du pouvoir central, proches des milieux de la Cour.

Pour une hypothèse quant au membre de la famille Bureau qui serait le commanditaire de ces Heures, voir ci-dessous (*A la recherche du premier commanditaire des Heures Bureau*). Nous proposons **Jean Bureau fils** (mort en 1490), conseiller du roi, archidiacre de Reims, puis évêque de Béziers de 1457 à 1490. Il était le fils de Germaine Hesselin (1410-1494), dite « Madame de Monglat », dame d'honneur de Marie d'Anjou et de Jean Bureau père (1390-1463), Grand Maître de l'Artillerie royale, Trésorier de France, anobli par le roi à Bourges en 1447 et commissionnaire lors du procès de Jacques Cœur. Par ailleurs, Jean Bureau était seigneur de Monglat (près de Rozay-en-Brie), La-Houssaye-en-Brie, Fontenay-en-France, Thieux, Marle et La Malmaison. Dans sa fratrie, Jean Bureau avait pour frères Pierre III Bureau, Trésorier de France, et Simon Bureau, Maître des Comptes, et pour sœurs Philippa Bureau (morte après 1506) qui épouse Nicolas de la Balue en 1467 (mort en 1506) et Isabeau Bureau (morte en 1521) qui épouse Geoffroy Cœur en 1463 (mort en 1488), fils de Jacques Cœur, Grand Argentier du roi. Il y a donc depuis au moins deux ou trois générations des relations entre la famille Bureau et la famille Cœur. Plusieurs ouvrages fournissent des éléments de généalogie pour la famille Bureau, mais on consultera tout particulièrement les pages consacrées aux familles Bureau et Hesselin dans R. Descimon, « Élités parisiennes entre XVe et XVIIe siècle : du bon usage du Cabinet des titres », in *Bibliothèque de l'École des chartes*, 1997 (tome 155), pp. 629-630.

f. 212, Sainte Agathe lisant.
Armoiries de la famille Bureau dans l'encadrement.



3. Inscription à l'encre brune au recto de la première garde : « Maria » (non identifiée).



4. William Bragge (1823-1884), ingénieur britannique et collectionneur d'art et important bibliophile. Une partie de sa collection, notamment ses manuscrits médiévaux furent exposés à Leeds en 1868 : *National Exhibition of Works of Art at Leeds, 1868. Official Catalogue*, no. 549 : « Officium B.M.V., of early date, with almanack and miniatures in gold and colours, in Latin and French ; in case ». Vignette de l'exposition contrecollée au bas du contreplat supérieur.

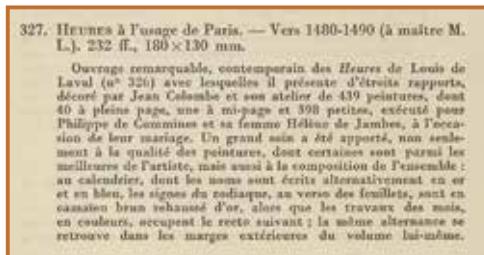
Collection de William Bragge. Vente Sotheby's, Wilkinson and Hodge, *Catalogue of a Magnificent Collection of Manuscripts, formed by a Gentleman of Consummate Taste...*, Londres, 7 juillet 1876, lot 486 : « Horae Beatae Mariae Virginis, cum Calendario. A Splendidly Illuminated Manuscript on 230 leaves of fine vellum by a French artist of the first excellence. French citron morocco ». Le catalogue Bragge identifie le commanditaire comme Philippe de Commines.

5. Alfred Henry Huth (1850-1910), issu d'une famille de banquiers, célèbre bibliophile britannique et l'un des fondateurs de la Bibliographical Society. Vente Sotheby's, Londres, 2-9 juin 1913 : *Catalogue of the Huth Collection of Printed Books and Illuminated Manuscripts. Third Portion*, no. 3797 : « A splendidly illuminated manuscript on vellum... This beautiful volume is supposed to have been executed for Philip de Comines (as his arms are found in the margin of one of the miniatures), and presented by him to some person of distinction, whose initials N, E., are found in several of the borders and miniatures. The large miniatures are thirty-seven in number, many of them represent subjects of very unusual occurrence ».
6. Joseph Baer and Co., marchands et libraires de Francfort, d'après une mention dans l'article suivant : Swarzenski et Baer, *Burlington Magazine*, 1914 (25), pp. 40-59. Dans cette publication, G. Swarzenski précise : « A richly illustrated manuscript belonging to Messrs. Joseph Baer and Co., the old-established booksellers in Frankfurt aM., has recently been brought to my notice... ». Suit le texte de Leo Baer dans lequel l'attribution de l'enluminure est toujours décrit comme de la main de Jean Fouquet : « It is of the highest artistic interest since some of the numerous illustrations which it contains are obviously in the style of Jean Fouquet and may be regarded as characteristic work by his hand... ».



7. Graf Axel Albin Benno von Kalckreuth (1874-1933). Vignette ex-libris armoriée : « Bibliothek des Grafen Axel von Kalckreuth ». Le Comte von Kalckreuth est mort à München.

8. Exposition Paris, Bibliothèque nationale, 1955 : J. Porcher, *Les manuscrits à peintures en France du XIIIe au XVIIe siècle. Préface d'André Malraux*. Paris, 1955, no. 327, pp. 154 - 155. La notice confirme qu'en 1955 le possesseur était bien Maurice Loncle (« *A maître M. L.* ») et propose une datation de 1480-1490, un peu plus tardive que celle que l'on préconise aujourd'hui. Le manuscrit est bien attribué à Jean Colombe mais le commanditaire est toujours identifié à Philippe de Commines à l'occasion de son mariage avec Hélène de Jambes : « Ouvrage remarquable, contemporain des Heures de Louis de Laval (no. 326), avec lesquelles il présente d'étroits rapports, décoré par Jean Colombe et son atelier [...] Un grand soin a été apporté, non seulement à la qualité des peintures dont certaines sont parmi les meilleures de l'artiste mais aussi à la composition de l'ensemble... ».



9. Collection Maurice Loncle (1879-1966), avocat et bibliophile, son estampille à l'encre avec chiffre ML apposée dans le coin supérieur gauche du verso de la première garde. Vente Ader - Picard - Tajan, *Précieux manuscrits à peintures du XIIIe au XVIIe siècle*, 17 juin 1960, lot 14. Si le commanditaire est toujours identifié comme étant Philippe de Commines dans ce catalogue, le bibliographe a toutefois reconnu que les miniatures devaient être rendues à Jean Colombe plutôt qu'à Jean Fouquet (ce que Porcher avait déjà suggéré en 1955). Toutefois, le bibliographe en 1960 relève l'influence importante de Fouquet : « Le portrait de Sainte-Catherine reproduit, planche VI de ce catalogue, n'est pas sans rapport, en effet, avec la Vierge d'Anvers, œuvre de Fouquet lui-même... ».

Le catalogue Loncle donne comme ancien possesseur Dudley Maple Colman (1886-1957) de Hove (East Sussex) [*Yale University Library Gazette* le dit originaire de Norwich]. Nous n'avons pas trouvé trace de ce manuscrit dans les catalogues liés aux ventes Coleman et donc cela reste à vérifier. Certains manuscrits de grand prix de cette même collection furent acquis par l'Université Yale en 1955, voir *Yale University Library Gazette*, vol. 29, no. 3 (January 1955), pp. 99-112 : « Eight Medieval Manuscripts ». On y apprend que Colman avait acheté plusieurs manuscrits de provenance Thomas Philipps.

La préface de ce catalogue était signée Jean Porcher, qui dit à propos des présentes Heures : « Le second, le Berrichon bourru et passionné, auquel il faut laisser, je crois, tout le mérite d'un Livre d'heures qui ne peut se comparer qu'au fameux volume peint pour Louis de Laval, et où se révèle pleinement l'une des personnalités les plus originales et les plus rigoureuses de la peinture française, à la veille de la Renaissance ».

10. France, collection particulière.

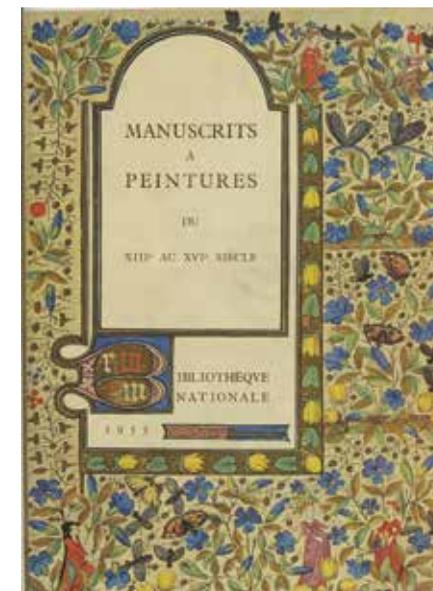




Redécouverte des Heures Bureau, illustres et pourtant mal connues

Jean Colombe à ses débuts : entre Bourges et la Vallée de la Loire ?

Ce superbe manuscrit, dit « Heures Commynes », était connu des historiens de l'art et des amateurs de manuscrits richement enluminés. Tous le cherchaient un peu, mais seuls certains l'avaient vu, par exemple Jean Porcher en 1955 lorsque ce manuscrit faisait encore partie de la prestigieuse collection Loncle. C'est encore Jean Porcher qui identifie le talentueux Jean Colombe (actif 1463-1493) et ses collaborateurs comme le peintre de ces Heures, alors que par le passé elles avaient été attribuées au peintre et enlumineur majeur que fut Jean Fouquet (c. 1420-c. 1478/1481). Inclus dans la grande et prestigieuse exposition de 1955 organisée à la Bibliothèque nationale par Jean Porcher, ces Heures étaient exposées sous le numéro 327 non loin des célèbres Heures de Louis de Laval (numéro 326). Laudatif, Jean Porcher évoque les Heures de Louis de Laval et les « Heures Commynes » : « [...] mais les Sibylles et certaines Vierges des Heures de Laval, qu'il a peintes évidemment seul, le portrait de Louis de Laval lui-même (no. 326) comptent parmi les œuvres maîtresses de la peinture médiévale française, et l'on peut en dire autant du livre qu'il a exécuté pour Philippe de Commines (no. 327) » (Porcher, *Les manuscrits à peintures en France du XIIIe au XVIe siècle*, Paris, 1955, p. 151). Plus tôt en 1914, Leo Baer était convaincu de l'origine fouquetienne de ces Heures et reconnaissait volontiers la main du maître tonrangaue dans certaines miniatures : Baer avait vu très justement qu'il y avait dans les Heures Commynes un lien avec l'art de Fouquet. C'est en 1993 que François Avril corrige l'attribution erronée des armoiries – anciennement identifiées comme celles de Philippe de Commines – et les identifie comme étant celles de la famille Bureau, établie à Paris mais aussi en Champagne, dans la Brie et en Ile de France. Les Heures Commynes seront rebaptisées dans les travaux consacrés à l'art de l'enluminure « Heures Bureau ». Le manuscrit sera par la suite étudié d'après les seules photos et reproductions connues (Avril, Jacob, Seidel). Cette réapparition sur le marché de l'art permet enfin à cette œuvre importante d'être vue et appréciée de la communauté des chercheurs et des collectionneurs.



Né à Bourges vers 1430, Jean Colombe fut un enlumineur actif entre circa 1463 et 1493. Il fut le frère aîné de Michel Colombe, important sculpteur. Il fonde à Bourges un atelier dynamique qui fournit des livres d'heures, des livres d'histoire et de chroniques et des livres de philosophie ou théologie à une clientèle diverse, en particulier de riches et puissants commis et serviteurs d'État en Berry (Jean Cœur puis Jacques II Cœur), en Touraine (Robertet, Chauvigny/Amboise) et en Champagne (les Molé, Le Peley et surtout Louis de Laval, gouverneur de Champagne, puis de Touraine), puis à des mécènes royaux et princiers tels Anne de France, Charlotte de Savoie, reine de France et Charles I^{er} de Savoie. On rappellera que c'est à la demande de Charles I^{er} de Savoie, qui le promeut enlumineur officiel en 1486, que Jean Colombe acheva deux importants manuscrits à savoir les *Très Riches Heures de Jean de Berry* (Chantilly, Musée Condé, MS 65) et une *Apocalypse* (Madrid, Bibliothèque de l'Escorial, E. Vit. 5).

Plusieurs historiens de l'art se sont intéressés aux « débuts » du peintre-enlumineur Jean Colombe. Des recherches effectuées en archives par J.-Y. Ribault (commencées dès les années 1970 et publiées le plus récemment en 2001) ont donné pour les membres de la famille Colombe des lieux de vie et quelques balises chronologiques. Paul Durrieu puis Claude Schaefer se sont attachés à mieux cerner les débuts de l'artiste dans des études pionnières, suivies des recherches de Nicole Reynaud et François Avril dans les années 1990. Plus récemment, des synthèses et études plus poussées ont été menées par des historiens de l'art tels Marie Jacob, Christine Seidel et Samuel Gras, ainsi que les travaux de Marie Mazzone et Katja Airaksinen-Monier sur l'enluminure berruyère. Un petit groupe de quelques manuscrits peuvent être rassemblés autour de ces premières années de production « colombienne » que Christine Seidel verrait bien commencer sans doute un peu plus tôt que la date admise de circa 1463 (elle évoque une date de circa 1460 comme début d'activité). A la suite de Schaefer, C. Seidel rassemble un petit groupe de manuscrits liés aux débuts de Jean Colombe (peints à Bourges ou en itinérance ?) : Missel-Pontifical de Jean Cœur (New York, Pierpont Morgan Library, MS G. 49) ; Heures à l'usage de Bourges, témoin de l'influence de la peinture angevine sur Colombe (Vienne, Kunsthistorisches Museum, KHM 14642) ; Heures de Catherine de Chauvigny, enluminé avant 1464 date de son mariage avec Charles d'Amboise (Oxford, Bodleian Library, ms. lat. liturg. f. 6) (voir Seidel, 2018 : « Les Heures Chauvigny précèdent ce premier contact avec l'art de Jean Fouquet » (p. 106)) ; enfin un manuscrit daté 1464, le Bréviaire de Pierre Milet, signalé par François Avril (Berlin, Staatsbibliothek, ms. theol. Lat. qu. 6 ; voir Seidel, 2018, p. 107).

f. 208v,
Sainte Catherine tenant un livre ouvert.

On s'accorde généralement maintenant à dire qu'il existe une production du peintre Jean Colombe avant sa rencontre décisive avec l'art de Jean Fouquet, sous l'influence d'Angers et de Barthélémy Van Eyck (Avril et Reynaud, 1993, p. 326 ; Avril et al., 2003, p. 390). Toutefois, les Heures Bureau ont certainement été commencées après la rencontre avec la peinture de Fouquet et l'esthétique tourangelle, puisque Colombe reprend quasi littéralement dans les Heures Bureau les compositions fouquetiennes des Heures dites d'Antoine Raguier (?) et de Jean Robertet (New York, Pierpont Morgan Library, MS M. 834, réalisées en deux campagnes d'enluminure, pour Antoine Raguier (hypothèse de C. Schaefer), trésorier des guerres de Charles VII par Jean Fouquet puis achevées pour Jean Robertet, qui est au service des ducs de Bourbon, puis du roi Louis XI). Nous savons que Colombe est responsable de la deuxième campagne d'enluminure des Heures Raguier (?) - Robertet, commencées à Tours par Jean Fouquet vers 1460-1465 et terminées par Colombe à Bourges vers 1465-1470 (ou sur place à Angers ou Tours ? Rappelons que dans le catalogue *Les Enluminures du Louvre*, Jean Colombe est donné comme « Enlumineur itinérant établi à Bourges » (p. 192) ; Avril et al., 2003, cat. 28). En ce qui concerne la première campagne d'enluminure (datable circa 1468-1470 ?), les Heures Bureau sont certainement un peu antérieures aux célèbres Heures de Louis de Laval (Paris, BnF, latin 920) peintes pour Louis de Laval, seigneur de Châtillon. Puis lors d'une seconde campagne d'enluminure (circa 1470-1475 ?), les Heures Bureau apparaissent quasi contemporaines des Heures de Louis de Laval dans leur première version, avant les rajouts des années 1480. Réalisées pour des familles puissantes et cultivées, les Heures Bureau et les Heures de Louis de Laval (ces dernières dans leur premier état, avant la seconde campagne d'enluminure), partagent de nombreuses compositions et choix de mise en page. Parmi les œuvres à replacer dans la première partie de la production de Jean Colombe, les Heures Bureau sont intéressantes car elles témoignent des relations complexes entre le miniaturiste berruyer, Jean Fouquet et ses suiveurs ou collaborateurs. Il est possible que certaines des enluminures des Heures Bureau aient été le fruit d'une collaboration avec un artiste fouquetien : nous pensons à la Vierge à l'Enfant (fol. 20) et notamment le traitement fouquetien de l'Enfant ; à la tête de saint Claude bénissant, coiffé de sa mitre d'évêque (fol. 194) et à la superbe sainte Catherine tenant un livre ouvert aux accents clairement fouquetiens (fol. 208v). Ce recours à un artiste « faiseur de têtes » fouquetien, pour reprendre le terme de François Avril, se remarque aussi dans les Heures de Louis de Laval peintes très peu de temps après les Heures Bureau (voir Avril et al., 2003, cat. 52 et p. 390).

Les trente-sept miniatures que comptent des Heures Bureau sont dans un état de conservation remarquable : elles ont conservé leurs couleurs éclatantes et la brillance de l'or généreusement apposé. De plus, ce cycle de grandes peintures est complété de 374 peintures marginales latérales, des initiales historiées d'inspiration fouquetienne en camaïeu bleu et d'or et un calendrier où miniatures enluminées alternent avec miniatures en camaïeu d'or. On rappellera qu'un autre manuscrit colombien, plus tardif (vers 1475-1480), passé récemment sur le marché, les Heures de Guyot Le Peley fut acquis par la Médiathèque de Troyes en 2005 : il comportait quatorze grandes miniatures.

Plus de recherches et comparaisons s'imposent, mais on distingue a priori plusieurs étapes dans l'élaboration de ce manuscrit. Pendant l'achèvement des Heures Raguier (?) - Robertet, Jean Colombe est pétri de nouvelles références fouquetiennes qu'il met à contribution dans les Heures Bureau. Mais dans ce même manuscrit on verra Jean Colombe élaborer aussi des compositions toutes « colombiennes » qui seront reprises dans plusieurs manuscrits des années 1470 et 1480 au fur et à mesure que l'artiste prend de l'assurance auprès de commanditaires de plus en plus prestigieux.

Une première campagne d'enluminure reprend des modèles de Fouquet, parfois presque à la lettre, avec des paysages soignés, aux ciels clairs et aux architectures détaillées, datables vers 1468-1470, sans doute de manière concomitante avec l'achèvement par Colombe des Heures Raguier (?) - Robertet (vers 1465-1470). Ces quatorze miniatures sont : les quatre évangélistes (ff. 11, 13, 15, 17), l'Annonciation (f. 28), la Visitation (f. 50, bien qu'elle n'ait pas de composition équivalente dans les Heures Raguier (?) - Robertet), la Nativité (f. 62) et peut-être aussi le David et Goliath avec une scène de décapitation particulièrement sanguinaire (f. 100) et la Rencontre des trois morts et des trois vifs (f. 133) ; parmi les Suffrages, le martyre de sainte Catherine (f. 185), l'Arrestation de saint Jean-Baptiste sur ordre d'Hérode (f. 186v), le saint Michel archange terrassant le dragon avec en arrière-plan le Mont St-Michel (f. 188), les Apôtres saints Pierre et Paul et la Chute de Simon le Magicien (f. 189v) et peut-être Marie-Madeleine lisant avec en arrière-plan le sanctuaire de la Sainte-Baume en Provence (f. 207).



f. 188,
Saint Michel terrassant le dragon ;
en arrière-plan, le Mont St-Michel.



f. 74, Présentation au Temple



f. 197, Saint Christophe et l'Enfant Jésus

Un second groupe d'enluminures se détache, avec des paysages parfois encore très fouquetiens mais où le style de Colombe s'impose et les encadrements architecturés sont de plus en plus élaborés, datables vers 1470 et peu après, réalisés de manière quasi concomitante avec la première campagne des Heures de Louis de Laval (?). De plus amples recherches permettra peut-être de distinguer aussi dans certaines miniatures de cette série la participation d'un peintre fouquetien en collaboration avec Jean Colombe. Il s'agit de dix-sept miniatures : la Déploration du Christ devant la Croix (ou Lamentation) (f. 2), l'Annonce aux bergers (f. 69), la Présentation au Temple (f. 74), l'Adoration des mages (f. 79), la Fuite en Egypte (f. 84), le Couronnement de la Vierge (f. 94), Jésus au jardin des oliviers (f. 119), la Pentecôte (f. 127), la Tentation de saint Antoine (f. 202), sainte Anne et la Vierge (f. 203v), les Trois Marie (Trois sœurs : Marie mère de Jésus, Marie de Cléophas, Marie-Madeleine) (f. 205), sainte Agathe lisant (f. 212), le Martyre de sainte Apolline (f. 213v) et sainte Marguerite issant du dragon (f. 215). On rajoute à cette liste de miniatures aux riches encadrements dorés/cuivrés le saint Claude bénissant (f. 194) même si il nous semble que la tête a pu être peinte par un artiste fouquetien intervenant ponctuellement dans une miniature par ailleurs de facture colombienne. De même dans cette seconde campagne, il faut inclure, nous semble-t-il, le Salvator Mundi bénissant qui imite des modèles fouquetiens mais qui reste de facture plus modeste, peut-être par un autre peintre ou par un collaborateur de Colombe (f. 4v). Enfin, sans doute relevant de cette seconde campagne à plus proprement parler « colombienne », on classe aussi la Scène de mariage devant le parvis d'une Eglise (f. 216), au vu des architectures gothiques, des colonnades et statuette dans les niches même si celle-ci évoque par certains côtés une esthétique angevine.

Une troisième série correspond aux six enluminures inscrites dans des encadrements simples composés de baguettes dorées imitant des cadres en bois, réalisées sans doute un peu plus tard (vers 1475 ?) : Jugement dernier (f. 1), Messe de saint Grégoire (f. 10v), le Martyre de saint Sébastien (f. 192v), saint Christophe et l'Enfant Jésus (f. 197). Si la première miniature (Jugement dernier) est effectivement une addition au manuscrit (un feuillet singleton inséré, sans doute une commande particulière du commanditaire), la Messe de saint Grégoire semble avoir été prévue dès le départ dans les cahiers qui devaient composer le manuscrit (on trouve de l'écriture au recto du feuillet qui contient la miniature) mais fut déplacée à dessein pour former une sorte de diptyque d'ouverture face au saint Jean l'Évangéliste sur Patmos et le texte que la Messe de saint Grégoire devait introduire n'a pas été retenu. On peut joindre à ce troisième ensemble la Vierge à l'Enfant (f. 20) même si elle est dotée d'un encadrement orfèvré et la sainte Catherine lisant (f. 208v), prévues dans le programme d'enluminure mais sans doute réalisées un peu après. Ces deux miniatures pourraient avoir bénéficié de la participation d'un artiste fouquetien pour l'Enfant et pour la superbe tête de sainte Catherine.

Datables de la toute fin des années 1460 et du début des années 1470, les Heures Bureau, peintes par le jeune Colombe encore fortement imprégné de modèles angevins mais désormais copiant les modèles tourangeaux de Fouquet, peut-être avec la participation d'un artiste fouquetien pour certaines miniatures, constituent sans conteste un témoin important pour l'étude de « la question des années de formation de l'enlumineur berrichon, dont le destin voulut qu'il fut confronté aux œuvres des meilleurs artistes de son temps, Jean Fouquet, Barthélemy d'Eyck et peut-être André d'Ypres et Colin d'Amiens » (Avril, in *Les Enluminures du Louvre*, 2011, p. 194). C'est une redécouverte dont nous pouvons tous nous réjouir.



f. 10v, Messe de saint Grégoire, détail.

plus tard Laurens Girard, des proches conseillers d'origine roturière qui entourent Charles VII dans les années 1440-1460 (voir Pierre Clément, *Jacques Cœur et Charles VII, ou La France au XV^e siècle*, Paris, 1853). La postérité reconnaît aux frères Bureau d'avoir permis des avancées techniques en matière de technologie militaire : « En France, la guerre de l'Indépendance contre les Anglais avait réveillé le génie guerrier de la nation, et, non-seulement l'héroïque Jeanne d'Arc s'occupait elle-même de diriger l'artillerie ; mais deux hommes éminents sortis du peuple, les frères Bureau, apportèrent tous leurs soins à perfectionner les bouches à feu et à la conduite des sièges... » (Louis-Napoléon Bonaparte, *Études sur le passé et l'avenir de l'artillerie*, tome II, 1851). Sur les frères Bureau, voir Père Anselme, *Histoire généalogique de la Maison Royale de France* (1712), tome II, p. 1065-1068 ; La Chesnaye Des Bois (1863), tome 3, col. 507 ; *Épitaphier du Vieux Paris, Tome VI, Les Saints-Immocents*, n° 2734, p. 87. Jean Bureau meurt en 1463 : il est enterré à Paris, Église de Saint-Jacques de la Boucherie. On connaît un portrait de Jean Bureau père par une gravure réalisée au XVII^e siècle par Jacques Grignon (dit le vieux) (vers 1640-vers 1698) (Musée Carnavalet). Pendant le lit de justice de Vendôme, réuni pour juger le duc d'Alençon en 1458, Jean Bureau père est assis non loin d'Étienne Chevalier, autre trésorier et grand commis du roi de France (voir la miniature peinte par Jean Fouquet dans le manuscrit *Des cas des nobles hommes et femmes* de Boccace, Munich, BSB, Cod. Gall. 6, f. 2v ; pour le positionnement des siègeants, voir Paris, BnF, fr. 5942, *Chronique anonyme d'Alençon*, fol. 104 : « Item en ung aultre banc au costé desdits seigneurs... Maistre Jehan Bureau tresorier de France...Maistre Estienne Chevallier... »).

Jean Bureau père (mort en 1463) a plusieurs enfants dont Jean Bureau fils (mort en 1490), seigneur de Montglat, d'Ezanville, de la Houssaye-en-Brie et La Malmaison. Clerc, Jean Bureau sera abbé de la Sainte-Trinité (Morigny) et surtout évêque de Béziers (1457-1490) et sera inhumé à Paris au Couvent des Célestins. On conserve une copie de son testament dans la Collection Godefroy conservée à la Bibliothèque de l'Institut (voir L. Lalanne, « Inventaire des pièces manuscrites de la Collection Godefroy (suite) », in *Annuaire-Bulletin de la Société de l'Histoire de France*, vol. 4, no. 2 (1866), p. 17 : « Testament de Jean Bureau (1490)). Son frère Pierre III Bureau (mort en 1492 ?) est Trésorier de France et capitaine de la ville et marché de Meaux et le calendrier des présentes Heures reflète les attaches meldoises de la famille.

A la recherche du premier commanditaire des Heures Bureau

Dès 1993, François Avril avait signalé que les armoiries peintes à trois reprises dans ces Heures n'étaient pas celles de la famille Commynes et ne pouvaient donc pas commémorer le mariage entre Philippe de Commynes et Hélène de Jambes (voir Avril, 1993, p. 326). Il s'agit plutôt des armoiries d'un membre de la famille Bureau, importante famille de serviteurs d'État, investie dans la finance, l'artillerie et le service du roi, notamment sous Charles VII et Louis XI. La branche concernée est celle de Simon Bureau l'aîné (mort en 1438), bourgeois de Paris, natif de Semoine (Aube), en Champagne. Parmi les membres de la famille Bureau issue de la progéniture de Simon Bureau l'aîné, on citera Jean (1390-1463), Hugues Bureau (mort en 1464) et Gaspard (mort en 1469).

L'aîné, Jean Bureau (1390-1463), fut Grand Maître de l'Artillerie sous Charles VII (en 1439), capitaine de la ville et du marché de Meaux, vainqueur de la bataille de Castillon (1453) contre les troupes anglaises dirigées par John Talbot. Il fut seigneur de Monglat (près de Rozay-en-Brie), La Houssaye-en-Brie, Fontenay-en-France, Thieux et Noisy-Le-Sec, Marle et La Malmaison, ainsi que propriétaire de l'Hôtel des Porcherons à Paris. Gaspard Bureau (mort en 1469), fut Grand Maître de l'Artillerie en 1444 puis capitaine du château du Louvre (1463). Seigneur de Montfermeil, de Nogent-sur-Marne, de Villemomble et d'autres lieux, Gaspard Bureau œuvra aussi comme balisticien. Enfin Hugues Bureau (mort en 1467) fut Audancier au Châtelet de Paris, Receveur ordinaire des Domaines et Voyer de la Ville de Paris (1441-1464), seigneur de Forfry, Verneuil et Saint-Soupplets (Seine-et-Marne, arrondissement de Meaux).

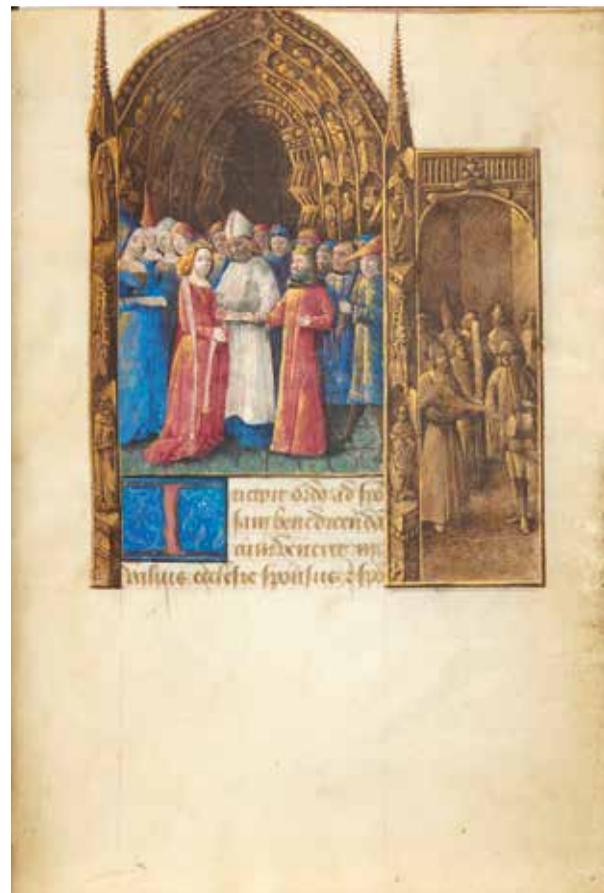
Nommé Trésorier général de France, Jean Bureau père sera anobli à Bourges en 1447. Il épouse Jeanne Hesselin (morte en 1428) puis Germaine Hesselin (vers 1410-1494), dame d'honneur de la reine Marie d'Anjou (voir La Chesnaye des Bois (1866), tome X, col. 621). Lors du sacre de Louis XI en 1461, Jean Bureau est fait chevalier et membre du Conseil du roi. On notera qu'il sera commissionnaire lors du procès du Grand Argentier Jacques Cœur (anobli pour sa part, ainsi que ses descendants, en 1441) qui se tint entre 1451-1452. Jean Bureau fera partie, comme Jacques Cœur, Étienne Chevalier, ou encore

Les Heures Bureau contiennent un ajout rare en fin de manuscrit, à savoir un rituel de mariage et donc serait un manuscrit sans doute prévu pour un clerc amené à célébrer des mariages. Il est possible que ce livre d'heures ait pu être commandité par Jean Bureau fils, alors évêque de Béziers (1457-1490), dont la famille était solidement ancrée en Ile-de-France, dans la Brie ainsi qu'à Paris, peut-être pour commémorer le mariage d'une fille de la lignée Bureau, sans doute celui de sa sœur Philippa Bureau avec Nicholas ou Nicole de la Balue (mort en 1506) le 18 septembre 1467 (voir *Journal de Jean de Roye, Chronique scandaleuse*, vol. 1, Paris, 1894, pp. 178-179). Signalons un autre mariage important parmi les enfants de Jean Bureau et Germaine Hesselin, celui d'Isabeau ou Isabelle Bureau (morte en 1521) avec Geoffroy ou Geoffrey Cœur (mort en 1488), dernier fils de Jacques Cœur, célébré le 29 août 1463. Isabeau Bureau était la sœur de Philippa Bureau (épouse Balue) et donc la sœur aussi de Jean Bureau, évêque de Béziers. Ce mariage Bureau-Cœur est important car il renforce les liens entre Bourges et la famille Bureau et pourrait en partie expliquer le choix de Jean Colombe comme artiste pour peindre les présentes Heures bien que Colombe avait déjà parmi sa clientèle plusieurs familles de hauts serviteurs royaux. On rappellera que Jean Colombe a peint des manuscrits liés à la famille Cœur, en particulier un Missel-pontifical pour Jean Cœur (1421-1483), archevêque de Bourges et un autre fils de l'Argentier Jacques Cœur (New York, Pierpont Morgan Library, G 49 : on trouve dans ce manuscrit aussi des armories de la famille de Harlay sachant que la nièce de Jean Cœur, Germaine Cœur (fille d'Isabeau Bureau et de Geoffroy Cœur) a épousé Louis de Harlay ; voir P. Chenu, « Le livre des offices pontificaux de Jean Cœur, archevêque de Bourges », in *Mémoires de la Société des antiquaires du Centre*, XLVIII, 1940, pp. 1-32 ; Seidel, 2017, p. 129 ; Seidel, 2018, p. 103). On signalera aussi un livre d'heures peint pour un membre de la famille Cœur avec certaines miniatures peintes plus tardivement par Colombe et/ou son atelier et figurant de nombreux emblèmes et devises de la famille Cœur (Münich, BSB, Clm 10103, datable de la seconde moitié des années 1480 ; voir L. Delisle, « Les Heures de Jacques Cœur (Munich) », in *Bibliothèque de l'École des chartes*, 65 (1904), pp. 126-131 : le manuscrit aurait été réalisé pour le petit-fils de l'Argentier à savoir Jacques II Cœur, fils d'Isabeau de Bureau et de Geoffroy Cœur ; le manuscrit passa ensuite dans la famille de Baillancourt ; C. Schafer, « Communication sur le livre d'heures dit de Jacques Cœur de la Bibliothèque de Munich », in *Bulletin de la Société des antiquaires de France*, 1971, pp. 143-156).

Si Jean Bureau père aurait pu constituer un bon candidat comme commanditaire des présentes Heures, sa mort en 1463 l'exclut



f. 157, Clerc tonsuré dans une salle aux colonnes brisées « en dents-de-scie » [miniature enluminée].



f. 216, Scène de mariage devant le parvis d'une Église.



f. 156v, Homme tenant un livre ouvert [miniature peinte en camaïeu d'or].



f. 139v, Dévot agenouillé en prière devant un livre au sol [miniature peinte en camaïeu d'or].

d'autant que Colombe peint a priori les Heures Bureau à la fin des années 1460 (vers 1468-1470 ?), en tout cas nécessairement au moment où il complète (ou peu après) les Heures de Raguier (?)-Robertet, tâche qu'il accomplit circa 1465-1470. Par contre son fils homonyme Jean Bureau, seigneur de Monglat, La Houssaye, La Malmaison fut conseiller du roi, archidiacre de Reims puis évêque de Béziers (1457-1490) et pourrait être le commanditaire des présentes « Heures Bureau ». Nous proposons ici quelques indices et pistes de réflexion allant dans ce sens.

Dans les Heures Bureau, il y a neuf feuillets qui ont été déplacés, à notre avis à dessein et sans doute à la demande du commanditaire. Ces feuillets sont ceux qui portent la foliotation moderne ff. 2-10v. Dans la collation, on remarque qu'à la suite du calendrier (2 cahiers de 6 feuillets, foliotés ff. I-XII), on a inséré un singleton (f. 1), miniature du Jugement dernier (à titre de comparaison cette scène figure au feuillet 335 des Heures de Louis de Laval), mais aussi ces neuf feuillets qui contiennent les prières *Stabat Mater* (illustrée de la Déploration du Christ devant la Croix (f. 2)) et *Dulcissime Domine* (illustrée par le Salvator Mundi (f. 4v)) et qui traditionnellement auraient été placés en fin de manuscrit, après les Psaumes de la Pénitence. Dans les Heures Bureau, il y a en plus une miniature figurant la Messe de saint Grégoire (f. 10v), avec du texte au recto (f. 10, fin de la prière *Dulcissime Domine*), a priori le premier feuillet d'un cahier qui devait contenir à la suite de la miniature le texte *O bone Ihesu* pour les Sept prières de saint Grégoire (que l'on trouve dans les Heures de Louis de Laval aux ff. 294-296). Le placement de ces feuillets (cahier iv de la collation composé de 8 feuillets plus un feuillet isolé) à cet endroit précis, avant les Péricopes évangéliques, permettait de créer un diptyque plaçant face à face la Messe de saint Grégoire et le saint Jean l'Évangéliste sur l'île de Patmos. On remarquera dans la Messe de saint Grégoire un des clercs tonsurés dont le visage est particulièrement personnalisé (comme celui de saint Grégoire d'ailleurs) : ce personnage tient un livre, détail intéressant si l'on considère que cela peut être le commanditaire qui s'est fait figurer un livre à la main. Faut-il y voir le portrait de Jean Bureau ? De plus dans les miniatures marginales latérales, on trouve à plusieurs reprises un dévot ou clerc agenouillé tenant un livre ou représenté avec un livre posé devant lui (ff. 60v, 134, 139v, 156v, 163, 179, 180).

Autre indice, on relève à de nombreuses reprises le monogramme N et E relié par un lac ou une petite cordelière (par exemple aux ff. 4,



ff. 10v-11, Deux miniatures formant diptyque dans ce manuscrit :
Messe de saint Grégoire ; Évangéliste saint Jean sur l'île de Patmos.

9, 38v, 218). Sans pouvoir l'affirmer avec certitude, il semble que l'on puisse reconstituer le nom IEAN en considérant la cordelière comme formant une lettre « A ». Notre commanditaire se prénommerait bien « Jean ». Cette reconstitution du prénom « Jean » suivrait donc un autre exemple semblable à savoir le monogramme d'Antoine, Grand Bâtard de Bourgogne (1421-1504). Sur le même modèle on reconstitue le prénom d'ANTHOINE (voir monogramme dans Munich, Bayerische Staatsbibliothek, ms. Cod. gall. 28, f. 130 ; C. Van den Bergen-Pantens, « Héraldique et bibliophilie: le cas d'Antoine, Grand Bâtard de Bourgogne (1421-1504) » in *Miscellanea Martin Wittek: Album de codicologie et de paléographie offert à Martin Wittek*, ed. by A. Raman and E. Manning, Louvain, Paris, 1993, pp. 323-353).

Si l'on admet que le commanditaire se prénommaient « Jean », on comprend mieux la part belle réservée aux saints patrons Jean l'Évangéliste et Jean-Baptiste, notamment dans les miniatures marginales latérales (ff. 11v, 12, 12v, 60v, 61v, 68, 73v, 92v, 93, 178, 178v, 186) même si ces saints sont des saints importants et fréquemment mis en avant. Toutefois, il n'est pas anodin de voir un dévot (ou le commanditaire ?) figuré d'abord seul avec saint Jean l'Évangéliste (f. 68) puis tourné en prière devant saint Jean-Baptiste (ff. 178v-179). De plus, ce même dévot ou commanditaire semble s'être fait représenté à différentes périodes de son existence (à l'instar de Louis de Laval dans les Heures de Louis de Laval) et dans des scènes de dévotion (par exemple : ff. 4, 5v, 7, 7v, 9, 9v, 23v, 24v, 25v, 29, 32v, 38, 45v, 54v, 55v, 69, 71, 72, 73, 78, 83, 85v, 90, 96, 99v, 108, 110, 112, 115v, 118, 132, 139v, 141v, 145v, 151v, 154v, 159v, 161v, 164v, 171, 172v, 179, 180, 180v, 199v). Cela rappelle aussi les nombreux portraits de Louis de Laval qui scandent son livre d'heures (Paris, BnF, latin 920 ; voir Seidel et Gras, 2020, pp. 192-193). Dans le Jugement dernier, on soulignera la présence de saint Jean-Baptiste, un des deux intercesseurs peints de part et d'autre du Christ en majesté. De fait on trouve saint Jean-Baptiste dans d'autres représentations du Jugement dernier mais il est intéressant de souligner que le commanditaire a certainement fait part de son souhait de voir son saint patron inclus dans la scène et a fait placer cette miniature au commencement du manuscrit, immédiatement après le calendrier, ce qui constitue une place pour le moins atypique. Dans le Jugement dernier de ces Heures Bureau, on remarque une figure plus grande de clerc tonsuré qui ressort de sa tombe au premier plan, peut-être encore une allusion au commanditaire ?

On trouve au calendrier des mentions liturgiques sur les degrés de solennité des fêtes qui suggèrent que ce livre d'heures était destiné à un clerc plutôt qu'à un laïc (ce qui n'est pas le cas par exemple dans les Heures de Louis de Laval). Dans les textes pour l'Office de la Vierge, pour matines des Heures de la Vierge on trouve aussi des instructions liturgiques que l'on ne trouve pas dans un livre d'heures plus classique : « Notandum est quod a pascha usque ad pentecostem qualibet antiphona matutinas... » (ff. 31-31v). Ces instructions liturgiques sont copiées dans un module d'écriture un peu plus petit, sans rubriques. Plus étonnant encore, et s'expliquant peut-être par le fait qu'un clerc officiait des messes de mariage, on trouve inclus dans ces Heures un rituel de mariage (ff. 216-219v) ce qui de nouveau est tout à fait atypique : on ne connaît pas d'équivalent et qui semble être une commande particulière. Ces derniers feuillets font partie intégrante du manuscrit et présentent un décor homogène et ne sont pas un rajout tardif.



f. 9, Dévot (Jean Bureau ?) en prière devant un autel (initiales N et E sur le parement d'autel)

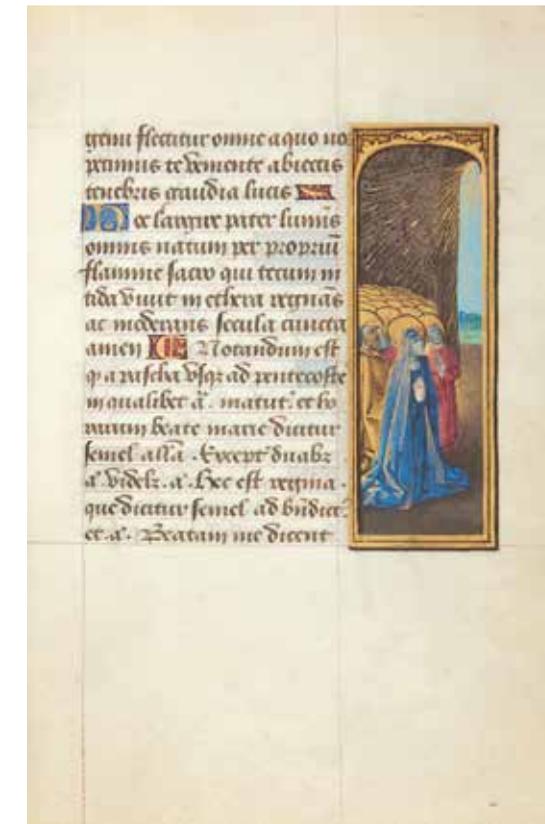
f. 1, Jugement dernier, Christ en majesté entre la Vierge et saint Jean-Baptiste.

f. 68, Dévot (Jean Bureau ?) agenouillé devant saint Jean l'Évangéliste portant une coupe.

Si dans ce rituel de mariage, les noms « Jehan et Marie » évoqués dans les passages en français sont

génériques et ne désignent pas un couple précis et documenté, on peut légitimement s'interroger sur la raison pour laquelle ce rituel est inclus dans ce livre d'heures. On pourrait supposer que le rituel fut prévu dans ces Heures dont le commanditaire était un prélat et qui a très bien pu marier des couples. Est-ce un clin d'oeil aux récents beaux mariages conclus par les soeurs de Jean Bureau, à savoir Isabelle Bureau avec Geoffroy Coeur ou plus encore celui de Philippa Bureau avec Nicolas de la Balue, chevalier, maître des comptes et conseiller du roi ? Dans la grande miniature qui illustre ce rituel, variante d'une composition souvent représentée à savoir le Mariage de la Vierge, on remarque que le couple semble bien un couple réel (et non pas une figuration de Marie et Joseph) et on note aussi le regard de l'évêque qui célèbre le mariage, tourné vers la mariée, peut-être sa propre soeur ? Le mariage Bureau-Balue fut en partie célébré à l'hôtel Bourbon à Paris en 1467 : parmi les convives on compte le roi Louis XI et la reine Charlotte de Savoie mais aussi le duc et la duchesse de Bourbon ainsi que Jeanne de Valois, comtesse de Bueil (troisième fille de Charles VII et Agnès Sorel). Les festivités furent décrites par le chroniqueur Jean de Roye, notaire de Louis XI, qui précise que le couple reçut « de moult grans, beaulx et riches dons » (*Journal de Jean de Roye: connu sous le nom de Chronique scandaleuse, 1460-1483*, vol. 1, Paris, 1894, pp. 178-179). Les miniatures du présent rituel de mariage (ff. 216-219) font-elles allusion à cette cérémonie nuptiale et la fête qui s'ensuit ? Ces années furent difficiles pour le couple Balue-Bureau suite aux saisies et confiscations effectuées sur les biens du cardinal-évêque Jean de la Balue, frère de Nicolas de la Balue, accusé de trahison et emprisonné sous Louis XI. Parmi les pièces réclamées par Nicolas de la Balue et Philippa Bureau, on relève une tapisserie qui portait « deux lettres enveloppées » à l'image de celle qui figure dans la miniature de la scène de banquet nuptial (f. 218) (voir J. Claustre-Mayade, « Esquisse en vue d'une anthropologie de la confiscation royale: la dispersion des biens du cardinal Balue », *Médiévales* 56 (2009), pp. 131-150).

Jean Bureau fils, évêque de Béziers, proche des milieux royaux par sa famille et par son statut de haut prélat, nous apparaît comme un commanditaire plausible pour ces Heures. Ceci est évidemment soutenu par un élément héraldique essentiel, à savoir la présence des armoiries de la famille Bureau peintes en camaïeu d'or, discrètement insérées dans les riches encadrements architecturaux dorés à trois reprises dès la première campagne d'enluminure. De plus amples recherches sont nécessaires pour mieux connaître le mécénat de ce prélat et ses rapports avec les enlumineurs de son temps en particulier le jeune Jean Colombe auquel il aurait confié le soin de peindre de précieuses Heures.



f. 31, Pentecôte ; dans le texte, mentions liturgiques



f. 218, Scène de banquet nuptial avec un semé d'initiales N et E liés par une cordelière en arrière-plan (tenture ? tapisserie ?)



Ut sine timore de manu inimicorum nostrorum liberati seruiamus illi.

In sanctitate et iustitia coram ipso omnibus diebus nostris.

Et tu puer propheta altissimi vocaberis preibis enim ante faciem domini parare vias eius.

Et dandam scientiam salutis plebi eius in remissionem peccatorum eorum.

Der viscera misericordie dei nostri in quibus visitauit nos omnes ex alto.

Illuminare hos qui

in tenebris et in umbra mortis sedent ad dirigendos pedes nostros in viam pacis.

Requiem eternam .ant.

Crede domine ihu xpe carnis resurrectionem et vitam eternam sicut tantum de precor tuam clementiam ut non inter edos sed iter aetnos consortium merear.

Pater noster : Et ne nos

In memoria eterna erunt iusti.

Ab auditione mala non timebunt.

A porta inferi.

Eruc domine animas eorum.

Requiescat in pace . Amen . psalmus



ff. 178v-179, Saint Jean-Baptiste, tenant une effigie de l'Agneau pascal [miniature peinte en camaïeu d'or]; Clerc ou Dévot vêtu de bleu, tenant un livre ouvert : il est placé en regard de saint Jean-Baptiste et donc on peut penser que si c'est bien une représentation du commanditaire du livre (Jean Bureau ?), saint Jean-Baptiste est l'un de ses saints patrons [miniature enluminée].



f. 15, Évangéliste saint Mathieu lisant (et écrivant) avec son symbole l'ange.

TEXTE

ff. I-XIIv, Calendrier, en latin, encres or et bleu (usage de Meaux et de Paris).

Relevons les saints suivants (dont plusieurs sont meldois): Octave de saint Étienne (2 janvier, en bleu) ; Geneviève (3 janvier, en or) ; Rigobert (8 janvier, en or) ; Guillaume, évêque (10 janvier, en bleu) ; Sulpice, évêque (16 janvier, en bleu) ; Laumer (Lhômmer de Blois), abbé et ermite de Chartres (19 janvier, en bleu) ; Bathilde (30 janvier, en or) ; Agathe (5 février, en or) ; Adam peccavit (Pêché d'Adam) (17 février, en bleu) ; Honorine (25 février, en or) ; Aubin, évêque (1 mars, en or) ; Thomas d'Aquin (7 mars, en or) ; Droctovée (Doué) abbé [disciple de saint Germain qui le fit venir d'Autun à Paris pour être à la tête du clergé qui desservait la nouvelle basilique Saint-Vincent-Sainte-Croix] (10 mars, en bleu) ; Gertrude (16 mars, en or) ; Denis de Corinthe (8 avril, en or) ; Invention du corps de saint Denis (21 avril, en or) ; Translation de saint Nicolas (9 mai, en or) ; Honorat (15 mai, en or) ; Yvon (18 mai, en bleu) ; Didier (22 mai, en or) ; Hildevert de Gournay-en-Bray (27 mai, en bleu) ; Hildevert fut évêque de Meaux) ; Clotilde, reine (3 juin, en or) ; Paulin (22 juin, en or) ; Nativité de saint Jean-Baptiste (24 juin, en or) ; Translation de saint Eloi (25 juin, en bleu) ; Octave de la fête de saint Jean-Baptiste (1 juillet, en or) ; Translation de saint Martin (4 juillet, en or) ; Translation de saint Thomas archevêque (7 juillet, en or) ; Translation de saint Benoît, abbé (11 juillet, en or) ; Arnulphe (18 juillet, en or) ; Germain d'Auxerre (31 juillet, en or) ; Étienne (3 août, en or) ; Invention des reliques de saint Étienne (4 août, en bleu) [voir C. Chalippe, *Sermon sur les reliques et sur les miracles de saint Etienne, premier martyr, prêché dans l'église cathédrale de Meaux, le 3e jour d'aoust 1724* (Paris, 1724)] ; Laurent (10 août, en bleu) ; Octave saint Laurent (17 août, en or) ; Louis de Marseille (19 août, en or) ; Décollation de saint Jean-Baptiste (19 août, en bleu) ; Fiacre, « patron de la Brie » (30 août, en or) ; Michel Archange (29 septembre, en or) ; Translation saint Rémi (1 octobre, en or) ; Denis (9 octobre, en or) ; Octave saint Denis (16 octobre, en or) ; de nouveau aussi le 17 octobre, en or sans doute erreur de copiste) ; Geneviève (30 octobre, en bleu) ; Mathurin (9 novembre) ; Geneviève [*Genovefe virginis de miraculorum*] (26 novembre, en or) ; Saturnin (29 novembre, en or) ; Éloi (1^{er} décembre, en or) ; *Susceptio reliquiarum* (4 décembre, en bleu) [cette fête dite de la « Réception des reliques » est célébrée à Paris et commémore la réception des reliques de cinq saints, cheveux de la Vierge Marie, trois dents de saint Jean-Baptiste, un bras de saint André, quelques pierres du martyr de saint Étienne et une partie du chef de saint Denis ; voir C. Wright, « The Feast of the Reception of the Relics at Notre Dame of Paris », in *Music and Context Essays for John M. Ward*, ed. A. Dhu Shapiro (Cambridge, 1985), pp. 1-13.] ; Thomas de Cantorbéry (29 décembre, en or).

Outre les saints parisiens bien représentés, on notera l'importance des saints meldois. Rappelons que la Cathédrale de Meaux est placée sous le patronage de saint Étienne (bien représenté dans ce calendrier). On relève le saint peu courant de Hildevert (27 mai), évêque de Meaux et disciple de saint Faron. Le portail de gauche de la Cathédrale de Meaux est consacré à saint Jean-Baptiste. Le portail sud est consacré à saint Étienne. On relève aussi l'importance à Meaux de sainte Bathilde et de saint Éloi, tous deux figurant au calendrier. Signalons aussi les saints suivants importants pour le diocèse de Meaux : saint Denis, premier évêque de Meaux (fête le 9 octobre) ; saint Fiacre (30 août) qui fonde près de Meaux un monastère Saint-Fiacre. Voir : Chanoine E. Le Renard, *Notices sur les saints du diocèse de Meaux* (1935).

A noter que les fêtes inscrites au calendrier sont presque toutes serties de mentions liturgiques (fêtes doubles (duplex) ou semi-doubles ; fêtes à trois leçons, à neuf leçons, à douze leçons etc.) marquant la solennité de la fête, témoignant d'un calendrier avec des précisions liturgiques qui conviendrait plutôt à un clerc ou prélat commanditaire qu'à un laïc.

ff. 2v-4, Prière, en latin, *Stabat Mater*.

ff. 5-10, Prière, en latin, *Dulcissime domine Ihesu Christe...*

ff. 11v-18, Péricopes évangéliques, avec saint Jean (ff. 11v-12v) ; saint Luc (13v-14v) ; saint Mathieu (ff. 15v-16v) ; saint Marc (ff. 17v-18).

ff. 18v-19v, feuillets blancs réglés.

ff. 20v-24, Prière *Obsecro te*, désinence masculine « et michi famulo tuo... » (f. 22v)

ff. 24-27v, Prière *O intemerata*.

ff. 28v-99v, Heures de la Vierge à l'usage de Paris, avec matines (ff. 28v-49v) ; laudes (ff. 50v-61v) ; prime (ff. 62v-68), antienne, *Benedicta tu* ; capitule, *Felix namque* ; tierce (ff. 69v-73v) ; sexte (ff. 74v-78) ; none (ff. 79v-83v), antienne, *Sicut lilium* ; capitule, *Per te dei* ; vêpres (ff. 84v-93v) ; complies (ff. 94v-99v).



Sit amata in virtute celestis
 defensionis et proficiat illi
 ad eternam salutem. *Or.*
 Tunc aspergat aqua benedic
 ta et thurificetur et sponsus
 et sponsa quo facto sacerdos
 dicat

Bonnes gens nous
 auons fais les
 bans trois fois de ces deux
 gens. et encore les faisons
 nous. que sil y a nul ne nul
 le qui saiche empeschement
 par quoy ne pussēt auoir
 lun l'autre par la loy de ma
 riage. si le die. Et respondet

ff. 100v-118v, Psaumes de la Pénitence, suivis des litanies (ff. 112-115v) ; relevons dans les litanies : Étienne, Sixte, Cornelius, Cyprien, Laurent, Vincent, Denis, Maurice, Côme, Damien, Thomas, Christophe, Saints Martyrs, Silvestre, Leon, Grégoire, Martial, Hilaire, Martin, Ambroise, Augustin, Jérôme, Brice, Paul, Nicolas ; parmi les saintes féminines : Columba, Eugénie.

ff. 119v-126v, Heures de la Croix.

ff. 127v-132v, Heures du Saint Esprit.

ff. 133v-182v, Office des morts avec les leçons suivantes : (1) Credo quod ; (2) Qui Lazarum ; (3) Domine quando veneris ; (4) Ne recorderis ; (5) Domine quando veneris ; (6) Peccantem me (erreur de rubrique) ; (7) Domine secundum ; (8) Memento mei ; (9) Libera me. C'est usage est celui de Paris mais une forme rare que l'on trouve décrite par Ottosen dans un autre manuscrit parisien (Copenhagen, Kongelige Bibliotek, Ny Kongelige Samling 28 8° ; voir Ottosen, 1993, p. 119).

ff. 183-183v, feuillets blancs réglés.

ff. 184-184v, Prières à la Vierge, dont *Salve regina* ; *Alma redemptoris mater* ; *Ave regina celorum*.

ff. 185v-215v, Suffrages aux saints : Catherine, Jean-Baptiste, Michel Archange, Pierre et Paul, André, Jacques, Étienne, Sébastien, Claude, Bernardin, Christophe, Laurent, Nicolas, Mathurin, Silvain, Antoine, Anne, Trois sœurs (Marie, mère de Jésus, Marie-Jacobé et Marie-Salomé), Marie Madeleine, Catherine, Agnès, Cécile, Agathe, Apolline, Marguerite.

ff. 216-219v, Rituel de mariage, en latin et en français : « Incipit ordo ad sponsam benedicendam cum venerit in valius ecclesie sponsus et sponsam veniens sacerdos abba stolla et manipulo anulum argentum super scutum positum benedicat dicens » ; en français, relevons les passages suivants : « Bonnes gens nous avons fais les bans trois fois de ces deux gens. Et encore les faisons nous que s'il y a nul ne nulle qui saiche empeschement par quoy ne puissent auoir l'un l'autre par la loy de mariage. Si le dic. Et respondent les presens... » (fol. 217v) ; suivi de : « Vous Marie et vous Jehan, vous promettez fiancez et iurez l'un a l'autre a garder la foy et la loyauté du mariage et a garder l'un l'autre sains et enfermés a tous les jours de voz vies si comme dieu l'a establi et l'escripture le tesmoigne et sainte esglise les garde » (fol. 218) ; puis relevons : « Marie de ceste anel t'espous et de mon corps tennous et te doit du douaire qui est devisé entre mes amis et les tiens » (fol. 218v) ; explicit, « [...] Tunc sacerdos tenens sponsum per manum dexteram et sponsam introducat eos in ecclesiam et signet eos signo sancte crucis dicens In nomine patris et filii et spiritus sancti. Amen. Deinde celebretur missa » (fol. 219v). Voir A. Burguière, *Le mariage et l'amour en France. De la Renaissance à la Révolution* (Paris, 2011).

ff. 220-220v, feuillet blanc réglé.

f. 217v, Scène de présentation de la fiancée (miniature face au texte relatif aux bans du mariage : « Bonnes gens nous avons fais les bans trois fois de ces deux gens... ») [miniature peinte en camaïeu d'or].



f. IV, mois d'avril



f. V, mois de mai



f. VIII, mois d'août



f. III, mois de mars



f. VII, mois de juillet



f. XV, mois d'octobre

ILLUSTRATION

Il y a 24 miniatures au calendrier (calendrier folioté en chiffres romains ; taille des miniatures : 80 x 45 mm).

Ces miniatures sont plus grandes que celles peintes par Colombe quelques années plus tôt dans les Heures dites de Raguier-Robertet (New York, PML, M. 834) mais partagent le traitement en camaïeu d'or des signes du zodiaque. Les Heures Bureau proposent toutefois une mise en page différente avec des grandes miniatures occupant le tiers de la page. Ces miniatures sont sans doute à attribuer à Colombe ou des collaborateurs.

Calendrier, avec deux miniatures en bas de page par mois (Travaux des mois et Zodiaque) :

f. I, Mois de janvier : Homme et femme se chauffant au coin du feu.

f. Iv, Signe du Zodiaque : Verseau (camaïeu d'or)

f. II, Mois de février : Travaux : Homme creusant et retournant la terre.

f. Iiv, Signe du Zodiaque : Poissons (camaïeu d'or).

f. III, Mois de mars : Taille des vignes.

f. IIIv, Signe du Zodiaque : Bélier (camaïeu d'or).

f. IV, Mois d'avril : Jeune homme assis cueillant des fleurs.

f. IVv, Signe du Zodiaque : Taureau (camaïeu d'or).

f. V, Mois de mai : Couple galant chevauchant.

f. Vv, Signe du Zodiaque : Gémeaux (camaïeu d'or).

f. VI, Mois de juin : Homme fauchant.

f. VIv, Signe du Zodiaque : Cancer (camaïeu d'or).

f. VII, Mois de juillet : Homme coupant les blés à la serpe.

f. VIIv, Signe du Zodiaque : Lion (camaïeu d'or).

f. VIII, Mois d'août : Semailles.

f. VIIIv, Signe du Zodiaque : Vierge (camaïeu d'or).

f. IX, Mois de septembre : Glandée.

f. IXv, Signe du Zodiaque : Balance (camaïeu d'or).

f. X, Mois d'octobre : Foulage du raisin.

f. Xv, Signe du Zodiaque : Scorpion (camaïeu d'or).

f. XI, Mois de novembre : Cuisson du pain.

f. XIv, Signe du Zodiaque : Sagittaire (camaïeu d'or).

f. XII, Mois de décembre : Abattage du cochon (un homme est sur le point d'assommer le cochon ; une femme se tient à côté avec un réceptacle pour accueillir le sang de la saignée).

f. XIIv, Signe du Zodiaque : Capricorne (camaïeu d'or).



Omne la
bra mea a
peries
Et os
meum an
nuntiabit

laudem tuam!

Deus in adiutorium me
um intende

Qomme ad adiuuandū
me festina.

Eloria patris. *Hyminis*

Nobis sancti spūs
gratia sit data.

De qua virgo virginū fuit
obumbrata. Cum per sanc

Le manuscrit contient 23 petites initiales historiées :

- f. 20v, Vierge à l'Enfant [initiale O historiée].
- f. 24, Ange en prière [initiale O historiée ; camaïeu d'or].
- f. 28v, Vierge assise avec un livre sur ses genoux [initiale D historiée ; camaïeu bleu].
- f. 50v, Personnage assis dans une forêt (jeune saint Jean-Baptiste au désert ?) [initiale D historiée].
- f. 69v, Ange aux bras croisés [initiale D historiée].
- f. 74v, Ange musicien, tenant un orgue portatif [initiale D historiée].
- f. 79v, Personnage masculin figuré en buste, col d'hermine, barbe fourchue (prophète ?) [initiale D historiée].
- f. 85v, Ange au bras levé [initiale D historiée].
- f. 94v, Ange aux bras croisés [initiale D historiée].
- f. 100v, Roi agenouillé et mains jointes dans un paysage de rocailles (David ?) [initiale D historiée].
- f. 119v, Jésus, portrait en buste [initiale D historiée].
- f. 127v, Personnage masculin en buste, les mains cachées dans ses manches [initiale D historiée].
- f. 133v, Job sur son tas de fumier [initiale D historiée].
- f. 189v, Saint André et sa croix [initiale A historiée].
- f. 190, Saint Jacques le majeur en pèlerin [initiale O historiée ; camaïeu d'or].
- f. 190v, Saint Étienne [initiale I historiée].
- f. 192, Martyre de saint Sébastien [initiale E historiée ; camaïeu d'or].
- f. 198, Saint Laurent et son symbole le gril [initiale O historiée ; camaïeu d'or].
- f. 198v, Saint Nicolas bénissant [initiale C historiée].
- f. 199, Saint Mathurin en berger [initiale G historiée]. Saint Mathurin était berger : pour abreuver ses troupeaux, il avait fait jaillir une fontaine d'un coup de pied.
- f. 200, Saint Silvain [initiale C historiée ; camaïeu d'or]. Saint Silvain est un saint relativement rare, fêté le 22 septembre. Il ne figure pas au calendrier mais il est ici inclus parmi les suffrages. C'est un ermite du Ve siècle qui a évangélisé le Berry.
- f. 209, Sainte Agnès [initiale B historiée].
- f. 210, Sainte Cécile [petite miniature carrée, pas d'initiale mais sans doute initiale O à compléter].

f. 127v, Assemblée de personnages masculins
[miniature peinte en camaïeu d'or] ; initiale historiée.



Ce manuscrit contient 37 grandes miniatures (dont une à trois quarts de page) :

f. 1, Jugement dernier : règne céleste, Christ en majesté entre la Vierge et Jean-Baptiste en prière ; règne terrestre : Résurrection des morts.

Cette première miniature est peinte sur un parchemin plus épais que le reste du manuscrit et fut insérée à la suite du Calendrier. Il n'y a pas de texte au dos. Elle est toutefois bien de la main de Jean Colombe. Dans les Heures de Louis de Laval, on trouve une scène de Jugement dernier à la composition semblable mais avec le Christ flanqué de saint Michel archange et non comme dans les Heures Bureau de la Vierge et de saint Jean-Baptiste (Heures de Louis de Laval, Paris, BnF, latin 920, fol. 335 : à noter que cette scène est prévue en fin de manuscrit et non pas en début de manuscrit comme dans les présentes Heures Bureau, ce qui est atypique et témoigne d'une volonté de mettre en avant cette miniature comme frontispice). La présence de saint Jean-Baptiste est parlante si l'on retient Jean Bureau comme commanditaire des Heures Bureau, car il est certainement l'un de ses saints patrons. On soulignera aussi qu'un dévot très certainement le commanditaire est représenté agenouillé devant saint Jean-Baptiste dans une miniatures marginale latérale (ff. 178v-179) et devant saint Jean l'Évangéliste (fol. 68).

Signalons aussi que Jean Colombe a pu voir une composition ou un modèle angevin figurant le Jugement dernier peinte par le Maître de Smith-Lesouëf 30 dans les Heures dites de Marie Stuart (Washington, coll. privée et Paris, BnF, latin 1405), manuscrit dont il semble avoir été familier (reproduit dans Avril et al., 2003, p. 405). On trouve dans les Heures de Prigent de Coëtivy, un Jugement dernier qui figure les deux intercesseurs, la Vierge et saint Jean-Baptiste de part et d'autre du Christ en majesté (Dublin, Chester Beatty Library, MS. 82, fol. 74v). De même, plus proche en influence, dans les Heures d'Etienne Chevalier peintes par Jean Fouquet, la figure de saint Jean-Baptiste est aussi placée à la droite du Christ (reproduction Reynaud, *Jean Fouquet. Les Heures d'Etienne Chevalier*, 2006, p. 117).

f. 2, Déploration du Christ devant la Croix (ou Lamentation) : au second plan, trois personnages masculins (dont Joseph d'Arimathie et Nicodème ?) ; les autres personnages : Jean l'Évangéliste, les Saintes Femmes (Marie-Madeleine, Marie-Jacobé et Marie-Salomé). En arrière-plan, une cité avec remparts et porte de ville flanquée de deux tours. – Miniature inscrite dans un encadrement doré formé de colonnades avec un décor de putti, surmontées d'anges et partie supérieure en accolade.

Cette composition est reprise par Jean Colombe dans les Heures de Louis de Laval (Paris, BnF, latin 920, fol. 39) presque à l'identique par certains aspects mais s'en distingue en particulier par le traitement de l'arrière-plan qui, dans les Heures Bureau, offrent une superbe vue sur l'élévation d'une ville et sa porte monumentale. L'encadrement de ces deux scènes connexes est aussi semblable : la Déploration des Heures Laval est elle aussi inscrite dans un encadrement formé de colonnes au-dessus desquelles sont dressés deux anges.

f. 4v, Salvator Mundi. Christ bénissant tenant un orbe crucifère. – Miniature inscrite dans un encadrement architecturé doré avec saints ou apôtres dans des niches gothiques. On remarque le chiffre N et E relié par une cordelière à deux reprises dans l'encadrement.

Cette miniature nous apparaît avoir été peinte par Colombe ou un collaborateur et demeure un peu à part du reste des enluminures dans ce manuscrit. Elle est intéressante en raison des modèles qu'elle copie. On trouve dans les Heures de Louis de Laval (Paris, BnF, latin 920, fol. 253) un Christ bénissant à la composition semblable. Il a été avancé que la tête du Christ bénissant des Heures de Louis de Laval a pu être peinte par un artiste fouquetien (voir Avril et Reynaud, 1993, p. 329 ; Avril et al., 2003, cat. 35), un artiste « faiseur de têtes » qui est responsable des têtes des Sibylles dans les Heures de Louis de Laval (par exemple fol. 20v). On signalera que le Christ des Heures Bureau rappelle celui dans une miniature plus petite mais avec des traits forts semblables dans les Heures de Louis de Laval (Paris, BnF, latin 920, fol. 104), avec de lourdes paupières, en partie fermées laissant entrapercevoir des yeux bleus, et une barbe peinte par petites touches de peinture.

f. 2, Déploration du Christ devant la Croix (ou Lamentation).

Le Salvator Mundi des Heures Bureau paraît bien d'une main autre que les mains fouquetiennes responsables des « Visages du Christ » dans les Heures de Louis de Laval ou encore la Sainte Face des Heures dites d'Anne de Beaujeu, dame de Baudricourt ou Heures de Jeanne de Bueil, « assez surprenant par sa facture toute pointillée » (Avril et Reynaud, 1993, p. 148 ; Paris, BnF, NAL 3187, fol. 13 bis ; attribuée désormais au Maître du Boccace de Munich (artiste fouquetien), voir Avril et al., 2003, cat. 35). Il semble néanmoins que la miniature du Salvator Mundi des Heures Bureau s'inspire bien de ces portraits du Christ ou Saintes Faces fouquetiennes, cherchant à imiter dans ces modèles la forme des yeux, le traitement des mains avec les ongles soulignés de noir, le traitement des cheveux. L'artiste fouquetien dit « faiseur de têtes » (Avril et al., 2003, p. 390) des Heures de Louis de Laval fut récemment renommé par S. Gras « Maître des visages du Christ dans les Heures de Louis de Laval » (S. Gras, « Jean Fouquet et le Maître des visages du Christ dans les Heures de Louis de Laval », in *Peindre à Angers et à Tours* (2023), pp. 101-115).

Sur l'interprétation du chiffre N et E reliés par une cordelière, voir supra p. 20. On rappellera que dans des manuscrits peints par Colombe et son entourage on trouve fréquemment des encadrements ou tentures dotées d'initiales et monogrammes (pas toujours éucidés), par exemple dans les Heures de Louis de Laval dans lesquelles on trouve des semés d'initiales R et E liés par une cordelière (fol. 50, mais cette miniature est plutôt donnée au premier peintre fouquetien qui participe à la première campagne d'enluminure). Ce monogramme R et E lié par une cordelière se retrouve aussi sur la tenture qui recouvre le trône au fol. 173 et sur l'armure de poitrine des soldats imprimée du monogramme V et E relié par une cordelière (Heures de Laval, fol. 162v et 166).

f. 10v, Messe de saint Grégoire. – Miniature inscrite dans un encadrement simple à l'imitation d'un cadre en bois (voir reproduction p.18)

Cette miniature est placée de manière atypique au commencement du manuscrit, face au début des Péricopes évangéliques illustrés tout à fait normalement par un saint Jean sur l'île de Patmos. Ce placement n'est pas anodin. On rappellera que l'on trouve du texte et une réglure au recto du feuillet qui contient la miniature de la Messe de saint Grégoire, et donc il ne s'agit pas d'un singleton inséré. Néanmoins les textes précédant cette miniature (prières *Stabat mater...* (ff. 2v-4) et *Dulcissime domine Ihesu Christe...* (ff. 5-10) sont aussi insérés immédiatement après le calendrier, ce qui est aussi atypique : on les attendrait plus loin dans le manuscrit avec les textes dits « ancillaires », avant les Suffrages. De même, le texte classique « O domine Ihesu Christe adoro te... » précédé de la miniature de la Messe de saint Grégoire se trouvent habituellement dans les livres d'heures plutôt vers la fin du manuscrit, après les Psaumes de la Pénitence. Il semble bien que le commanditaire ait demandé expressément que la miniature de la Messe de saint Grégoire soit placée en regard de celle de saint Jean l'Évangéliste sur Patmos, sacrifiant le texte qui l'accompagnait dans son cahier. Ce n'est pas un manque ou un oubli mais plutôt un parti-pris iconographique dans lequel le commanditaire (Jean Bureau tenant le livre relié en bleu, regard tourné vers le lecteur ?) serait de nouveau mis en scène face à l'un de ses saints patrons, Jean l'Évangéliste.

Il nous semble aussi important de souligner que parmi les trois prélats tonsurés, deux sont placés de part et d'autre du personnage central figurant saint Grégoire le Grand, pape, mains jointes devant l'autel et l'apparition du Christ et des instruments de sa Passion. Les deux cardinaux sur la droite tiennent la tiare pontificale. Parmi les deux autres clercs tonsurés en riches habits ecclésiastiques, signalons l'un d'entre eux qui, de manière inhabituelle, tient un livre doté d'une reliure bleue avec cabochons et dont le visage est peint avec un réalisme qui suggère le portrait d'un contemporain : peut-être s'agit-il du commanditaire (Jean Bureau ?) qui s'est inscrit dans la scène de la Messe de saint Grégoire ? Il nous semble possible que les têtes du pape et du clerc tenant le livre (Jean Bureau fils ?) aient été réalisés par un artiste fouquetien : elles sont plus personnalisées et soignées.

Parmi les œuvres attribuées à Jean Colombe, on signalera la Messe de saint Grégoire peinte dans les Heures conservées à la Pierpont Morgan Library, M. 248, fol. 118, offrant une composition présentant certaines similitudes, notamment au niveau du traitement des dalmatiques des clercs. De même, Colombe reprend dans les Heures de Laval (Paris, BnF, latin 920, fol. 294) une composition semblable mais plus classique, sans l'un des clercs tenant un livre, et traditionnellement placée en fin de volume.



f. 11, Évangéliste saint Jean sur l'île de Patmos avec son symbole l'aigle. – Miniature inscrite dans un encadrement architectural doré composé de pilastres, pinacles surmontés de sculptures, niches avec sculptures colorées et au bas de l'encadrement en lettres capitales les mots « INICIO SANCTI EVVENGELI SECUNDUM IOHANNEM », annonçant le péricope évangélique selon saint Jean (voir miniature à pleine page, p.19).

Cette belle enluminure est toute imprégnée de la poésie et minutie des miniatures de Jean Fouquet, rappelant par certains aspects le saint Jean l'Évangéliste à Patmos des Heures d'Etienne Chevalier (Chantilly, Musée Condé, voir Avril et al., 2003, cat. 24.1) et aussi le style de suiveurs fouquetiens tel le Maître du Boccace de Munich. Le traitement de cette scène doit être mis en parallèle avec la miniature figurant saint Jean l'Évangéliste dans les Heures à l'usage de Rome dites « Heures de Marie Stuart » (Washington, Coll. Particulière ; voir Avril, et al. 2003, cat. 56, reproduction p. 403), elle-même copiée d'une enluminure des Heures d'Antoine Raguier (?) et de Jean Robertet attribuée à Fouquet (New York, Pierpont Morgan Library, M. 834, fol. 13 ; voir Avril, 2003, cat. 28 et reproduction p. 254). La scène peinte dans les présentes Heures Bureau présente de la même manière un îlot avec un superbe arbre (comme chez Fouquet), un cours d'eau et des berges qui se ressemblent en tous points (château au loin, maison, barque de pêcheur). Colombe a pu voir cette composition fouquetienne

dans les Heures de Raguier (?) - Robertet qu'il achève pour le second possesseur Jean Robertet, probablement en 1468-1469, lorsque le manuscrit change de propriétaire et que Robertet était encore fixé en Bourbonnais au service des Bourbons, avant d'entrer au service du roi en 1469.

L'encadrement n'est pas sans rappeler ceux des grandes miniatures des Heures de Guyot Le Peley, peintes vers 1475-1480, en particulier les structures dorées avec des sculptures en grisaille ou peintes en couleur qui peuplent les niches des colonnades ou pinacles (citons dans les Heures de Guyot Le Peley, Troyes, Médiathèque, MS. 3901, les encadrements de la Visitation (fol. 60), de l'Annonce aux bergers (fol. 74) ou encore les sculptures en pied dominant les pinacles de l'encadrement du diptyque de l'Annonciation (ff. 42v-43)).



f. 13, Évangéliste saint Luc écrivant, avec son symbole le taureau. – Miniature inscrite dans un encadrement architecturé doré composé de colonnes et d'un linteau dans lequel s'ébattent des putti, avec au bas de l'encadrement en lettres capitales les mots « INICIVM SANCTI EVENGELII SECUDUM LUCCAM », annonçant le péricope évangélique selon saint Luc.

Cette enluminure est celle qui a certainement induit en erreur les historiens de l'art qui ont, par le passé, attribué les peintures des Heures anciennement dites de Comynnes (maintenant Heures Bureau) au grand artiste Jean Fouquet. Effectivement, elle reprend un modèle d'enluminure que l'on trouve dans les Heures d'Antoine Raguier (?) et de Jean Robertet (New York, Pierpont Morgan Library, M. 834, fol. 15 ; voir Avril et al., 2003, p. 255). Jean Fouquet peint les Évangélistes des Heures Raguier (?)–Robertet vraisemblablement autour de 1460-1465. La décoration et enluminure du manuscrit PML M. 834 seront reprises par Colombe dans les années 1468-1469 et donc il est tout à fait possible et plausible que Colombe commence les Heures Bureau autour de 1468-1470, un peu avant les Heures de Louis de Laval dont la première campagne d'enluminure est datable vers 1470-1475. Peut-on concevoir que Colombe commence à peindre les Heures Bureau très peu de temps après avoir complété les Heures Raguier (?)–Robertet, voire de manière quasi concomitante ? La minutie des détails et la construction géométrique de l'espace suggèrent que Colombe a très certainement le manuscrit Raguier (?)–Robertet sous les yeux.

f. 15, Évangéliste saint Mathieu lisant (et écrivant ?), avec son symbole l'ange. – Miniature inscrite dans un encadrement architecturé doré composé des pilastres dans lesquels se superposent des sculptures dans des niches, surmontées de griffons ailés, avec au pied des pilastres des écus aveugles et avec au bas de l'encadrement en lettres capitales les mots « INICIVM SANCTI EVENGELII SECUMDUM MATHEVM », annonçant le péricope évangélique selon saint Mathieu.

Si l'environnement est changé et adapté par Jean Colombe, la composition du noyau central de la scène reprend celle de l'Évangéliste saint Mathieu peinte par Jean Fouquet dans les Heures d'Antoine Raguier (?) et de Jean Robertet (New York, Pierpont Morgan Library, M. 834, fol. 17 ; voir Avril et al., 2003, p. 254). Saint Mathieu est figuré assis devant son lutrin qui présente un livre ouvert et devant l'ange son symbole dont le livre ouvert est source d'inspiration pour l'Évangéliste qui tient une plume à la main, avec non loin son encrier. Colombe transpose cette composition sous une superbe loggia avec en arrière-plan une architecture et un paysage soignés laissant penser qu'il y avait peut-être un autre modèle désormais perdu issu d'un recueil de modèles fouquetiens. Les écus stylisés dépeints dans l'encadrement sont un aspect de décor que l'on trouve à plusieurs reprises dans les Heures de Louis de Laval (par exemple au bas de pilastres encadrant le diptyque de la Vierge à l'Enfant et Louis de Laval agenouillé en prière, (Heures de Laval, BnF, latin 920, ff. 50v-51).

f. 17, Évangéliste saint Marc écrivant, avec son symbole le lion. – Miniature inscrite dans un encadrement architecturé doré composé des pilastres surmontés de chapiteaux soutenant un linteau dans lequel s'ébattent des putti, avec au bas de l'encadrement en lettres capitales les mots « INICIVM SANCTI EVENGELII SECUMDUM MARCVVM », annonçant le péricope évangélique selon saint Marc.

De même, la composition de Jean Fouquet illustrant l'Évangéliste saint Marc et son symbole dans les Heures d'Antoine Raguier (?) et de Jean Robertet (New York, Pierpont Morgan Library, M. 834, fol. 19 ; voir Avril et al., 2003, p. 254) est reprise presque à l'identique (les figures car la palette de Colombe diffère de celle de Fouquet) par Colombe dans les Heures Bureau. En tout, Colombe reprend et copie dans les Heures Bureau les quatre évangélistes attribuées à Fouquet extraites des Heures Raguier (?)–Robertet.

f. 11,
Évangéliste saint Jean sur l'île de Patmos avec son symbole l'aigle.

f. 20, Vierge à l'Enfant dans un encadrement serti de pierres précieuses et de perles.

Cette belle enluminure, attribuable pour l'essentiel à Jean Colombe, représente un petit tableau de dévotion, (ou un pendentif ?) suspendu par un anneau et un crochet, inscrit dans un encadrement au riche et élégant décor de pierreries et de perles. Elle est reproduite en noir et blanc dans Avril et al., *Jean Fouquet* (2003), p. 129 (ill. 2). Elle reprend sans conteste certains aspects de la Vierge entourée d'anges, volet droit du Diptyque de Melun, peint par Fouquet vers 1452-1455 (Anvers, Koninklijk Museum voor Schone Kunsten, Inv. 132 ; Avril, 2003, cat. 7), commande d'Étienne Chevalier, trésorier de France et dont le modèle serait inspiré d'Agnès Sorel, maîtresse du roi Charles VII.

Le petit tableau votif peint dans les Heures Bureau figure une Vierge au teint pâle et blanc, les paupières lourdes et le regard baissé, rappelant la Vierge de Fouquet du Diptyque de Melun. Plus semblable encore dans la miniature des Heures Bureau reste le traitement de l'Enfant Jésus, au point où l'on peut se demander s'il n'y a pas l'intervention d'un artiste fouquetien pour le réaliser. Le traitement très fin des pierres précieuses et perles logées dans le cadre n'est pas sans rappeler la virtuosité de Fouquet lorsqu'il reproduit les pierres précieuses et perles dans la couronne de la Vierge du Diptyque de Melun. Le geste de l'Enfant, pointant son doigt vers la gauche, comme l'Enfant du Diptyque de Melun pointant vers le panneau qui figure Étienne Chevalier présenté par son saint patron, pourrait suggérer qu'il était prévu d'insérer face à cette miniature un portrait de commanditaire. D'ailleurs le feuillet qui précède la Vierge à l'Enfant dans les Heures Bureau est resté blanc et devait peut-être accueillir un portrait permettant de former un diptyque, comme dans les Heures de Louis de Laval, où la Vierge à l'Enfant est placée sur le feuillet de gauche (fol. 50v) et le portrait de Louis de Laval, commanditaire sur le feuillet de droite (fol. 51), avec le bras de l'Enfant tendu en direction du commanditaire (Heures de Louis de Laval, Paris, BnF, latin 920, ff. 50v-51).

Sur la dette de Colombe envers Fouquet et la Vierge à l'Enfant du Diptyque de Melun, citons F. Avril et al. (2003) : « C'est encore à Colombe qu'on doit la preuve qu'il devait exister à l'époque de petits tableaux de dévotion sur le thème de la Vierge à l'Enfant empruntant certains détails, voire l'ensemble de leur composition, à un modèle créé par Fouquet : par exemple, une des miniatures des Heures Bureau, autrefois dans la collection Loncle, nous montre une Vierge à l'Enfant à mi-corps serties dans un cadre d'orfèvrerie lui-même suspendu à un crochet en trompe l'œil. Plusieurs éléments mettent en rapport cette miniature avec la Vierge d'Étienne Chevalier : la forme ovoïde et l'inclinaison légère de la tête de la Vierge – celle-ci est tournée non vers son fils mais vers un dévot, absent du manuscrit, qui devait figurer, sur un pendentif, dans le diptyque original ayant inspiré cette miniature. Mais c'est surtout l'Enfant qui prouve le lien de celle-ci avec Fouquet : bien que déformé et enlaidi, ce bambin potelé reprend tous les détails caractéristiques de l'Enfant Jésus anversois, repli sous le cou et position des mains, celle de droite appuyée sur la cuisse, l'autre pointée comme à Anvers en direction d'un orant imaginaire » (Avril et al., 2003, pp. 129-130). On consultera la contribution « Fouquet portraitiste » par Dominique Thiébaud, in Avril et al., 2003, pp. 29-37.

La Vierge des Heures Bureau peut aussi être rapprochée de deux autres compositions d'œuvres peintes par Colombe à savoir la Vierge à l'Enfant peinte en diptyque face au commanditaire Louis de Laval (Heures de Louis de Laval, Paris BnF, latin 920, fol. 50v) et une autre Vierge à l'Enfant peinte dans le même livre d'heures (fol. 44v). Si dans les Heures de Louis de Laval les compositions sont pour l'essentiel de Colombe, il a été avancé que la réalisation de certaines têtes et certainement de l'Enfant Jésus, aurait été confiée à un artiste fouquetien, « enlumineur de plus haute volée, héritier de l'art et du talent de Jean Fouquet » (voir Avril et Reynaud, 1993, p. 329 ; voir aussi F. Avril, 2003, pp. 390-391 ; S. Gras, « Jean Fouquet et le Maître des visages du Christ dans les Heures de Louis de Laval », in *Peindre à Angers et à Tours* (2023), pp. 101-115 : Gras propose de voir une date plus ancienne pour la réalisation des Heures de Louis de Laval, avant la nomination de Louis de Laval au sein de l'Ordre de Saint-Michel créé en 1469.

L'encadrement illusionniste de la Vierge à l'Enfant rappelle de très près un encadrement semblable à pierreries incrustées dans un cadre « d'orfèvrerie feinte » dans lequel s'inscrit *Le Christ devant Pilate* (Paris, Musée du Louvre, Cabinet des dessins, RF 54717 ; *Les Enluminures du Louvre*, 2011, cat. 96). Cette miniature est à rattacher aux œuvres du jeune Colombe, « un peu avant les Heures Bureau de l'ancienne collection Loncle – dont une des peintures présente exactement le même cadre orfèvré que la miniature analysée ici... »

f. 20,
Vierge à l'Enfant dans un encadrement
serti de pierres précieuses et de perles.





f. 28, Annonciation. – Miniature inscrite dans un encadrement architecturé doré composé de colonnes serties de perles et de pierres précieuses surmontées de deux statuette, respectivement Adam nu à gauche et Ève nue à droite ; arc en accolade cernant une scène figurant le Christ devant Adam et Ève après la Chute ; Armoiries (famille Bureau) inscrites dans le linteau cintré au-dessus de l'ouverture de part et d'autre de la colonnade. Sur la base de la structure en encadrement, en lettres capitales on lit le début du psaume ouvrant l'office : « DOMINE LABIA MEA APERIES ET ».

Cette miniature a été déjà commentée dans certaines publications, notamment par F. Avril (2007 ; reproduction noir et blanc p. 7, fig. 6) dans son étude portant sur les Heures de Guyot Le Peley (peintes par Colombe vers 1475-1480) entrées en 2005 à la Médiathèque de Troyes (voir Avril, Hermant et Bibolet, 2007, cat. 39 et 39A). La composition de la miniature des Heures Bureau doit beaucoup à l'Annonciation attribuée à Fouquet dans les Heures d'Antoine Raguier (?) et de Jean Robertet (New York, Pierpont Morgan Library, M. 834, fol. 29 ; voir Avril, 2003, p. 257). L'ange Gabriel est figuré les bras croisés sur sa poitrine comme dans la miniature de Fouquet. Dans les deux miniatures (Heures Raguier (?)–Robertet et Heures Bureau) la scène de l'Annonciation se déroule dans une salle à colonnes ouvrant sur une vue d'un paysage (Avril emploie le joli terme « d'échappée paysagère ») où l'on distingue les arbres caractéristiques de Fouquet que Colombe adopte également dans les Heures Bureau. La composition de l'Annonciation des Heures Bureau est reprise dans les Heures de Louis de Laval (Paris, BnF, latin 920, fol. 52).

Colombe fait représenter dans l'Annonciation des Heures Bureau une scène annexe liée au Pêché originel : « illustration d'une idée très ancienne qui voyait dans la Vierge la nouvelle Ève venue effacer la faute de la première » (Avril, 2007, p. 21). L'artiste représente des statuette d'Adam et Ève et dans le linteau au-dessus de la miniature, il dépeint Adam et Ève après la Chute. Ces mêmes références au Pêché originel se retrouvent dans l'Annonciation des Heures de Louis de Laval (Paris, BnF, latin 920, fol. 52 avec la scène du Christ dialoguant avec Adam et Ève après la Chute peinte directement dans « l'échappée paysagère »), dans le diptyque de l'Annonciation du Psautier-collectaire et livre d'heures à l'usage de Bourges (New York, NYPL, ms. MA 113, ff. 213v-214) peint par Colombe et dans les Heures de Guyot Le Peley (Troyes, Médiathèque, MS 3901, ff. 42v-43), renvoyant à la notion que la Vierge était la « nouvelle Eve » venue effacer le péché de la « mère de tous les vivants » (voir Avril, 2007, pp. 20-21).

Il semble clair que Colombe s'est inspiré des statuette d'Adam et Ève du vitrail de l'Annonciation dans la chapelle Jacques Cœur à la cathédrale de Bourges, œuvre de Jacob de Litemont datable vers 1451 (voir reproduction dans Avril, 2007, p. 21 et aussi dans la contribution de P. Lorentz, in Avril et al., 2003, p. 48, ill. 19). Les gestes des deux personnages sont reproduits avec un tel mimétisme qu'il ne peut y avoir de doute sur la source (les positions des deux personnages sur les colonnes sont inversées dans la miniature). Rappelons que la famille Bureau est liée à la famille Cœur par le mariage d'Isabelle Bureau, mariée en 1463 avec Geoffroy Cœur, le fils du Jacques Cœur.

En ce qui concerne l'encadrement architecturé aux colonnes serties de pierres, il semble que Colombe ait repris un décor sans doute influencé (ou d'après un modèle commun qui circulait alors) par les « Heures dites de Marie Stuart » peints par des artistes angevins, qui présentent la particularité de contenir aussi une citation des Heures Raguier (?)–Robertet (miniature de l'Évangéliste de saint Luc ; dans les Heures dites de Marie Stuart, Washington, coll. privée, fol. 4). De fait on y trouve une Annonciation peinte par le Maître de Smith-Lesouëf 30 inscrite dans un encadrement de colonnes avec incrustations de pierres et de perles (Heures dites de Marie Stuart, Washington, coll. privée, fol. 11 ; Avril et al., 2003, cat. 56, reproduction p. 403). Cette composition de l'encadrement à colonnes incrustées de pierres précieuses sera de nouveau reprise par Colombe dans les Heures de Guyot Le Peley dans l'encadrement architecturé dans lequel s'inscrit la miniature de Saint Jean l'Évangéliste (Troyes, Médiathèque, MS 3901, fol. 14) et d'autres miniatures également (reproduites dans Avril, 2007).



f. 50, Visitation. – Miniature inscrite dans un encadrement architectural doré composé de piliers dans lesquels s’inscrivent des statuette d’anges surmontées de pinacles gothiques.

Cette composition est reprise dans ses grandes lignes dans les Heures de Louis de Laval (Paris, BnF, latin 920, fol. 78v) mais augmentée d’une suite d’anges et dépourvue du château que l’on trouve dans les Heures Bureau ainsi que dans les Heures d’Anne de France (Anne de Beaujeu), peintes autour de 1473, où se trouve une vue du château ou une ville fortifiée, comme dans les Heures Bureau (Heures d’Anne de France, New York, PML, M.677, fol. 81v). Bien qu’il n’y ait pas de composition fouquetienne identique dans les Heures de Raguier (?)–Robertet, la miniature peinte par Colombe est certainement influencée par une esthétique toute fouquetienne.

f. 62, Nativité et Adoration des bergers – Miniature inscrite dans un encadrement architectural doré composé de colonnes décorées d’un motif en dents-de-scie, de putti et d’anges surmontant les colonnes et inscrits dans des pinacles gothiques.

Cette composition est typiquement fouquetienne et Colombe reprend ici visiblement celle de la Nativité-Adoration des bergers peinte par Fouquet dans les Heures Raguier (?)–Robertet (New York, PML, M. 834, fol. 51). La composition est aussi reprise dans un autre manuscrit certainement vu (ou connu d’après des modèles ?) par Colombe que sont les Heures dites de Marie Stuart peints par des artistes angevins (Washington, coll. privée, fol. 58v ; voir Avril, 2003, cat. 56, reproduction p. 404).

f. 69, Annonce aux bergers. – Miniature inscrite dans un encadrement peint en camaïeu d’or avec putti et hybrides zoomorphes s’ébattant dans l’espace de l’encadrement.

f. 69, Annonce aux bergers

Colombe reprendra le traitement de la rivière qui coule entre des berges gazonnées et morcelées. La représentation de la rivière butte contre l’encadrement, rajoutant un effet d’intimité que l’on trouve aussi dans la miniature figurant Bethsabée en bain (coll. particulière) (voir K. Georgi, « La Bethsabée des *Heures de Guyot Le Peley* et le traitement du thème dans l’œuvre de Jean Colombe », in Avril, 2007, pp. 56-61). Par ailleurs, la composition est reprise dans les Heures de Louis de Laval, certes un peu modifiée, mais présentant la même rivière et son rocher duquel jaillit une source qui alimente le cours d’eau (Paris, BnF, latin 920, fol. 107v).



f.100, Décapitation de Goliath par David

f. 100, David et Goliath : décapitation de Goliath par le jeune David. Armoiries (famille Bureau) inscrites dans l’arc en accolade au sommet de l’encadrement architectural. – Miniature inscrite dans un encadrement architectural doré composé de colonnes au décor de motifs de feuillages et de putti, colonnes surmontées de niches gothiques qui abritent des statuette.

Si le traitement de la scène est attribuable à Jean Colombe, on soulignera néanmoins l’inspiration fouquetienne du paysage et du ciel clair. Les traits de la tête décapitée de Goliath et du visage de David sont peut-être peints par l’artiste fouquetien dit « faiseur de têtes » qui peint certaines têtes dans les Heures de Louis de Laval.

f. 74, Présentation au Temple. – Miniature inscrite dans un encadrement architectural doré composé de colonnes au décor de motifs géométriques, avec une base décorée de feuillages et hybrides zoomorphes et sur le linteau en hauteur des médaillons de volatiles ou hybrides zoomorphes ; au sommet de ce linteau, on trouve deux créatures fantastiques, sorte d’ours poilus à trompes.

f. 79, Adoration des mages. – Miniature inscrite dans un encadrement architectural doré composé de pilastres dans lesquelles se greffent des niches à statuette surmontées de pinacles gothiques.

f. 84, Fuite en Egypte. – Miniature inscrite dans un encadrement architectural doré composé de pilastres dans lesquels se greffent des niches à statuette surmontées de pinacles gothiques. Sur la base de la structure en encadrement, en capitales on lit le début du psaume ouvrant l’office : « AD VESPERAS DE BEATE MARIE ».

f. 94, Couronnement de la Vierge. – Miniature inscrite dans un encadrement architectural doré composé de colonnes au décor de motifs floraux, linteau décoré d’une frise de feuilles d’acanthé et de putti. Sur la base de la structure en encadrement, en capitales on lit le début du psaume ouvrant l’office : « A COMPLETORIUM BEATA ».

Cette scène est typique de l’art de Colombe et demeure une composition que l’artiste affectionne particulièrement. On la trouve antérieurement peinte dans les Heures Raguier (?)–Robertet (New York, Pierpont Morgan Library, MS M. 834, fol. 76v) et par la suite dans les Heures de Louis de Laval (Paris, BnF, latin 920, fol. 177v).



f. 119, Jésus au jardin des oliviers, réveillant Pierre, Jean et Jacques de Zébédée (Jacques le Majeur), avec en arrière-plan Judas menant les soldats sur le lieu de l'arrestation de Jésus. – Miniature inscrite dans un encadrement architectural doré composé de pilastres surmontées de pinacles gothiques.

f. 127, Pentecôte. – Miniature inscrite dans un encadrement architectural doré composé de pilastres dans lesquelles se nichent des statuette et surmontés de pinacles gothiques. Sur la base de la structure en encadrement, en capitales on lit « DE SANCTO SPIRITV ».

On trouve dans les Heures de Louis de Laval (Paris, BnF, latin 920, fol. 96) la même composition mais inversée.

f. 133, Rencontre des trois morts et trois vifs dans un cimetière, avec en arrière-plan une ville en élévation (Bourges ?). Miniature inscrite dans un encadrement architectural composé de pilastres au décor gothique surmontés de croix, rappelant la « Croix de Bureau » ou « Croix des Bureau » du cimetière des Innocents à Paris érigée par Jean Bureau père en mémoire de Simon Bureau. Plusieurs membres de la famille Bureau, dont Jeanne Hesselin, première épouse de Jean Bureau père sont ensevelis sous cette « Croix de Bureau » que le chapitre de Saint-Germain-l'Auxerrois avait permis de faire ériger en 1451 (voir *Épitaphier du vieux Paris*).

Le catalogue de la vente Huth voyait dans l'arrière-plan de cette miniature la figuration de la Sainte-Chapelle de Paris (1913). Il faut plutôt y voir les monuments suivants de Bourges : Grosse Tour de Bourges ; Flèche de la Sainte-Chapelle de Bourges ; Tour Sud de la Cathédrale Saint-Etienne ; Cathédrale Saint-Etienne de Bourges (alors dotée d'une flèche qui n'existe plus aujourd'hui). Voir les travaux de C. Risselin-Nin, *Le rempart de Philippe-Auguste et la grosse tour de Bourges : Résultats de la fouille de la grosse tour* (1988). Nous remercions François Avril de nous avoir confirmé cette identification grâce à ses échanges antérieurs avec Philippe Goldman des Archives départementales du Cher.

Au-delà de cette identification, il appert que cette scène fut peinte par Colombe sous l'influence d'une composition fouquetienne dont on trouve un exemple dans les Heures dites d'Anne de Beaujeu, dame de Baudricourt, peintes plutôt pour Jeanne de Bueil, fille d'Agnès Sorel et de Charles VII (ancienne collection Durrieu, Paris, BnF, NAL 3187 ; voir Avril et al., 2003, cat. 35 ; voir aussi, P. Champion, Agnès Sorel (1931)). Jeanne de Valois (1448-après 1467) épouse Antoine de Bueil : elle était la demi-sœur du futur roi Louis XI et accessoirement la marraine de Louise Hesselin, cousine de Jean Bureau dont la mère était Germaine Hesselin, dame de Monglat (voir *Journal de Jean de Roye* (Chronique scandaleuse), éd. Paris, 1894-1896, vol. 1, p. 182 ; et plus récemment Claustré-Mayade, 2009, p. 145). Dans les Heures dites d'Anne de Beaujeu, dame de Baudricourt / Jeanne de Bueil, on relève la scène de la *Rencontre des trois morts et des trois vifs* (Paris, BnF, NAL 3187, fol. 138v, miniature attribuée au Maître du Boccace de Munich) qui présente des points communs avec celle que peint Colombe dans les Heures Bureau (fol. 133) et déclinée aussi dans les Heures de Louis de Laval (Paris, BnF, latin 920, fol. 190v). La composition dans les Heures dites Baudricourt est désormais attribuée au Maître du Boccace de Munich et non plus à Jean Fouquet, suite aux hésitations formulées par Nicole Reynaud (voir Reynaud, in Avril et Reynaud, 1993, cat. 74 ; Avril et al., 2003, p. 331). De même, il faut rappeler que dans les Heures Raguier (?) -Robertet commencées par Jean Fouquet, Colombe peint une miniature représentant la *Rencontre des trois morts et des trois vifs* autour d'une grande croix de cimetière (New York, Pierpont Morgan Library, MS M. 834, fol. 129v), scène qu'il reprendra donc peu de temps après dans les Heures Bureau (fol. 133).

Autre petit fait amusant, les travaux en archives de J.-Y. Ribault révèlent que le berruyer Jean Colombe possédait « trois prébendes » au Clos de saint-Ursin, sis entre le chemin du « cimetière des pauvres » (qui est représenté a priori dans la miniature des Heures Bureau), à deux ou trois cents mètres de la Grosse Tour de Bourges, où Colombe fit construire une maison au milieu d'un verger, et avait pour voisins : « l'enlumineur Jean de Paris, qui était aussi bedeau de l'université de Bourges, un peintre, Jacques Malassègue, et un menuisier Jean Cousturier, auteur des stalles de la Sainte-Chapelle de Bourges » (Ribault, 2001, p. 18).

f. 185, Scène du martyre de Sainte Catherine d'Alexandrie : miracle de la roue dentée foudroyée, en présence de l'empereur Maxence. – Miniature inscrite dans un encadrement simple doré avec motif ornemental.

Une composition semblable est peinte par Colombe dans les Heures dites de Raguier (?) -Robertet, commencées par Fouquet vers 1460-1465 et terminées par Colombe dans les années 1465-1470 (New York, Pierpont Morgan Library, MS M. 834, fol. 98v).

f.133, Rencontre des trois morts et des trois vifs ;
en arrière-plan, ville de Bourges

f. 186v, Arrestation de saint Jean-Baptiste sur ordre d'Hérode. – Miniature inscrite dans un encadrement architectural doré composé de colonnes ornées de motifs en dents-de-scie et surmontées de deux personnages tenant une corde tendue de part et d'autre de la structure.

Cette scène est déjà dans le répertoire de Colombe, sans doute sous l'influence d'un modèle fouquetien ou tourangeau lorsque le peintre berruyer termine les Heures Raguier (?) -Robertet. Colombe peint une composition très proche de celle des Heures Bureau dans les Heures Raguier (?) -Robertet (New York, Pierpont Morgan Library, MS M. 834, fol. 93). Le traitement de saint Jean-Baptiste rappelle aussi la miniature figurant le saint dans les Heures conservées à la Pierpont Morgan Library, MS M. 248, fol. 115. Enfin, les Heures d'Anne de France, peintes par Colombe autour de 1473, au moment de ses fiançailles au sire de Beaujeu, renferment une grande miniature à pleine page figurant la même scène (New York, Pierpont Morgan Library, MS M. 677, f. 99v).

On soulignera le très beau traitement des ruines qui entourent Jean-Baptiste sur son lieu d'arrestation au point où l'on peut se demander si un artiste fouquetien n'intervient pas dans cette miniature. Colombe peint des ruines dans les années 1465-1470 aussi dans les Heures conservées à la Pierpont Morgan Library, MS M. 248, fol. 83 (Job sur son tas de Fumier).

f. 188, Saint Michel archange terrassant le dragon ; en arrière-plan, le Mont St-Michel. – Miniature inscrite dans un encadrement architectural doré, composé de colonnes décorées surmontées de statuette d'anges. Sur le linteau au sommet de l'encadrement, on lit en lettres capitales : «O MICHAELIS ARCHANGELI».

Cette composition est reprise par Colombe dans les Heures de Louis de Laval (Paris, BnF, latin 920, fol. 254v) avec quelques différences mais dans le même esprit ainsi que dans un Bréviaire à l'usage de Rodez conservé à Clermont-Ferrand, MS. 59, fol. 340 peint par un tout autre artiste. Nous remercions François Avril de nous avoir signalé cette seconde comparaison. Rappelons que Louis XI fonde en 1469 l'Ordre de Saint-Michel avec Louis de Laval membre de la première promotion.

Ayant découvert les compositions de Jean Fouquet lorsqu'il achève les Heures Raguier (?) -Robertet, Colombe rend dans cette miniature toute la poésie des paysages fouquetiens aux admirables architectures soignées et aux ciels clairs qui se fondent avec les dégradés de bleu de la mer. L'artiste a choisi de faire figurer le «Mons Tumba» ou Mont Saint-Michel en arrière-plan. Il est probable que cette composition ait circulé dans un recueil de modèles ou sous forme d'un tableau vu par l'artiste.

f. 189v, Apôtres saints Pierre et Paul et la Chute de Simon le Magicien, soutenu dans son vol par les démons (Légende de Simon le Magicien). – Miniature inscrite dans un encadrement architectural doré composé de pilastres qui accueillent des statuette dans des niches gothiques.

Les deux apôtres sont sans attributs : par leurs prières, ils précipitent la chute de Simon Magus. On a représenté les deux apôtres sur une sorte de talus ou surface plane rocheuse. Une dalle du Forum à Rome près de la Basilique de Maxence conservait « l'empreinte » des genoux de Pierre et Paul priant pour obtenir la chute du magicien. Cette dalle miraculeuse fut transportée dans l'église voisine de Sainte-Françoise Romaine. On reconnaît parmi la foule témoin du miracle un homme couronné et revêtu de son armure (Théophile de Syrie, préfet ?). Simon le Magicien était un mage populaire à Samarie. Il séduit la foule en s'envolant dans le ciel et fut considéré par l'Eglise comme un hérétique (voir Actes des Apôtres, 8, 9-24).

Cette composition est reprise dans les Heures de Louis de Laval (Paris, BnF, latin 920, fol. 257).

f. 192v, Martyre de saint Sébastien. Deux des bourreaux-archers présentent des armures de poitrine avec le chiffre N et E liés par un lacs d'amour. – Miniature inscrite dans un encadrement doré imitant le bois.

Plusieurs scènes figurant le martyre de saint Sébastien sont peintes par Colombe : nous en citons deux qui présentent des compositions connexes dans les Heures Raguier (?) -Robertet (New York, Pierpont Morgan Library, MS M. 834, fol. 95 et dans des Heures peintes à Angers (et complétées par Colombe) (New York, Pierpont Morgan Library, MS M. 248, fol. 117)



f. 186v,
Arrestation de saint Jean-Baptiste
sur ordre d'Hérode.



f. 194, Saint Claude nimbé, bénissant, coiffé de sa mitre d'évêque. – Miniature inscrite dans un encadrement architectural doré au décor gothique entièrement sculpté de bas-reliefs, statuette, anges, putti et saints.

Cette fort belle enluminure étonne de prime abord. Monumental, le saint bénissant et coiffé de sa mitre est lové dans un bel encadrement architectural où les statuette, putti et bas-reliefs sont peintes dans un camaïeu d'or cuivré, faisant de cette miniature un petit tableautin indépendant. L'essentiel de la miniature semble être de la main de Jean Colombe mais le visage et la mitre du saint pourraient avoir été peints par un artiste fouquetien, un peu comme dans les Heures de Louis de Laval (Paris, BnF, latin 920) dans lesquelles les têtes des Sibylles et certaines têtes du Christ sont peintes par un artiste fouquetien qui complète des scènes peintes par ailleurs par Colombe (voir Avril et al., 2003, p. 390 : l'artiste fouquetien, dit « faiseur de têtes », au « modelé moelleux et sensible »).

Ce modèle de prélat en buste se retrouve dans d'autres manuscrits colombiens tels Cambridge, Harvard University, Houghton Library, Typ. 494 (le modèle est adapté à un saint Eutrope) ou encore Einsiedeln, MS 641 dont l'enluminure est attribuable à Jean de Monluçon, un collaborateur de Jean Colombe (voir N. Reynaud dans Avril et Reynaud, 1993, p. 339 et M. Milman, *Les Heures de la prière. Catalogue des livres d'heures de la bibliothèque de l'abbaye d'Einsiedeln* (2003), p. 160 et pp. 170-175). Nous remercions François Avril pour ses observations au sujet de cette miniature et pour les références à ces autres manuscrits issus du milieu colombien renfermant des compositions semblables, suggérant qu'il a pu exister un tableau ou modèle commun sans doute disparu copié par Jean Colombe et ses émules. On signalera que ce modèle pouvait aussi être inspiré de bustes d'évêques sculptés, d'origine tourangelle, comme les deux bustes décrits dans *Tours 1500* (2012, cat. 15) mais datant plus tôt des années 1470-1490, comme l'évêque en chape de l'Église Saint-Saturnin de Limeray ou le buste d'évêque conservé à Tours dans les collections de l'Association diocésaine. Autre comparaison intéressante, bien que plus tardive (vers 1500), l'initiale historiée figurant saint Gatien dans un Missel à l'usage de Tours (Tours, BM, MS 190, fol. 188), par un peintre tourangeau présentant une gestuelle fort semblable, signe qu'il devait circuler parmi les peintres tourangeaux un modèle commun (*Tours, 1500* (2012), cat. 16).

f. 197, Saint Christophe et l'Enfant Jésus. – Miniature inscrite dans un encadrement simple à l'imitation d'un cadre en bois.

Cette miniature est attribuable à Jean Colombe qui reprend des modèles qu'il a pu voir dans des manuscrits auxquels a participé un artiste intéressant baptisé par F. Avril « Maître de Smith-Lesouëf 30 », peintre sans doute de culture flamande actif en Anjou. On trouve un Saint Christophe passeur dans les Heures conservées sous la cote Smith-Lesouëf 30 (fol. 34v ; reproduction dans Avril, 2003, p. 172, Ill. 1), dans des Heures à l'usage d'Angers peints par Jean Fouquet et d'autres artistes angevins (Paris, BnF, NAL 3211, p. 224 ; voir Avril, 2003, p. 172). Le rapprochement avec les compositions du Maître Smith-Lesouëf 30 est d'autant plus intéressant que Jean Colombe a terminé un livre d'heures commencé par le Maître de Smith-Lesouëf 30 (Heures à l'usage d'Angers) peint vers 1465 et terminé par Jean Colombe vers 1470. Dans ce livre d'heures, Jean Colombe peint un saint Christophe portant l'Enfant Jésus (New York, PML, M. 258, fol. 121 ; voir Avril et al., 2003, p. 172) qui reprend les compositions du Maître de Smith-Lesouëf 30 et qui rappelle la miniature des présentes Heures Bureau. De même, signalons aussi que dans les Heures Raguier (?) -Robertet terminées par Colombe, le peintre berruyer peint un saint Christophe (New York, Pierpont Morgan Library, MS M. 834, fol. 96v). Enfin peu de temps après, Colombe peint dans les Heures de Louis de Laval une scène connexe (Paris, BnF, latin 920, fol. 272).

f. 194,
Saint Claude nimbé, bénissant,
coiffé de sa mitre d'évêque.

f. 202, Tentation de saint Antoine : Saint Antoine est figuré dans la cheminée, brûlant. La Luxure est représentée par une femme au corset défaits invitant le saint à la rejoindre dans un lit. – Miniature inscrite dans un encadrement architectural doré composé de fortes colonnes surmontées de statuette (une statuette tronquée car feuillet rogné dans sa partie supérieure).

Cette miniature fait écho à une composition semblable reprise dans les Heures de Louis de Laval (Paris, BnF, MS latin 920, fol. 281). Saint Antoine est représenté debout dans une cheminée, en train de brûler. A la fin du Moyen Age, on croyait qu'Antoine guérissait le mal des ardents, forme d'ergotisme due aux céréales, aussi appelée « feu sacré » car elle provoquait des brûlures aux pieds et aux mains. Comme le « mal des ardents » était très répandu et que les pouvoirs prophylactiques d'Antoine contre ce mal semblaient avérés, elle porta même le nom de *feu de saint Antoine*, et de nombreuses statues, sortes d'ex-voto collectifs, représentèrent le saint les pieds ou les mains en feu. Par ailleurs, Antoine évite la Tentation de la fornication en se mettant dans un feu pour éviter la séduction de la dame invitant aux plaisirs de la chair.

f. 203v, Sainte Anne, accueillant Marie pour lui apprendre à lire : en arrière-plan deux suivantes avec un livre ouvert. – Miniature inscrite dans un encadrement architectural doré composé de pilastres comportant des niches avec statuette surmontées de pinacles gothiques.

f. 205, Trois Marie (Trois sœurs) : Marie, mère de Jésus ; Marie de Cléophas ; Marie-Madeleine. – Miniature inscrite dans un encadrement architectural doré composé de pilastres comportant des niches avec statuette surmontées de pinacles gothiques. Sur la base de la structure en encadrement, en capitales on lit « DE TRIBUS SORORIBUS AN ».

f. 207, Marie-Madeleine lisant avec en arrière-plan le Sanctuaire de la Sainte-Baume en Provence. – Miniature inscrite dans un encadrement architectural doré composé de pilastres comportant des niches avec statuette.

Dans les Heures Raguier (?)-Robertet, Colombe peint dans la miniature figurant le *Noli me tangere* en arrière-plan la même représentation du sanctuaire de la Sainte-Baume en Provence dédié à Marie-Madeleine (New York, Pierpont Morgan Library, MS M. 834, fol. 99v). Cette représentation a pu être inspirée d'une miniature qui figure la Sainte-Baume dans des Heures dites de Marie Stuart, peinte par l'artiste angevin Maître de Smith-Lesoüef 30 (reproduite dans Avril et al., 2003, p. 406). On sait qu'il existait un lien entre cet artiste et Jean Colombe puisque ce dernier termine un manuscrit commencé par le Maître de Smith-Lesoüef 30 (New York, Pierpont Morgan Library, MS M. 258).



f. 202, Tentation de saint Antoine



f. 207, Marie-Madeleine lisant avec en arrière-plan le Sanctuaire de la Sainte-Baume en Provence

f. 208v, Sainte Catherine d'Alexandria tenant un livre ouvert. – Miniature inscrite dans un encadrement au décor marbré vert.

Cette miniature, véritable petit tableau, trouve son modèle dans la sainte Catherine de Jan Van Eyck, peinte sur le volet droit du triptyque de Dresde (Dresde, Gemäldegalerie), vue de trois quarts. La sainte Catherine de Jan Van Eyck fut certainement un modèle pour la silhouette de Sainte Catherine incluse dans le vitrail de l'Annonciation de la chapelle Jacques Cœur dans la cathédrale Saint-Étienne de Bourges, comme l'a montré P. Lorentz (Lorentz, « Jean Fouquet et les peintres des anciens Pays-Bas », in Avril et al., 2003, pp. 47-49). Le carton pour le vitrail de l'Annonciation a été fourni par Jacob de Litemont (ou « Maître de Jacques Cœur » de Nicole Reynaud), un artiste néerlandais, installé à Bourges. Litemont travailla d'abord pour Jacques Cœur, et à partir de 1451, après la chute de l'Argentier, il fut peintre en titre du roi Charles VII puis de Louis XI jusqu'en 1474, avant d'être succédé par Jean Fouquet. Philippe Lorentz a présenté des arguments très convaincants en faveur d'une collaboration entre Litemont et Fouquet sur ce vitrail, Fouquet préparant la partie du carton qui concerne sainte Catherine, de style très différent du reste du vitrail.

Les traits du visage de sainte Catherine dans les Heures Bureau rappellent étonnamment à ceux de la sainte Catherine du vitrail de l'Annonciation, attribuée à Fouquet : « Un certain nombre de caractéristiques physiologiques du visage de sainte Catherine n'ont d'équivalents que dans le répertoire de formes de Jean Fouquet. Les yeux en amande, légèrement étirés et aux paupières gonflées, la bouche charnue, fendue d'un pli au milieu de la lèvre inférieure et le menton légèrement saillant, dont la rondeur est soulignée par l'ombre placée immédiatement sous la bouche. Il n'est pas difficile de trouver, dans l'œuvre de Fouquet, des visages apparentés à celui-ci » (Lorentz, in Avril et al. pp. 48-49). La Sainte Catherine des Heures Bureau est encore plus proche du modèle peint par Van Eyck, ce qui laisse penser qu'il pouvait y avoir à Bourges des copies très fidèles du tableau de la sainte Catherine de Jan Van Eyck, aujourd'hui perdues.

Autre comparaison avec une œuvre de Fouquet, on appréciera la ressemblance de la sainte Catherine des Heures Bureau avec les visages des jeunes femmes dans le rondel au monogramme de Laurens Girard, secrétaire et notaire du roi et futur gendre d'Etienne Chevalier (Vitrail, Paris, Musée national du Moyen Age, Cl. 1037a). Ce rondel est sans doute basé sur un patron fourni par Fouquet ou un très proche collaborateur (voir la notice signée Sophie Lagabrielle, in Avril et al., 2003, no. 18, pp. 164-166).

Dans un manuscrit contenant le *Mortifiement de vaine plaisance* par René d'Anjou, peint par Colombe (vers 1470), on remarque une reine conduite par un charretier qui présente des points communs avec la sainte Catherine couronnée des Heures Bureau (Cologny-Genève, Fondation Bodmer, codex 144, fol. 33v ; voir Gautier et Avril, 2009, p. 284, 286 et pl. p. 289). Les deux miniatures sont quasi contemporaines et dans le manuscrit de Cologny-Genève, Colombe avait pris des libertés face aux deux autres modèles connus de ce texte (conservés à Metz et à Berlin, voir Gautier et Avril (2009), p. 284 et pl. 288). Le rendu des cheveux de la reine couronnée est certainement à rapprocher de la Catherine des Heures Bureau. De plus, on notera dans le manuscrit de Cologny-Genève, Bodmer 144 que la mise en page est encore tournée vers celle toute fouquetienne des Heures Raguier (?) -Robertet avec le texte copié sur un petit phylactère déroulé et des putti nus dans la partie inférieure de la miniature (voir Avril et al., 2003, pp. 252-253), signe que les Heures Raguier (?) -Robertet (pour les miniatures rajoutées par Colombe), le *Mortifiement de vaine plaisance* et les Heures Bureau ont sans doute été peintes par Colombe et son atelier dans les mêmes années, à la toute fin des années 1460 ou vers 1470.



f. 208v, Sainte-Catherine d'Alexandrie (détail).



Fig. 1



Fig. 2



Fig. 3

f. 212, Sainte Agathe lisant. Armoiries (famille Bureau) inscrites dans l'encadrement architectural. – Miniature inscrite dans un encadrement architectural doré composé de pilastres comportant des niches avec statuette surmontées de pinacles gothiques.

f. 213v, Martyre de sainte Apolline. – Miniature inscrite dans un encadrement architectural doré composé de colonnes décorées surmontées de statuette dont l'une est tronquée (feuillet rogné dans la marge supérieure). Sur la base on trouve des putti.

Jean Colombe a terminé un livre d'heures commencé par le Maître de Smith-Lesouëf 30 à savoir des Heures à l'usage d'Angers peints vers 1465 et terminés par Jean Colombe vers 1470. Dans ce livre d'heures, Jean Colombe peint le Martyre de sainte Apolline dans une composition proche de celle des Heures Bureau (New York, PML, M. 258, fol. 126).

f. 215, Sainte Marguerite issant du dragon. – Miniature inscrite dans un encadrement peint en camaïeu mauve et or avec statuette, putti et pinacles dorés.

Cette composition est proche de celle peinte par Colombe dans des Heures à l'usage d'Angers peintes vers 1465-1470 (New York, PML, M. 258, fol. 125).

f. 216, Scène de mariage (miniature à trois quarts de page) devant le parvis de l'Église. Le mariage est célébré par un évêque ou archevêque qui porte la mitre.

On pourrait croire qu'il s'agit du mariage d'un couple nommé Jean et Marie si l'on retient le texte de la messe de mariage fol. 218 : « Vous Marie et vous Jehan, vous promettez fiancez et iurez l'un a l'autre a garder la foy et la loyauté du mariage et a garder l'un l'autre sains et enfermés a tous les jours de voz vies si comme dieu l'a establi et l'escripture le tesmoigne et sainte esglise les garde ». Un autre passage de la messe de mariage précise : « Marie de ceste anel t'espous et de mon corps tennoux et te doit du douaire qui est devisé entre mes amis et les tiens » (fol. 218v). De fait le texte de ce rituel de mariage est un formulaire bien établi que l'on retrouve dans d'autres manuscrits ou rituels anciens et les noms Jean et Marie sont les noms génériques d'époux fictifs.

Il reste que la présence de ce Rituel de mariage placé à la fin des présentes Heures est très atypique et ne se rencontre pas communément dans les livres d'heure : nous n'en avons identifié aucun. Si un livre d'heures peut certainement être commandité à l'occasion d'un mariage, temps fort dans la vie du couple, la présence de ce texte contemporain du reste du manuscrit mérite d'être soulignée et semble plutôt avoir été inclus dans des Heures destinées à un prélat.

Au sein du corpus de Colombe on trouve une miniature figurant le Mariage de la Vierge, thème plus commun, par exemple dans une *Vie de Jésus Christ* (Paris, BnF, fr. 992, fol. 189v). Colombe a pu être influencé par des modèles tourangeaux repris par des artistes fouquetiens telle la scène du Mariage de la Vierge dans les Heures dites d'Anne de Beaujeu, dame de Baudricourt (ancienne collection Durrieu, peintes plus certainement pour Jeanne de Bueil, fille d'Agnès Sorel et de Charles VII, voir Avril et al., 2003, cat. 35), dans laquelle on remarque le même regard de l'évêque tourné vers la mariée (Paris, BnF, NAL 3187, fol. 22) dans cette miniature attribuable au Maître du Boccace de Munich (datée vers 1470-1475), sans doute un des fils de Jean Fouquet ou du moins son « héritier spirituel » pour reprendre F. Avril (2003, p. 351). Notons que cette miniature et celle des Heures Bureau sont proches contemporaines.

Fig. 1 : f. 185, Scène du martyre de Sainte Catherine d'Alexandrie : miracle de la roue dentée foudroyée, en présence de l'empereur Maxence

Fig. 2 : f. 215, Sainte Marguerite issant du dragon.

Fig. 3 : f. 216, Scène de mariage devant le parvis de l'Église.

Miniatures latérales marginales (nombre : 374 miniatures)

L'ensemble des feuillets (recto et verso) des Heures Bureau contiennent des miniatures latérales dans les marges extérieures, sortes de scènes annexes aux grandes miniatures ou scènes parallèles permettant d'inclure des portraits divers dont ceux – récurrents – du commanditaire ou des scènes se rapportant parfois très littéralement au texte des Psaumes en saisissant un mot, un groupe de mots extraits des Psaumes. Cette pratique de prendre un mot, un verset de psaume, un passage pour illustrer les marges est souvent adoptée par Jean Colombe, qui dans les Heures de Louis de Laval effectue aussi des choix iconographiques basés sur ces interprétations littérales du texte (voir Avril, 2007, p. 13).

Ces miniatures marginales sont peintes avec en alternance une miniature en camaïeu d'or (verso des feuillets) et une miniature enluminée en couleurs (recto des feuillets). Les miniatures en camaïeu d'or sont peut-être un clin d'œil aux Heures d'Etienne Chevalier où l'on trouve en partie basse des compositions enluminées plusieurs petits tableautins peints en camaïeu d'or (voir Reynaud, *Jean Fouquet. Les Heures d'Etienne Chevalier*, 2006, p. 151 ou encore p. 173).

Liste complète des 374 identifications des scènes marginales latérales sur demande.



f. 55, Animaux, avec référence dans le texte
« Benedicite omnes bestie et peccora... »
[miniature enluminée].



f. 56v, Dragons et créatures fantastiques, avec référence dans le texte
« Laudate dominum de terra drachones... »
[miniature peinte en camaïeu d'or].



f. 11v, Jean l'Evangéliste et la coupe empoisonnée (?) [registre supérieur];
Résurrection de la fille Jaïre [miniature peinte en camaïeu d'or].



fol. 136, Âmes damnées brûlant en Enfer
[miniature enluminée].



f. 81, Roi arrêtant deux malfrats (?), avec référence dans le texte « Nisi dominus custodierit civitatem frustra vigilat qui custodit eam » (Si le Seigneur ne garde pas la ville, celui qui la garde veille en vain) [miniature enluminée].



f. 126, Résurrection du Christ, debout sur le tombeau, accompagné d'un ange et les soldats au sol atterrés [miniature enluminée]. Cette composition est reprise par Jean Colombe autour de 1473 dans les Heures dites d'Anne de France (New York, Pierpont Morgan Library, MS M. 677, fol. 200v) puis bien sûr dans la célèbre miniature des Très Riches Heures (Chantilly, Musée Condé, fol. 182v).

BIBLIOGRAPHIE

- Avril, F. et N. Reynaud. *Les manuscrits à peintures en France, 1440-1520*, Paris, 1993, « Jean Colombe », pp. 326-338.
- Avril, F. et al., *Jean Fouquet : Peintre et enlumineur du XV^e siècle*, Paris, 2003.
- Avril, F. « Les Heures de Guyot Le Peley, un chef d'œuvre retrouvé de l'enlumineur Jean Colombe », in *Art de l'enluminure*, 21, juin-août 2007, pp. 2-55.
- Avril, F., M. Hermant et F. Bibolet. *Très riches heures de Champagne : L'enluminure en Champagne à la fin du Moyen Age*, Paris et Châlons-en-Champagne, 2007.
- Avril, F., N. Reynaud, D. Cordellier. *Les Enluminures du Louvre. Moyen Age et Renaissance*, Paris, 2011.
- Chancel-Bardelot (B. de) et al., *Tours 1500 : Capitale des arts*, Tours, 2012.
- Claustre-Mayade, J. « Esquisse en vue d'une anthropologie de la confiscation royale. La dispersion des biens du cardinal Balue (1469), in *Médiévales. Pratiques de l'écrit (VI^e-XIII^e siècle)*, printemps 2009 (no. 56), pp. 131-150.
- Durrieu, P. « Jean Colombe, peintre enlumineur de Bourges au XV^e siècle », in *Comptes rendus des séances de l'Académie des Inscriptions et Belles-Lettres*. Année 1923 (67-4), pp. 341-343
- Gauthier, M.-E. et F. Avril. *Splendeur de l'enluminure. Le Roi René et les livres*, Angers, 2009.
- Gras, S. « Jean Fouquet et le Maître des visages du Christ dans les Heures de Louis de Laval », in *Peindre à Tours et Angers aux XV^e-XVI^e siècles*, dir. F. Elsig, Milan, 2023, pp. 101-115.
- Guernelli, D. *Jean Colombe e il libro d'ore della Biblioteca Apostolica Vaticana (Ms. Rossiano 198). Commentario al codice*, Rimini, 2017.
- Jacob, M. *Dans l'atelier des Colombe (Bourges, 1470-1500). La représentation de l'Antiquité en France à la fin du XV^e siècle*, Rennes, 2012.
- Mazzone, M. « Le Maître du Romuléon : Philibert Colombe ? », in *Peindre à Bourges aux XV^e-XVI^e siècles*, dir. F. Elsig, Milan, 2018, pp. 114-125.
- Marrow, J. H., *The Hours of Simon de Varie*, Malibu, 1994 (with a contribution by François Avril).
- Reynaud, Nicole, *Jean Fouquet : Les Heures d'Étienne Chevalier*, Dijon, 2006.
- Ribault, J.Y. « Les Colombes, une famille d'artistes à Bourges au XV^e siècle », dans *Michel Colombe et son temps*, J.-R. Gaborit (dir.), Actes du 124^e congrès des sociétés historiques et scientifiques, Nantes 19-26 avril 1999, Paris, 2001, pp. 14-26.
- Schaefer, C. « Communication sur le livre d'heures dit de Jacques Cœur de la Bibliothèque de Munich », in *Bulletin de la Société des antiquaires de France*, 1971, pp. 143-156.
- Schaefer, C. « Œuvres du début de la carrière de l'enlumineur Jean Colombe », in *Cahiers d'archéologie et d'histoire du Berry*, 35, décembre 1973, pp. 45-57.
- Schaefer, C. « Les débuts de l'atelier de Jean Colombe : Jean Colombe et André Rousseau, prêtre, libraire et écrivain », in *Gazette des Beaux-Arts*, 90, 1977, pp. 137-150.
- Schaefer, C. « Autour des Heures de Laval. Les activités de l'atelier de Jean Colombe après 1470 », in *Medieval Codicology, Iconography, Literature, and Translation : Studies for Keith Val Sinclair*, Leiden, 1994, pp. 157-175, fig. 59-70.
- Schaefer, C. *Jean Fouquet. An der Schwelle zur Renaissance*, Dresde, 1994.
- Seidel, C. *Livre d'Heures de Louis de Laval* [fac similé et volume de commentaire du ms. latin 920 de la BnF], Burgos, 2013.
- Seidel, C. et S. Gras, *Libro de Horas de Luis de Laval: Original conservado en la Bibliotheca Nacional de Francia, Lat. 920*, Burgos, 2020.
- Seidel, Christine, « Tradition and Innovation in the Work of Jean Colombe : The Usage of Models in Late 15th Century French Manuscript Illumination », in *The Use of Models in Medieval Book Painting*, M. E. Müller, ed., Newcastle upon Tyne, 2014, pp. 137-166.
- Seidel, C. *Zwischen Tradition und Innovation. Die Anfänge des Buchmalers Jean Colombe und die Kunst in Bourges zur Zeit Karls VII von Frankreich*, Simbach am Inn, 2017.
- Seidel, C. « Les débuts de Jean Colombe », in *Peindre à Bourges aux XV^e-XVI^e siècles*, dir. Frédéric Elsig, Milan, 2018, pp. 101-113.

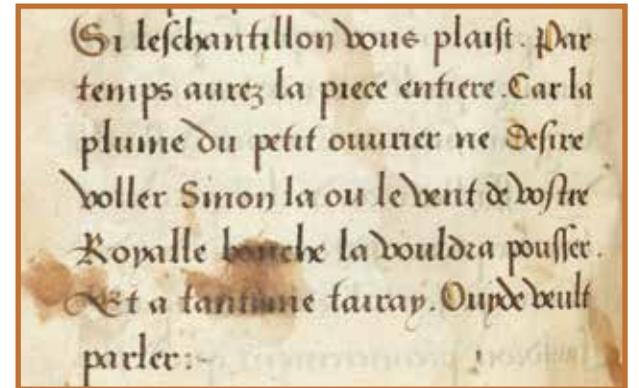
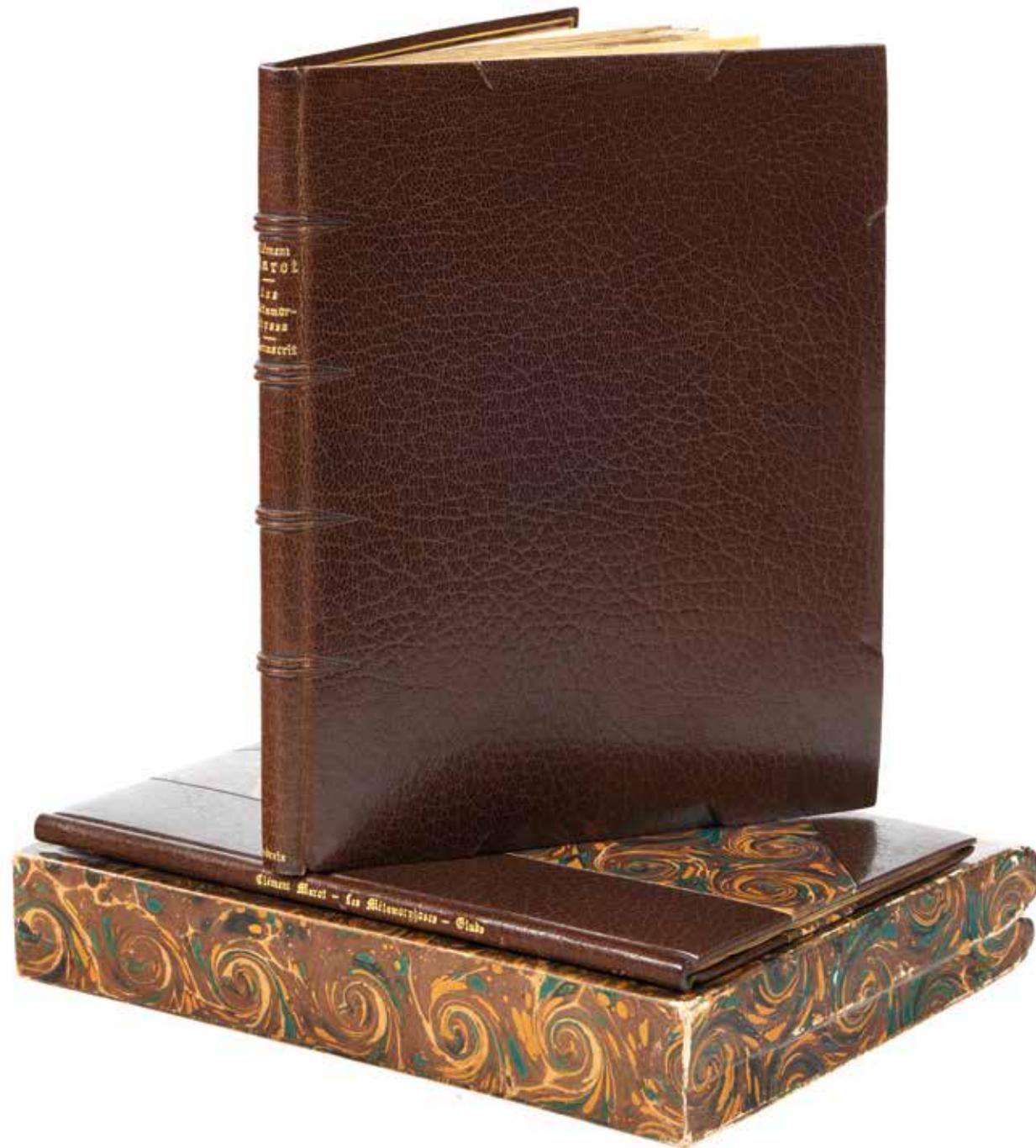
Nous remercions très chaleureusement M. François Avril et Mme Katja Monier pour leurs observations sur ce manuscrit.

f. 189v,
Apôtres saints Pierre et Paul et la Chute de Simon le Magicien,
soutenu dans son vol par les démons (Légende de Simon le Magicien).



*Si l'eschantillon vous plaist par temps aurez la piece entière.
Car la plume du petit ouvrier ne desire voller sinon la ou le vent de vostre royalle bouche la
voudra pousser. Et a tant me tairay. Ouyde veult parler.*

Clément Marot,
Traduction en vers français des *Métamorphoses* d'Ovide,
Manuscrit Parguez, fol. 3v



89 [MAROT (Clément)].

Premier Livre des *Métamorphoses* d'Ovide, traduction en vers français de Clément Marot (Manuscrit Parguez).

En français et en latin, manuscrit enluminé sur parchemin

France, sans doute Paris (?) vers 1530-1531 ?

Avec 5 grandes enluminures attribuables à un artiste parisien

15 000 / 20 000 €

49 ff., précédés et suivis de trois gardes modernes de parchemin, manuscrit lacunaire (il manquerait dans ce manuscrit le titre, la préface et les vers 1-15, 141-172, 817-836, 1123-1142, 1337-1370, 1469-1552) [collation impraticable mais a priori à l'origine le manuscrit devait être composé par des cahiers de 10], écriture bâtarde à l'encre brune, apparat latin dans les marges en écriture romaine (extraits du texte latin des *Métamorphoses*), quelques lignes copiées en lettres d'or (ff. 1v-2), réglure à l'encre rouge pâle (justification : 154 x 97 mm), 16 longues lignes par page, rubriques en rouge ou bleu, certaines initiales rehaussées de jaune, signes de paragraphes à l'or liquide sur fonds bleu ou rouge foncé, petites initiales à l'or liquide ornées sur fonds bleu ou rouge, 5 grandes miniatures scandant les grandes divisions du texte inscrite dans des encadrements dorés (d'un cycle qui devait en compter 12 à l'origine), plusieurs essais de plume dans les marges, quelques dessins dans les marges (bustes, portraits de profil, par exemple ff. 37, 41, 41v, 42). Salissures et mouillures au parchemin par endroits, une déchirure de feuillet avec manque de texte (fol. 14), manques signalés ci-dessus.

Reliure de plein maroquin brun, ais de bois biseautés, dos à 4 nerfs, lettrage doré « Clément Marot. Les Métamorphoses, simple filet doré en encadrement sur les contre-plats. Manuscrit », tranches dorées. Reliure moderne signée René Aussourd. Etui combiné avec étude reliée dans un volume relié de demi-marroquin brun à coins, plats couverts de papier marbré tourniqué, dos lisse avec lettrage doré en caractère gothiques : « Clément Marot – Les Métamorphoses – Etude ». Joint : tapuscrits de F. Gaudy ; lettre tapuscrite signée de P. Villey datée Caen 11 mars 1931 au sujet du manuscrit et des travaux de son élève F. Gaudy ; notes manuscrites bibliographiques diverses.

Dimensions de la reliure : 188 x 248 mm ; dimensions des feuillets : 172 x 242 mm.

Ce manuscrit contient un exemplaire de dédicace enluminé des *Métamorphoses* d'Ovide dans la traduction française donnée par Clément Marot. Les manuscrits profanes, et de surcroît de poésie, enluminés sont de toute rareté.

Baptisé "Manuscrit Parguez", ce manuscrit semble être celui dédié en 1530/1531 à Antoine, duc de Lorraine (mort en 1544) et réalisé quelques années après le manuscrit de dédicace au roi François Ier (Oxford, Bodleian Library, MS Douce 117).

Clément Marot publia sa traduction du premier livre des *Métamorphoses* en 1534 (Paris, E Roffet). Cette traduction fut révisée dans les éditions suivantes de 1538 à 1543. Marot commença sa traduction du livre II en 1540. Nous savons que ces éditions furent précédées d'une tradition manuscrite. Dans la dédicace de la première édition de 1534 (« Au tresillustre et treschrestien Roy des François premier de ce nom, Clement Marot de Cahors en Quercy... »), Marot évoque une lecture faite devant le roi François Ier à Amboise de « quelcque commencement » de sa traduction (voir Mayer, ed. C. Marot, *Œuvres complètes, VI, Les traductions*, Genève, 1980, p. 115 ; voir aussi Cooper, 1997, p. 302). Dans sa préface au volume consacré aux traductions de Marot, Mayer suggère que « c'est probablement au mois d'août 1526, que le poète lut devant le roi au Château d'Amboise des fragments de cette œuvre ». Pour Mayer, Clément Marot a commencé sa traduction avant d'entrer au service du roi en 1527 puisque dans la dédicace de 1534, Marot dit écrire sa traduction afin que « par là je puisse devenir (au fort) le moindre de vos Domestiques... ». Pour Gaudu, le « Manuscrit Parguez » ou « Manuscrit Lucien-Graux » n'est pas le premier texte lu mais bien « un texte élaboré, peut-être celui que Marot offrit au roi, puis vers 1530, au duc de Lorraine, venu à Paris... » (Gaudu, 1924, p. 258-259). Il est probable que Gaudu confond ici deux manuscrits mais c'est avant la connaissance de l'existence du manuscrit de Oxford. Antérieur à l'édition, le « manuscrit Parguez » offre des différences notoires avec l'imprimé et sur les 1392 vers qu'il contient, il y en a 392 qui s'écartent de l'édition de 1534. Gaudu publie en 1924 une transcription du début du manuscrit.

De fait, depuis les travaux de Gaudu, un autre manuscrit a été localisé (Oxford, Bodleian Library, MS 117) et étudié par Cooper (1997, 2007) et Orth (2015). Ce manuscrit serait l'exemplaire de dédicace offert au roi, lors de son passage à Lyon, et la nouvelle attribution des miniatures qui illustre ce manuscrit, dorénavant considérées de la main de Guillaume II Le Roy, peintre lyonnais, suggère effectivement une date de réalisation vers 1526 ou 1527, en tout cas avant la mort du peintre en 1528 (voir E. Burin, *Manuscript Illumination in Lyons 1473-1530*, Turnhout, 2001, pp. 33-37; et Orth (2015) pp. 227-229). Si l'on admet qu'il pouvait y avoir plusieurs exemplaires de dédicace selon les mécènes ciblés, Clément Marot a pu offrir un premier manuscrit au roi, avec un cycle de peintures et une mise-en-page sur parchemin soignée (Oxford, Bodleian Library, MS 117), puis un second manuscrit, peut-être retravaillé, puis un autre encore. Le présent « Manuscrit Parguez » semble donc être un autre exemplaire de dédicace, peut-être celui fait pour Antoine de Lorraine (mort en 1544) à qui Marot promettait un exemplaire si l'on en croit une épître du poète (voir Mayer, *Les Epîtres*, 1964, p. 165, no. XXI). "A Monseigneur de Lorraine, nouvellement venu a Paris [...] Et te supply prendre en gré le present / Que je te fay de ce translaté Livre...". Orth (2015) considère que le manuscrit Parguez est bien celui dédié et offert au duc de Lorraine. Toutefois, Cooper parle effectivement de trois manuscrits connus et l'exemplaire du duc de Lorraine pourrait être encore non localisé. Cela signifierait que le « manuscrit Parguez » aurait été conçu pour un troisième dédicataire, inconnu pour l'heure :

« Once the translation of Book One was complete, Marot commissioned various copies from scribes and illuminators at considerable expense, which he then hoped to recoup from dedicatees : there is evidence of three copies, all predating publication in 1534. One, not currently traced, was presented in the winter of 1530-31 to Antoine duc de Lorraine, when he came to Paris for the king's wedding to Eleanor. A further vellum copy, illuminated and embellished with five miniatures, was last seen at auction in 1957, but the text is preserved in a modern transcription. The only extant copy of Marot's manuscript is in the Bodleian Library, adorned with 12 large miniatures... » (Cooper, 2007, p. 123).

Il demeure que seule la comparaison attentive des deux témoins manuscrits enluminés connus conservant la traduction du premier livre des *Métamorphoses* d'Ovide et la résurgence du « Manuscrit Parguez » permettra une confrontation philologique intéressante entre manuscrits et éditions imprimées. Les états du texte ont certainement évolué et l'on sait que Clément Marot retravaillait ses textes d'une édition à l'autre, peut-être ici d'un manuscrit à l'autre. Le manuscrit est également un beau témoin de la propagande iconographique voulue par et pour François Ier tel qu'exposé par A.M. Lecoq dans son *François Ier imaginaire* (Paris, 1987) et pour l'étude de la dimension visuelle de l'œuvre de Clément Marot.

MANUSCRIT CITÉ : Gaudu, 1924, pp. 258-269. – Villey, 1923 [reprint 1967], p. 68 et p. 413. – Mayer, 1972, pp. 246-247. – Mayer, 1980, pp. 10-12, manuscrit cité p. 11 : « Il existe un manuscrit d'une version peut-être originale, et très différente de la version imprimée en 1534, du premier livre des *Métamorphoses*. Or ce manuscrit se trouve actuellement on ne sait où, l'acheteur étant arrivé à garder un parfait incognito ». – Cooper, 1997, manuscrit cité p. 303 et p. 304 : « Gérard Defaux a préféré très prudemment ne publier que ce qu'il a pu vérifier lui-même, et il ne donne que le texte imprimé, mais il a lancé un appel au propriétaire actuel du manuscrit perdu de se faire connaître ». – Cooper, 2007, p. 123, note 31. – Orth, 2015, p. 227 et p. 229.



f. 19v,
Le déluge de Deucalion et Pyrrha.

PROVENANCE :

1. Les études récentes sur cette première traduction de Marot du Premier livre des *Métamorphoses* d'Ovide (Cooper, 1997 ; Cooper, 2007 ; Orth, 2015) évoquent potentiellement trois manuscrits connus ([I] Oxford, Bodleian Library, MS Douce 117 ; [II] Manuscrit « Parguez » (Ex-Lucien-Graux, le présent manuscrit dont la localisation était perdue) ; [III] Manuscrit dédié au duc de Lorraine (cité dans un inventaire du duc de Lorraine de 1544 et évoqué dans une épître de Marot publiée en 1534 [Defaux, 1990, I, p. 689]). Enfin une copie récente faite sur le présent manuscrit « Parguez » et déposé à la BnF, MS NAF 12037.

Il a été suggéré que le manuscrit Parguez et celui du duc de Lorraine n'étaient en fait qu'un seul témoin et que le manuscrit « Parguez » était l'exemplaire de dédicace pour Antoine, duc de Lorraine (mort en 1544). On trouve dans l'inventaire de 1544 la mention suivante, mais sans précisions sur le nombre de feuillets : « Ung petit livre en parchemin, escript a la main, couvert de cuyr doré auquel sont les armes de notredit seigneur » (A. Collignon, « La bibliothèque du duc Antoine. Recherches bibliographiques suivies de l'inventaire annoté », in *Mémoires de l'Académie Stanislas*, 6^e série, IV, 1906-1907, p. 99, no. 42).

Au sujet du manuscrit « Parguez » (ou Ex-Lucien-Graux), relevons le propos de C. Mayer : « Un manuscrit de la traduction du « Premier Livre de la Métamorphose d'Ovide ». Ce recueil, qui, en 1924, appartenait à M. Henri Parguez, fut signalé par F. Gaudu. Bien que de la fin du XVI^e siècle, il présente un texte antérieur à celui de l'édition princeps. Il est donc possible qu'il s'agisse d'une copie du manuscrit original que Marot présenta au duc de Lorraine vers 1530-1531 » (C. A. Mayer, *Bibliographie des œuvres de Clément Marot. I. Manuscrits*, Genève, 1954, p. 91). Ceci est repris par Orth (2015) : « The ex-Lucien-Graux manuscript may be the copy made for duc Antoine de Lorraine and presented by Marot to him in Paris in the winter of 1530-1531. Marot published the text of that dedication in *Suite de l'Adolescence Clémentine*, Paris, 1534 (Marot, *Œuvres*, 1990, I, pp. 293-295) » (Orth, 2015, p. 227).

Le premier manuscrit serait l'exemplaire de dédicace de Clément Marot au roi de France François Ier : Oxford, Bodleian Library, MS. Douce 117 (46 ff. ; dédicace à François Ier, ff. 1-2v ; plus petit format : 105 x 168 mm). Avec 12 miniatures : ces enluminures ont été attribuées par M.D. Orth au peintre lyonnais Guillaume II Leroy et sont datées vers 1526-1527 et non 1530 comme le suggérait d'abord R. Cooper (1997, p. 302) et G. Defaux (1990, II, 1188-1190). Voir Orth, 2015, vol. II, no. 68 : « The King had been released from his Madrid captivity in March 1526 and the court, with the regent Louise, had just come back to the Loire Valley from Lyons. Thus the completion of the manuscript of the translation coincides roughly with Marot's 1527 court appointment » (Orth, 2015, vol. II, p. 227). Cooper (2007) se rallie à cette datation et attribution des miniatures : « The court made various stays in Amboise, and I had previously opted for the summer of 1530, but the identification of the artist of one of the manuscripts of the poem, Guillaume II Leroy, who died in 1528, indicates an earlier stay in Amboise, most likely the date suggested by Claus Mayer of July-September 1526, some months therefore before Marot's entry into royal service... » (Cooper, 2007, pp. 121-122).

Il est intéressant de noter que le duc de Lorraine a pu voir ce manuscrit « royal » (Oxford, Douce 117) lorsque ce manuscrit était encore à Lyon et l'on sait que Guillaume II Leroy a également enluminé un manuscrit pour Antoine de Lorraine (San Marino, Huntington Library, MS HM 49, *Traicté de Peyne*, vers 1520, avec 15 miniatures par Guillaume II Leroy, voir Orth, 2015, II, no. 67). Antoine de Lorraine a-t-il commandé à Clément Marot un manuscrit semblable au « premier » manuscrit de la traduction des *Métamorphoses* d'Ovide, mais dont les miniatures furent confiées à un autre artiste parisien (?) et qui fut présenté au duc quelques années plus tard à Paris en 1530/1531 lors du passage d'Antoine de Lorraine à Paris pour le mariage de François Ier et Eléonore de Habsbourg ?

2. Collection de Henri Parguez, médiéviste et collectionneur. Le manuscrit est baptisé « Manuscrit Henri Parguez » en 1924 par Gaudu, qui était un élève de Pierre Villey. Gaudu consacrait à ce sujet son mémoire en vue du Diplôme d'études supérieures (information donnée dans une lettre tapuscrite jointe). A noter que les descriptions du manuscrit chez Gaudu et dans le catalogue Lucien-Graux ne sont pas en tous points concordantes. Gaudu indique que le manuscrit est écrit à la fin du XVI^e siècle en capitales gothiques, alors qu'il est manifestement écrit en bâtarde et plutôt vers 1530.



3. Collection du Docteur Lucien-Graux (1878-1944), grand collectionneur qui mourut en déportation à Dachau. Sa collection fut dispersée au cours de quatre ventes de 1956 à 1959, avec l'expertise de la Librairie Georges Andrieux et Jeanne Vidal-Mégret, et une préface émouvante signée Jean Porcher. Vente *Bibliothèque du Docteur Lucien-Graux. Précieux livres et manuscrits anciens illustrés du XV^e au XVIII^e siècle, éditions originales. Reliures ornées ou aux armes, provenances illustres*. Paris, Hôtel Drouot, 26 janvier 1957, lot 78 (étiquette de la vente conservée). Commissaire-priseur : Maurice Rheims. Expert : Jeanne Vidal-Mégret : « Précieux manuscrit sur vélin, calligraphié en bâtarde vers 1530, antérieur à l'imprimé de 1534 ». Prix réalisé 180 000 FF. en 1957.

f. 8,

Les régions des quatre vents : Eurus, Zephyr, Boreas, Auster.



mpestes soubdames
 pensees humames
 mpetueux vents
 le froid esmouues
 u na pnyr dalle
 oye de laur
 chun deulr oye
 region diuerse
 ult (quat seshu
 mpent et luen
 ouffemès auste
 ce ces quatre frans

Lung cest Eurus q en ouiet perce
 Les regnes haulx de Nabate et de Perse
 ffaisant son cours / la ou les motsz seshuuet
 Subgectz au kays / qui au matm se lieuet

Eurus ad au
 regna recessit
 Eclidag: et
 libita matutin

Mametz lont Requise a lesponser tendas
Mais Refuse a tous les demandans.

Sans souffrir home et du plaisir exepte
Toutnoye et court les boys sans doye ou sente
Et ne luy chault sauoir que cest de nopces
De mariage / amours / et telz negoces
Son pere aussi luy a dit mainteffois
Ma chere fille vng gendre tu me doys
Souuent son pere / a elle a dit Or sus
Tu me doys fille enfans de toy yssus.

Elle hayant les nuptialles festes
Ne plus ne mois que crimes deshonestes
Entremeslant sa belle face blonde
Aueq vng peu de rougeur verrecunde
Et en Joignat ses bras doux et polis
Au col du pere aueq regards follie

Multi illa petiere
illa auerfata pretetes

Impatiens expectosq; vtra
nemora auia lustrat

Nec quid hyme quid
qd sit conubiâ curat

Sape pater dixit genit
mibi filia debes

Sape pater dixit debes
mibi nata nepotes

Ilia velut crimen tada
exosa ingales

Pulchra verecundo
sufficiens omni rubore

Inq; patet blandis
haris cernit lacertis

TEXTE :

ff. 1-3v, Premier livre des *Métamorphoses* d'Ovide, traduction de Clément Marot, Dédicace de Clément Marot au roi François Ier, incipit, « [...] Le tout que je peu. Et tant importunay les muses qu'elles en fin offriront a ma plume rudellette inventions nouvelles et antiques... » [manque le début de la dédicace] ; explicit : « [...] Car la plume du petit ouvrier ne desire voller sinon la ou le vent de vostre royalle bouche la voudra pousser. Et a tant me tairay. Ovyde veult parler » [Mayer (ed.), 1980, pp. 113-115, v. 7-74, mais nous donnons ces références à titre indicatif car de fait le texte de notre manuscrit diffère de la version éditée par Mayer et Defaux (ed.), 1990, pp. 406-407].

ff. 4-6, Premier livre des *Métamorphoses* d'Ovide, traduction de Clément Marot, *Chaos mué en quatre éléments*, incipit, « Dicte Chaos. Une chose amassée / Une grandeur rude et mal compassée... » [manque le début]; explicit, « [...] Les champs voulut estendre et descouvrir / Boys et forestz de feuilles se couvrir / Ung chacun val en pendant se baisser / Faisant en hault les montaignes dresser ». Rubrique annonçant le texte suivant : *Le ciel et la terre divisez par cinq zones* [Mayer (ed.), 1980, pp. 116-119].

ff. 6v-7v, Premier livre des *Métamorphoses* d'Ovide, traduction de Clément Marot, *La Terre divisée en cinq zones comme le ciel*, incipit, « Et tout ainsi que les cercles et zones / Sont divisans les haultains cieulx et trosnes... » ; explicit, « [...] Le monde jus par bouffemens austeres / Tant est discorde entre ces quatre frères ». Rubrique annonçant le texte suivant : *Les regions des quatre ventz* [Mayer (ed.), 1980, pp. 119-120].

ff. 8-8v, Premier livre des *Métamorphoses* d'Ovide, traduction de Clément Marot, *Les Régions des quatre vents*, incipit, « L'ung c'est Eurus qui en Orient perce / Les regnes haulx de Nabate et de Perse... » ; explicit, « [...] Vont commencer a luyre les planetes » [Mayer (ed.), 1980, pp. 120-121].

ff. 9-12v, Premier livre des *Métamorphoses* d'Ovide, traduction de Clément Marot, *Description des quatres eages*, incipit, « L'eage d'or sur tous resplendissant... » ; explicit, « [...] Seule et dernière après tous dieux sublimes / Terre laissa taincte de sang et crymes ». Rubrique annonçant le texte suivant : *Le sang des geans transformé en hommes cruelz et Licaon en loup* [Mayer (ed.), 1980, pp. 122-127].

ff. 13-19, Premier livre des *Métamorphoses* d'Ovide, traduction de Clément Marot, *Le Sang des géants transmué en Hommes cruelz*, incipit, « Aussy affin que le ciel etheré / Ne fust (de soy) plus que terre assureé... » ; rubriques : *Description du cercle laicté* (fol. 14) ; *Oraison de Juppiter* (fol. 15) ; *Comparaison a la faveur d'Auguste Cesar* (fol. 16v) ; *Suite de l'oraison de Juppiter* (fol. 17) ; *Licaon transformé en loup* ; explicit, « [...] Ardent en luy brief tel figure porte / De cruauté comme en premiere sorte » ; dernière rubrique annonçant le texte suivant : *Description de la venue et de la retraicte du deluge et comment les pierres furent transformées en corps humains* [Mayer (ed.), 1980, pp. 127-133]. Déchirure du feuillet 14 avec atteinte au texte sur dix lignes (recto et verso).

ff. 19v-30v, Premier livre des *Métamorphoses* d'Ovide, traduction de Clément Marot, *Parachèvement de la Harengue de Juppiter avec la description du Deluge*, incipit, « Or est tumbé ung manoir en ruine / Mais ung manoir tout seul n'a esté digne... » ; rubriques, *Les pierres transformées en hommes et femmes* (fol. 29v) ; explicit, « [...] Et bien donnons entier congnoissance / D'où nous sortons et de quelle naissance ». Rubrique : *La terre en diverses figures d'animaulx et le serpent Phiton occis* (fol. 30v) [texte interrompu] ; [Mayer (ed.), 1980, pp. 133-146].

ff. 31-32v, Premier livre des *Métamorphoses* d'Ovide, traduction de Clément Marot, *La Terre transformée en diverses figures d'Animaulx*, incipit, « En corps vivans en ces motes assez / Sont d'animaulx naguerrres commancez... » [manque le début] ; rubrique : *La mort de Phiton dont vindrent les jeuz nommez Phyties* (fol. 31v) ; explicit, « [...] Sa blonde teste au long poil bien seante / De chacun arbre et feuille verdoyante ». Rubrique annonçant le texte suivant : *L'amour de Phebus envers la belle Daphné laquelle devint laurier avecques description des sagettes de Cupido* [Mayer (ed.), 1980, pp. 147-149].

ff. 33-46v, Premier livre des *Métamorphoses* d'Ovide, traduction de Clément Marot, *Daphné transformée en Laurier avec description des Sagettes de Cupido*, incipit, « L'amour premiere au cueur de Phebus née / Ce fut Daphné fille du fleuve Penée... » ; explicit, « [...] Assez loingtaine ou se siet et acule / Et la seant en toutes pars specule ». Rubrique annonçant le texte suivant : *De Mercure envoyé sur terre pour endormir ... Argus. Et comment Juno mist les yeulx d'icelluy Argus en la queue du paon. Avec la fable de la nymphe Siringue* [Mayer (ed.), 1980, pp. 149-164].

On notera que le texte s'arrête aux vers : *Assez loingtaine ou se siet et acule / Et la seant en toutes pars specule* (Mayer, 1980, v. 1321-1322). La rubrique (*De Mercure envoyé sur terre pour endormir ... Argus. Et comment Juno mist les yeulx d'icelluy Argus en la queue du paon. Avec la fable de la nymphe Siringue*) suit immédiatement et donc il n'y a pas de manque due à un feuillet arraché ou lacunaire, mais bien un texte qui s'arrête dans ce manuscrit volontairement à ces deux vers (l'édition de 1534 donne un texte plus complet ou du moins changé par rapport à notre manuscrit ; dans l'édition Mayer, 1980, après les v. 1321-1322, le texte continue v. 1323-1364).

ff. 47-49, Premier livre des *Métamorphoses* d'Ovide, traduction de Clément Marot, *Syringue convertie en Roseau ; la mort de Argus et ses yeux mys sur la queue du Paon*, incipit « ... Qui la suyvoient et tous les dieux avecques / Du boys umbreux et champ fertile d'illecques... » [manque le début] ; explicit, « [...] Lors luy descroist des cornes la grandeur / Moindre devient a ses yeulx la rondeur... [...] » [manque la fin] [Mayer (ed.), 1980, pp. 166-169].

f. 35,
Premier livre des *Métamorphoses* d'Ovide,
traduction de Clément Marot.

ILLUSTRATION :

f. 6v, Roue de l'Univers. Le ciel et la terre divisés en cinq zones : frigida, temperata, torrida, temperata, frigida.

f. 8, Les régions des quatre vents : Eurus, Zephyr, Boreas, Auster.

f. 13, La chute des Géants et la métamorphose de Lycaon en loup.

f. 19v, Le déluge de Deucalion et Pyrrha.

f. 33, Phoebus-Apollon et Daphné.

Ce manuscrit (dit « Manuscrit Parguez ») contient cinq grandes enluminures à pleine page d'un ensemble qui devait en contenir douze à l'origine si l'on se réfère au manuscrit complet du Premier livre des *Métamorphoses* conservé à Oxford, Bodleian Library, MS Douce 117. Il semble que Marot ait joué un rôle au-delà de sa simple fonction d'auteur dans l'élaboration des manuscrits de dédicace : il demande au roi dans une épître relative à sa traduction du livre III des *Métamorphoses* un congé pour y travailler mais aussi des subsides. On lit dans un épigramme du poète : « Plaise au roy congé me donner / D'aller faire le tiers d'Ovide / Et quelzques denier ordonner / Pour l'escire, couvrir, orner » (Mayer (éd.), *Les Epigrammes*, p. 290, ccxxxiv, v. 3-4 ; Defaux (éd.), C. Marot. *Œuvres poétiques* (1990), II, p. 710). Le poète était donc directement impliqué dans le choix des illustrations et de la reliure des exemplaires de dédicace prestigieux.

Pour illustrer le « Manuscrit Parguez », Marot eut recours à un atelier parisien, non identifié mais qui présente des points communs avec des artistes parisiens sous l'influence d'artistes tels Etienne Colaud (appelé « Maître d'Anne de Graille » par Orth) qui illustre un manuscrit de poésie également, des *Puys de Rouen* (Paris, BnF, fr. 1537, circa 1530) ou encore un manuscrit renfermant la traduction d'Anne de Graille de *Theseida* de Boccace (Paris, Arsenal, MS 5116, fol. 1v)). Autre manuscrit présentant quelques aspects connexes, mais peint par un artiste encore anonyme, celui conservé à Genève, Bibl. publique et universitaire, MS 167, daté 1536 (Introduction à la Cabale dédié à François Ier).

Il semble clair en tout cas que l'artiste du Manuscrit Parguez a bien le manuscrit d'Oxford sous les yeux ou en tout cas un modèle commun, tant les compositions sont proches. On notera que le manuscrit d'Oxford, certainement peint pour le roi François Ier, fut enluminé par un artiste lyonnais, à savoir Guillaume II Le Roy, ce qui est intéressant car ce même artiste (enlumineur mais aussi un artiste qui fournit des dessins pour des gravures) avait été sollicité pour fournir les gravures pour l'édition lyonnaise de *Métamorphoses* de 1510 (voir infra).

Les sujets des présentes miniatures sont dérivées pour partie des gravures illustrant les éditions vénitiennes des *Métamorphoses* (en particulier une édition incunable de 1493 ou encore une édition *Metamorphoseos vulgare*, Venise, Giorgio dei Rusconi, 1522) et de l'édition *Metamorphoseos libri moralizati* (Lyon, Claude Davost pour Etienne Guyenard, 1510), avec des bois d'après Guillaume II Le Roy (voir Baudrier, XI, pp. 222-224). Certaines compositions dérivent aussi de l'ouvrage connu sous le titre de Ovide moralisé et Marot et ses enlumineurs se sont inspirés par exemple de l'édition incunable *Ovide moralisé* (Bruges, Colart Mansion, 1484). On se rapportera à l'étude de R. Cooper sur l'iconographie du manuscrit Oxford, Bodleian Library, MS 117 (Cooper, 2007 ; reproduction en noir et blanc du cycle des douze enluminures). On notera que lorsque Marot fit publier sa traduction en 1534, aucune des illustrations ne sera retenue dans l'édition. Il faudra attendre 1537 et l'édition donnée par Denis Janot pour une édition illustrée des *Métamorphoses* d'Ovide traduites par Clément Marot (Paris, Denis Janot, 1537, exemplaire BnF, Rés. Ye 1544).



L Amour premiere au cue de phibus nee
Ce fut Daphne fille au fleuve Penee
Laquelle amour daucun cas diducture
Ne luy survint mais de lire et poicture

f. 33,
Phoebus-Apollon et Daphné.

f.33, phoebus - Appolon et Daphné

Editions anciennes :

Marot, Clément. *Le Premier Livre / de la Metamorphose / D'Ovide translaté de Latin en François / par Clement Marot de Cahors en Quercy...* On les vend a Paris sur le pont Saint Michel, chez Estienne Roffet dict le Fau/cheur, a l'en/seigne de la Rose Blanche/ Avec privilege / 1534.

Le Premier Li/vre de la Metamor/phose d'Ovide trans/latee de Latin en Francoys par Clement Marot de Cahors en / Quercy... On les vend a Paris par Anthoine Bonnemere en / Lhostel Dalebret devant saint Hilaire / 1538.

Ouvrages consultés :

Claivaz, D. *"Ovide veut parler": les négociations de Clément Marot traducteur*, Genève, 2016.

Cooper, R. « Marot et Ovide : un nouveau manuscrit à peinture du Premier Livre des *Métamorphoses* traduit par Marot », in Defaux (G.) et Simonin (M.) (dir.), *Clément Marot "Prince des poètes français" 1496-1997*, pp. 301-321.

Cooper, R. « Picturing Marot », in Armstrong A. et M. Quainton, *Book and Text in France, 1400-1600 : Poetry on the Page*, Burlington, 2007, pp. 117-138.

Defaux, G. éd. *Clément Marot. Œuvres poétiques, Tome II, Le Premier Livre de la Métamorphose d'Ovide*, Paris, Bordas, 1993, pp. 403-451.

Gaudu, F. « Un manuscrit de la traduction du premier livre des Métamorphoses par Marot », in *Revue du seizième siècle*, Paris, 11, 1924, pp. 258-269.

Mayer, C. éd. *Clément Marot. Œuvres complètes : VI, Les traductions*, Genève, 1980,

Moss, A. *Poetry and Fable : Studies in Mythographical Narrative in Sixteenth-century France*, London and New York, 1984.

Moss, A. *Ovid in Renaissance France. A Survey of the Latin Editions and Commentaries printed in France before 1600*, London, 1982.

Orth, M.D. *Renaissance Manuscripts : The Sixteenth Century*, London, Harvey Miller, 2015.

Saulnier, V.L. « Glanes bibliographiques sur Marot, Ronsard et Montaigne, À propos d'une vente récente », in *Het Boek*. Serie 3. Jaargang 33, 1958-1959, pp. 13-14.

Villey, P. *Les grands écrivains de la Renaissance : évolution des œuvres et inventions des formes littéraires. Tome 1, Marot et Rabelais*, Paris, 1967 [reprint de 1923], pp. 68 et 413.

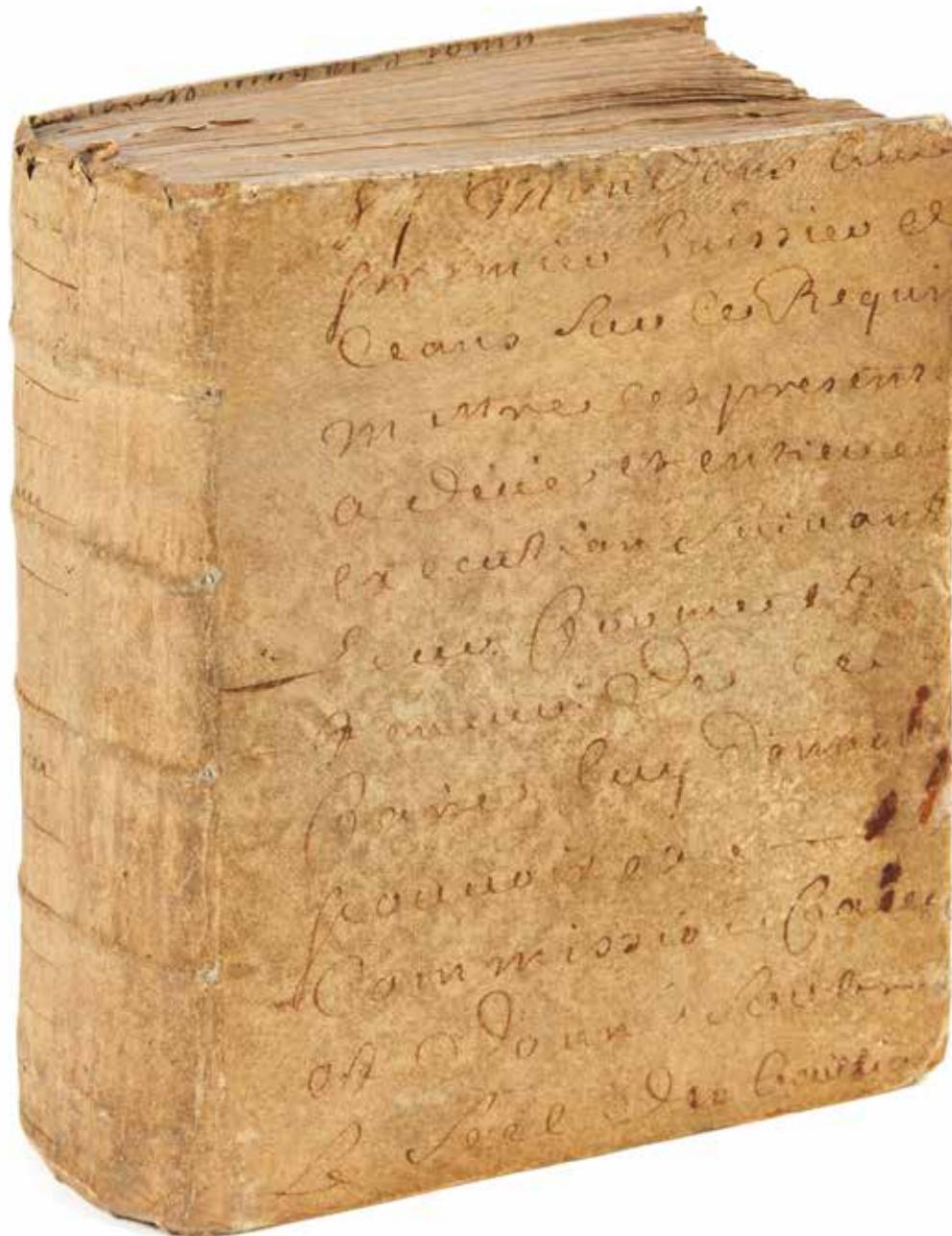


Et tout ainsi q̄ les cercles zones
Sont divisés / les haultains cieulz & trosnes
Deux a la dextre / et sur fenestre deux
Dont le cinquiesme / est le plus ardit deulx

f. 6v,
Roue de l'Univers. Le ciel et la terre divisés en cinq zones :
frigida, temperata, torrida, temperata, frigida.

*Parquoy donc lecteurs je vous prie
Que les parolles oyés et dictes
Et par Michel Rouget escriptes
En voz mémoires bien retenez
En priant dieu pour les vivants et
trespassez.*

Recueil composite de chroniques Colophon, p. 688



90 [ROUGET (Michel)]. [NOGENT-LE-ROTROU (Eure-et-Loir)].

Recueil composite (manuscrit et imprimé) de chroniques, de généalogies, de relevés numismatiques relatifs à la ville de Paris et à Nogent-le-Rotrou

En français, manuscrit sur papier, avec dessins à la plume ; impressions avec annotations à la plume

France, Nogent-le-Rotrou (?), vers 1580 (la dernière date de la main XVI^e siècle est de 1579).

Avec 105 dessins (médaillons, portraits, bustes, armoiries etc.) à la plume, dont deux signés M.R. [Michel Rouget] et deux grandes gravures (portraits de Charles IX et Élisabeth d'Autriche) ; nombreuses gravures et dessins de monnaies.

4 000 / 5 000 €

[IV] pp. + 720 pp., pagination ancienne mais pas nécessairement contemporaine de la main du XVI^e, écriture cursive du XVI^e siècle (manuscrit autographe de Michel Rouget ?), une même main pour les parties XVI^e siècle mais changements de couleur d'encre, initiales cadelées ou avec grotesques, plusieurs dessins in-texte (effigies, portraits, symboles, devises, armoiries) et d'autres dessinés sur des papiers ou médaillons contrecollés, alternance de feuillets manuscrits et imprimés (souvent annotés et complétés).

Reliure de parchemin rigide, dos à 4 nerfs, parchemin de remploi (registre de procédure judiciaire du XVII^e siècle). Bon état général, malgré quelques taches sur les plats. Papier défraîchi par endroits, taches par endroits ; réparations au papier ou contrecollage de pièces rapportées pour consolider les feuillets ou les compléter ; quelques déchirures à certaines pages avec petites pertes de texte ou de dessin (par exemple p. 55-56) ; premier feuillet réémarginé et renforcé avec petites pertes de texte.

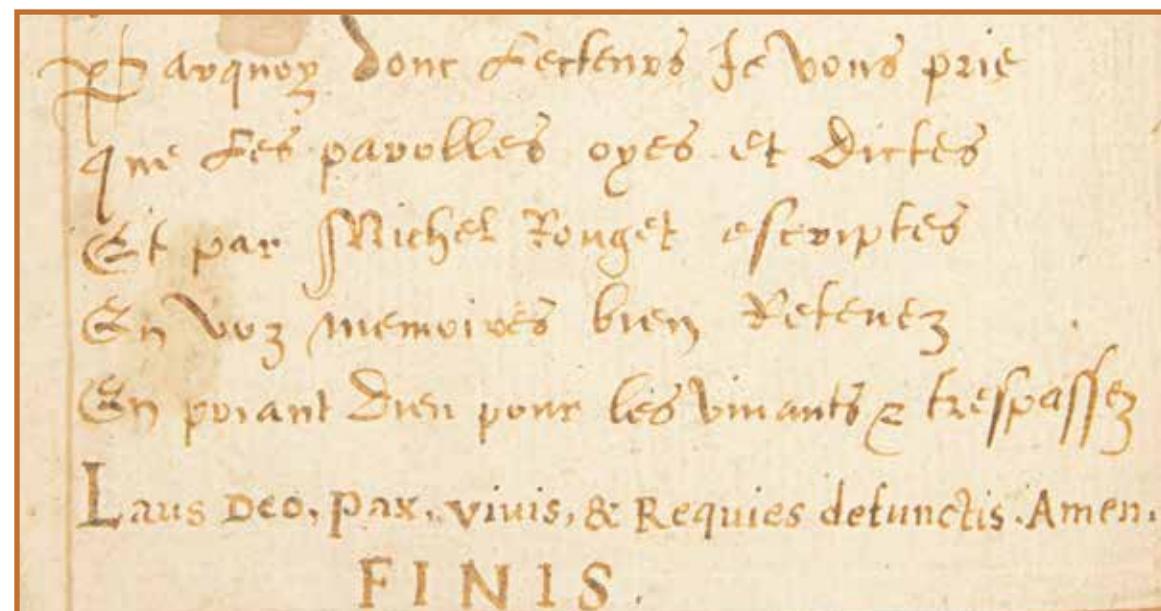
Dimensions de la reliure : 180 x 135 mm ; dimensions des feuillets : 174 x 130 mm.

Étonnant recueil de chroniques, pièces historiques et numismatiques, panachant pièces manuscrites et pièces imprimées, compilées et illustrées par Michel Rouget, chroniqueur et historiographe de Nogent-le-Rotrou. Si le propos de l'auteur est national et s'attache à donner des renseignements sur les règnes successifs des rois et reines de France, plusieurs passages concernent la petite ville de Nogent-le-Rotrou à travers les âges. Les dessins sont pour partie repris de généalogies imprimées mais retravaillés par le copiste-dessinateur, sans doute Michel Rouget lui-même qui signe son ouvrage au colophon mais place aussi son chiffre M.R dans les dessins.

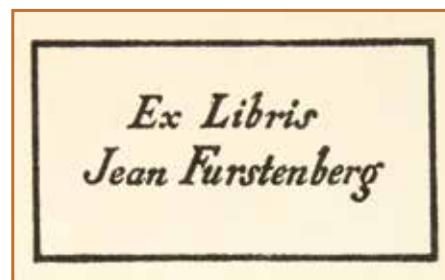
PROVENANCE

1. Manuscrit copié et illustré par Michel Rouget, chroniqueur et historiographe de Nogent-le-Rotrou au XVI^e siècle. Nous sommes très peu renseignés sur cet auteur dont les œuvres et travaux n'ont apparemment pas été publiés.

Deux dessins sont signés des initiales « M.R. » (p. 19, initiale cadulée ; p. 43, portrait de Pharamond) pour « Michel Rouget » explicité une première fois « [...] faict par M. Rouget » (p. 19) et dont le nom tout au long figure au colophon (p. 688). On signalera une curieuse composition contrecollée à la page 424, sous forme de pièce de monnaie avec la mention : « Michel Rouget. 1568 ». Il semble que l'historiographe et chroniqueur Michel Rouget soit responsable à la fois de la copie et de l'illustration de ce manuscrit.



2. Plusieurs notes et inscriptions parsèment l'ouvrage d'une main du XVIII^e siècle, avec plusieurs références à Nogent-le-Rotrou, à Bellême et autres lieux du Perche (par exemple p. 285, pp. 666-673).



3. Vignette ex-libris de Jean Furstenberg (1890-1982), contrecollé sur la contregarde supérieure. Membre d'une famille de banquiers berlinois et banquier lui-même, Hans Fürstenberg s'est réfugié en France en 1938, francisant son nom à cette occasion.

Dès son installation à Paris, il offre à la Bibliothèque nationale sa collection d'éditions originales d'ouvrages allemands des époques préclassique et classique, désormais conservés à la Réserve des livres rares. Jean Furstenberg fut aussi un collectionneur averti, marquant dès sa jeunesse un intérêt particulier pour

les incunables, les livres illustrés français et les reliures. En 1981, Jean Furstenberg fait de son château de Beaumesnil (Eure), une fondation, où il ouvre un musée de la reliure. Une partie de sa collection fut vendue au Dr Otto Schäfer en 1974 et remise sur le marché à l'occasion de la vente de la bibliothèque de ce dernier en décembre 1995. Une partie des collections, estampes, dessins, incunables et livres anciens, de la fondation fit l'objet d'une vente à Drouot le 16 et 17 novembre 1983 : *Incunables et livres anciens provenant de la fondation Furstenberg-Beaumesnil*, Vente, Paris, Hôtel Drouot, salle n° 7, 16 novembre 1983 ; commissaires-priseurs, Mes Ader, Picard, Tajan et Christian Denesle. Paris, C. Guérin et D. Courvoisier, 1983.

4. France, collection particulière.



Comencea a regner sur eulz en l'an
du monde 4383. Apres la naiture de
Jesu Christ 421. an. Et fault entendre
q' avant q' soit yssuz des Troyens aussi
quel est dit cy devant & q' disent les historiens



TEXTE

pp. I-II, *Table des pays de tout le royaume de France... ; Table des villes et bourgs...*

pp. IIv et pp. 1-17, *Table des fleuves & rivières grandes et petites qui coullent parmy la France mise par ordre alphabétique.*

p. 18, feuillet blanc.

pp. 19-249, Manuscrit : *La fleur des antiquitez de la noble ville, cité et université de Paris, capitale du royaume de France avec la généalogie des roys de France et de la naissance des roys fait par M. Rouget* [on notera les initiales MR dans un cartouche à droite de l'initiale cadulée]. En page 42 on lit : *Cy commence la Cronique abregée des roys de France et des plus principaulx faictz et gestes depuis Pharamond premier roy de France iusques a celuy qui regne a present et continueront noz Annalles iusques a nostre temps.*

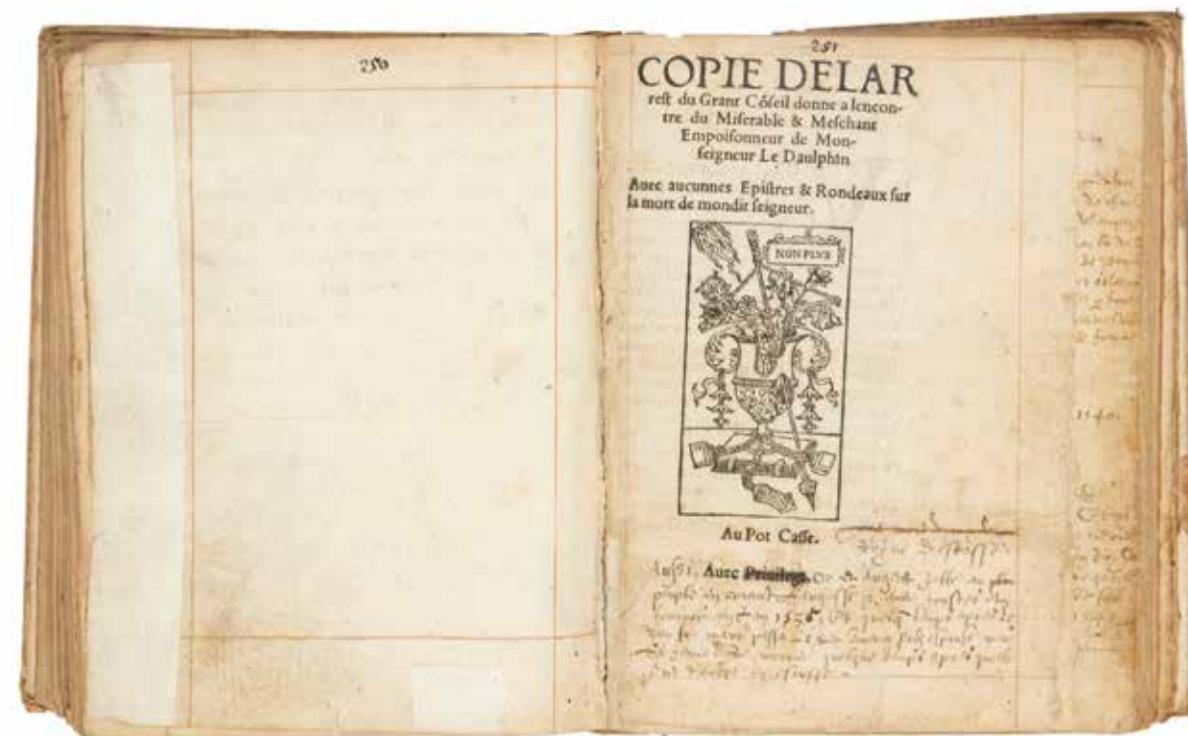
p. 250, feuillet blanc.

pp. 251-265, Imprimé : *Copie de l'arrest du Grand Conseil donné a lencontre du Miserable & Meschant Empoisonneur de Monseigneur Le Daulphin Avec aucunes Epistres & Rondeaux sur la mort de mondit Seigneur.* [Paris], Au Pot Cassé [chez Olivier Mallard], [vers 1536], 8 ff., le privilège, daté du 18 octobre 1536 et accordé à O. Mallard pour trois mois, est masqué par une pièce contrecollée sur le feuillet 8.

Arrêt du Grand Conseil, daté de Lyon, le 7 octobre 1536, suivi de *La complaincte de France de la mort de monseigneur le Daulphin, sur le psaume Caeli enarrant. Envoyé par un gentil homme de Picardie a Maistre Jacques Hanon a Beauvoys*, signé de la devise « Loyauté vaine » et autres épîtres et rondeaux, terminant par un *Dizain par l'imprimeur de ce present en regret de la mort du Daulphin* suivi de sa devise « Tout par moien ».

pp. 266-272, Manuscrit : Suite de la *Cronique abregée des roys de France*, avec d'abord un passage consacré au Connétable de Montmorency avec sa devise en grec « APLANOS » et symbole de l'épée militaire en bras armé.

pp. 273-276, feuillets blancs.



pp. 277-299, Manuscrit : Suite de la *Cronique abregée des roys de France*, avec Charles, duc d'Orléans (son effigie est accidentée), suivi d'Henri VIII, roi d'Angleterre, Henri II et Catherine de Médicis, Henri d'Albret (futur roi Henri IV) et Marguerite de Navarre.

p. 300, feuillet blanc.

pp. 301-308, Imprimé, [HENRI II]. *L'ordre et les articles du Tournoy entrepris pour la solennité du tresheureux couronnement et triumpante entrée du treschrestien Roy Henry, second de ce nom, nostre souuerain Seigneur, et de la Roynne son espouse nostre souueraine Dame, enuoyez de par sa maiesté, à messeigneurs de la Court de Parlement de Paris, et publiez par les Heraux de France, sur la pierre de Marbre du Palays dudict lieu, le premier tour du mois d'Avril 1548.* A Paris, On les vend chez Ponce Rofet, en la rue Neufve Nostre Dame, & chez Jacques Rofet demeurant à l'image Saint Jacques..., Avec privilege pour six mois, [1549], 4 ff.

Texte signé par François de Lorraine, duc d'Aumale, Château de Chantilly, le 28 mars 1548. Voir BP 16, 113542.

pp. 309-310, Manuscrit : Notes sur des lettres patentes publiées en 1548 à Saint-Germain-en-Laye et sur la naissance de Louis duc d'Orléans, fils de Henri II.

pp. 311-324, Imprimé, [HENRI II]. *La magnificence des triumphes faictz a Rome pour la natiuité de Monseigneur le Duc d'Orleans second filz du roy treschrestien Henry deuxiesme de ce nom. Traduite d'italien en francoys.* A Paris, On les vend en la rue de la Calendre à l'enseigne de la boule, chez Jehan André. Et en la rue de la vieille draperie pres l'église Sainte Croix, chez Gilles Corrozet. Avec privilege. 1549, 8 ff., in-8.

Pièce publiée à l'occasion de la naissance de Louis de Valois le 14 mars 1549, avec un texte sous la forme d'une lettre adressée au Cardinal de Ferrare, signée « A.B. » Voir BP 16, 113682.

pp. 325-328, Imprimé, [HENRI II]. *Publication du jour de l'entree du roy treschrestien Henry deuxiesme de ce nom, en la ville de Paris capitale de son royaume.* A Paris. Avec privilege. On les vend a Paris en la rue de la Galendre a l'enseigne de la boule chez Jehan Andre. Et en la rue de la vieille Drapperie pres l'église sainte Croix chez Gilles Corrozet. 1549, 2 ff. (sur 4, incomplet de Aiii et Aiv), in-8. Voir BP 16, 113620.



pp. 329-341, Manuscrit : *Les grands triumphes faictz a l'entrée du trescrestien et victorieux roy Henry second de ce nom en la noble ville, cité & université de Paris qui fut le dimanche de la Trinité qui est le XVIIe jour de juing 1549.*

Ce texte est adapté d'un imprimé : *Les grands triumphes faictz a l'entree du treschrestien & victorieux roy Henry second de ce nom En sa noble ville cite & universite de Paris.* Imprimé a Paris pour Germain de la Fosse Libraire demourant audit lieu en la rue de Geoffroy Lanier a l'enseigne de la barbe Dor, [1549].

pp. 342-436, Ordonnance relative au cours des monnaies et illustrée de gravures et dessins de pièces de monnaie. Imprimé et manuscrit : *Ordonnance faicte par le Roy Henry 2 du nom sur le cours pris des espèces d'or et d'argent et descry des monnoyes rongnées publiée a paris le dernier jour de janvier 1549.* [suivi de] planches manuscrites et imprimées extraites d'ouvrages sur les monnoyes dont plusieurs sont publiées par le libraire-imprimeur Jean Dallier qui en fit une spécialité. L'ouvrage dont le titre est fourni sous forme manuscrite doit être celui imprimé sous le titre : *Ordonnance faicte par le Roy sur le cours & pris des especes d'or & d'argent, & descry des monnoyes rongnées. Publiée à Paris le dernier jour de janvier, Mil cinq cens quarante neuf.* On les vend à Paris, par Pierre Haultin, en la rue saint Jacques, à l'enseigne de la queue de Regnard, et par Jean Dallier, sur le pont saint Michel, a la Rose blanche, [1550]. Ou encore *Ordonnance faicte par le Roy, sur le cours & pris des espèces d'or & d'argent & descry des monnoyes rongnées. Publiée à Paris, le dernier jour de janvier. Mille cinq cens quarante neuf.* On les vend à Lyon chez Antoine du Rosne, dict Lyserot, [1550].

L'auteur du présent recueil panache ici extraits imprimés avec des gravures sur bois figurant les pièces de monnaie avec en alternance des dessins à l'encre de pièces, sans doute d'après des ouvrages imprimés, pour la France et pour l'Europe.

pp. 437-647, Manuscrit : Suite de la *Cronique*, avec Jules, pape (il manque son effigie) et les évènements des années 1550 pour le royaume de France mais aussi pour la ville de Nogent : « Le xxix jour d'aoust 1556 nous eusmes la feste de la decollation de Monseigneur Saint Jehan Baptiste...Et portoit ladictte ordonnance que le Roy donnoit congié a Monseigneur d'Anghien seigneur de ceste ville de faire paiez sa ville de Nogent... » (p. 459). Suivi pour 1558 : *Du mariage de tresnoble & tresexcellent prince Francois de Vallois daulphin...et ma dame Marie de Stuart royne heritiere d'Escosse* (p. 469 et suivantes). Suivi du texte pour Marguerite de France, duchesse de Berry. Suivi du texte pour François II et Marie Stuart.



Dans cette section on trouve les passages relatifs à Calvin, aux Huguenots et aux troubles des guerres de religion et au règne de Charles IX (pp. 499-630). Il décrit par exemple la destruction de l'Eglise de Saint-Jean-Baptiste de Nogent-le-Rotrou : « Le mercredi xviii de mars 1568 fut l'esglise de monseigneur St Jehan de ceste ville de Nogent bruslée et hachée par dehors et par dedans comme ymaiges, autelz, victres et furent arrachées les grilles de fer... » (p. 588).

Signalons le beau dessin figurant le portrait équestre de Louis de Bourbon, prince de Condé (p. 561). En page 560 on lit : « Le prince de Condé est venu visiter sa ville de Nogent le Rotrou & tout ce qu'il luy appartient en sa baronnie & seigneurie au mois de septembre l'an 1566 ».

Les années 1570 sont introduites par deux portraits gravés de Charles IX et Elisabeth d'Autriche (pp. 614-615). On trouve ces portraits accompagnés des mêmes vers imprimés dans un recueil d'estampes sous la cote Paris, BnF, RESERVE FOL-QB-201 (7) mais sans les cartouches décorés gravés.

Le dernier règne traité dans cette *Chronique* est celui d'Henri III (pp. 631-647) contemporain du chroniqueur Michel Rouget. Il consacre au couple royal Henri III et Louise de Lorraine une double page de portraits en buste, le roi vêtu d'une armure décorée et la reine d'une robe richement ornée. Les portraits sont accompagnés de dessins d'armoiries (pp. 638-639).

pp. 648-649, feuillets blancs.

p. 650, Manuscrit : Récit de la naissance d'un monstre : « Le 10^e jour de novembre 1577 fut né ung monstre en Boesme [Bohème]... Le monstre estoit de figure d'ung corps d'enfant tout sus bout lequel avoit la teste d'ung bouc ou chimère, avoit le col longs et a grant poils longs... ».

HENRICVS 7.
D. G. FRANCO.
ET. POLON.
REX. 62.



Loyse de Lorraine,
espouse du Roy de
France & de poloigne,
Henry III du nom.



pp. 651-659, Manuscrit : *Ordonnance du roy Henry 3 du nom sur le faict et reiglement general de ses monnoyes faict en parlement le 13 jour de novembre 1577.*

pp. 660-662, Notes sur la cherté et le cours des monnoies ; notes sur Nogent-le-Rotrou et notamment l'arrivée de la « mère royne » le 3 mai 1578. Dernier passage daté de 1579 relatif à la montée des eaux à Nogent-le-Rotrou.

p. 663, feuillet blanc.

pp. 664-665, Manuscrit : Vers de réjouissance : « France console toy : quant la fortune amere / vient, il la fault garder, ainsi comme prospere... ».

pp. 666-687, Notes et inscriptions plus tardives rajoutées au XVIIIe siècle par un habitant de Nogent-le-Rotrou ; essais de plume.

p. 688, colophon manuscrit, signé Michel Rouget : *Cest ce que j'ay pu réveiller par tesmoignage et approbation d'escripiture et des anciennes chroniques ensemble le Catholicque et Chronique a l'abregé des saintz peres, papes. Avec ce les oppinions de la premiere construction et fondation de la plus triomphante et noble ville de Paris. / Lequel petit livre et abrégé j'ay dedié et adressé a la benivolence de tous amyables lecteurs suppliant a tous en lisant ce petit traicté ilz excusent les faultes / Parquoy donc lecteurs je vous prie / Que les parolles oyés et dictes / Et par Michel Rouget escriptes / En voz mémoires bien retenez / En priant dieu pour les vivants et trespassez. / Laus deo pax vivis & requies defunctis. Amen. Finis.*

pp. 689-706, Manuscrit : *Sensuyt le catalogue et chronique des saintz peres papes depuis St Pierre jusques a celuy qui regne a present. Le tableau s'arrête à Clément VII élu pape en 1523.*

pp. 707-720, Manuscrit : *Table et extraits de quelques articles de ce volume, principalement de ceux qui concernent la ville de Nogent le Rotrou.*

Ces extraits sont au nombre de 60 articles, avec le dernier article citant un évènement de 1579 : « Le 8 avril 1579 les eaves furent bien grandes par toutes les rivières de France lesquelles rompirent et emmenerent beaucoup de ponts et de maisons. La riviere d'Huisne deriva en cette ville de Nogens tant que le fil de l'eau redondoit de la dite riviere du pont Saint-Hilaire jusqu'au droit du lieu qu'on appelle les planches vis-à-vis de la maison du Papegaulx rue du Bourg Neuf...l'eau monta dans l'Eglise Saint-Hilaire jusqu'au maitre autel... ».

ILLUSTRATION

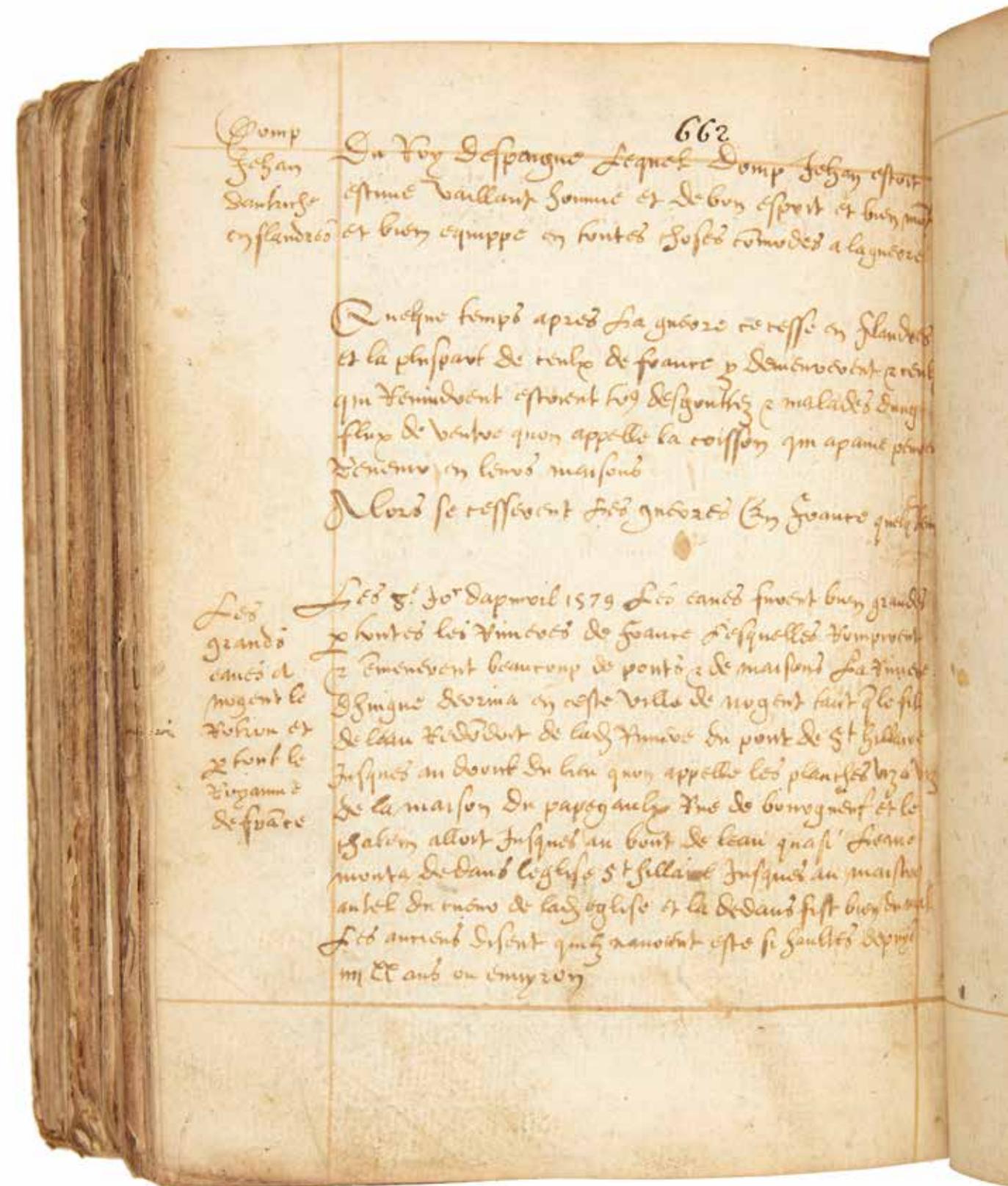
Ce manuscrit contient plusieurs dessins à l'encre scandant les règnes des rois et prélats évoqués, le plus souvent inscrits dans des médaillons. Pour certains médaillons, il est clair que Michel Rouget a pris comme modèle les gravures trouvées dans l'ouvrage suivant : *Genealogie et descente des roys de France, depuis Pharamond,...jusques à Henry IIII,... avec leurs effigies, au plus pres du naturel qu'il nous a esté possible représenter* (Paris, Chez la Veuve Mathonière, s.d.) dont on connaît des éditions antérieures mais aussi postérieures, par exemple celle publiée à Paris, Jean Leclerc, 1595 qui poursuit la généalogie au-delà du règne de Henri III pour inclure le règne de Henri IV. On trouve des éditions aussi sous le titre *Abrégé de l'histoire française*, 1596 et 1599.

Toutefois, notons que si le texte et les illustrations de notre manuscrit s'inspirent de ces ouvrages, ce n'est pas une copie servile et Michel Rouget retravaille le texte, rajoutant force éléments à ses « chroniques » revisitées, et adapte les illustrations.

BIBLIOGRAPHIE

La Genealogie et descente des roys de France, depuis Pharamond,...jusques à Henry IIII,... avec leurs effigies, au plus pres du naturel qu'il nous a esté possible représenter . A laquelle avons adjousté les lignées et maisons illustres yssues de la couronne de France, comme Navarre, Orleans, Bourgongne, Anjou, Alançon, Bourbon, Montpensier, Vendosme, Lorraine, Milan, et autres jusques à ce temps. Avec un sommaire de l'origine et demeure des François. [Paris], Veuve D. de Mathonière, s.d.

Poncet, O. « Cercles savants et pratique généalogique en France (fin XVI^e siècle-milieu du XVII^e siècle) », in *L'opération généalogique. Cultures et pratiques européennes, XV-XVIII^e siècle*, Rennes, 2014, pp. 101-136.



662
Domp Jehan Du Roy d'Espagne lequel Domp Jehan estoit
de charge d'une vaillant homme et de bon esprit et bien
enflandres et bien equippe en toutes choses convenables a la guerre

Quelque temps apres la guerre ce fust en flandres
et la pluspart de ruy de France y demourerent et ruy
qui demourerent estoient luy desgouttes et malades d'ung
flux de ventre qu'on appelle la coiffon qui apaine plus
demourer en leurs maisons
Alors se resservent les guerres En France quelcun

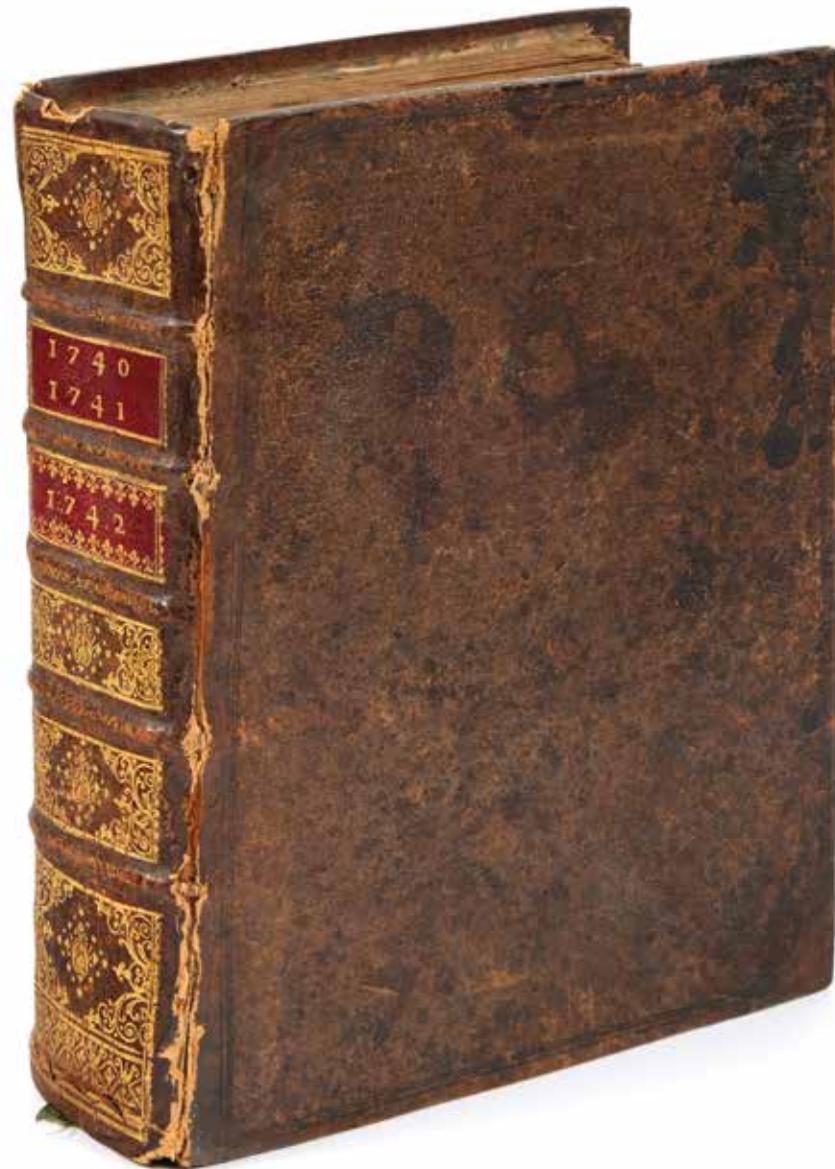
Les 8^e 30^e d'apvril 1579 Les canes furent bien grandes
et toutes les rivières de France desquelles demourerent
et emmenerent beaucoup de ponts et de maisons La riviere
d'huysne deriva en cette ville de nogent tant que le fil
de l'eau redondoit de luy rivières du pont de st hilaire
jusques au droit du lieu qu'on appelle les planches vis-à-vis
de la maison du papegaulx rue de bourg neuf et le
galein alloit jusques au bout de l'eau quasi l'eau
monta dedans l'eglise st hilaire jusques au maitre
autel du nom de l'eglise et la dedans fist bien du mal
Les curiers disent qu'il n'avoit este si faultes depuis
m^e et ans ou environ

A Paris, 16 septembre 1740 :

On a des lettres de la Louÿsiane qui marquent que des habitans s'étans avancez dans des terres inhabitées j'y avoient trouvez des elephans peris dans un lieu marecageux, ce qui donnoit sujet a la question de scavoir si ce climat ne confine pas avec l'Asie d'autant que les naturels du pays affirment d'avoir jamais vû n'y oui dire qu'il y eut des aniùaux de cette espece...
(ff. 134-134v)

A Paris, le 6 may 1740 :

Il paroît par les autres lettres que la Porte a tellement changé de sentimens sur le compte des Russiens, qu'elle se felicite tous les jours d'avoir fait la paix avec eux, qu'elle estoit même dans le dessein d'établir un commerce réglé avec cette nation...
(f. 62v).



91 [NOUVELLES À LA MAIN].

Journal manuscrit adressé à M. de la Granville, capitaine au Régiment de Bretagne

En français, manuscrit sur papier, en tout 278 lettres

France, Paris, 1^{er} janvier 1740 au 15 juin 1742 (sauf 49 lettres envoyée de Hollande (La Haye) du 1^{er} décembre 1741 au 7 juin 1742)

2 500 / 3 500 €

I + 546 ff., précédés d'un feuillet de garde et suivis de 3 feuillets blancs et un feuillet de garde, plusieurs mains cursives fort lisibles, certains passages raturés (censurés ?), joint : relevé tapuscrit des lettres (5 feuillets).

Reliure de veau brun du XVIII^e siècle, dos à 5 nerfs cloisonné et fleuroné, pièces de titre de cuir rouge avec dates « 1740/1741/1742 », triple filet à froid en encadrement sur les plats, contregardes et gardes de papier marbré tourniqué, roulette sur les coupes. Mors supérieur et inférieur fragiles, plats frottés, petit manque de cuir sur la coiffe supérieure.

Dimensions de la reliure : 238 x 180 mm ; dimensions des feuillets : environ 225 x 160 mm.

Intéressant ensemble, témoin du journalisme sous l'Ancien Régime, au début de la Guerre de Succession d'Espagne (1740-1748), pendant le règne de Louis XV (1715-1774).

Recueil de « Nouvelles à la main », nom donné aux Gazettes diffusées de manière manuscrite, le plus souvent de manière secrète pour défier la censure. Il s'agit des premières expériences de journalisme, commençant dès le XVI^e siècle. Moureau propose la définition suivante : *On appelle nouvelles à la main un recueil manuscrit d'articles donnant des informations d'actualité selon l'ordre chronologique* (F. Moureau, « Pour un dictionnaire des nouvelles à la main », in Rétat (ed.), *Le journalisme d'Ancien Régime*, Lyon, 1982).

Communément au XVII^e et XVIII^e siècles, les seigneurs et personnes à responsabilité ou à mondanité, avaient leurs « gazetier » qui leurs fournissaient des « nouvelles » copiées et compilées sous forme manuscrite de 4 à 8 pages (d'où le nom « Nouvelles à la main ») moyennant le paiement d'une sorte d'abonnement. Ces petites gazettes compilaient les informations obtenues par les sources qui recueillaient les secrets et bruits de la Cour et des lieux de pouvoir et de finance, avec des nouvelles de l'étranger, des nouvelles de France et de la Cour mais parfois aussi de faits divers. Ces « gazetins » étaient expédiées aux « abonnés » par la poste : la police surveillait de près les rédacteurs et les lecteurs. Mais il est vrai que les informations dans les « Nouvelles à la main » n'étaient pas destinées à un lecteur en particulier mais bien pour une diffusion à plusieurs abonnés. Dans le cas présent, la liste tapuscrite jointe au manuscrit précise que ces nouvelles ont été reçues par M. de la Granville, rompant avec l'anonymat habituel du lecteur dans les recueils semblables : une livraison porte au dos l'adresse suivante « Monsieur de la Granville capitaine au Régiment de Bretagne, a Douay » (fol. 116v).

La Communie qu'on en fera hier est le 1^{er} de l'année...
C'est la raison pour laquelle le Prince de Prusse a été renvoyé à l'indéfini
cette semaine.

Le 17. on fut à la messe à 8 heures le Corps de l'Empereur...
l'Empereur de Constantinople qui étoit de la ville âgé de 55 ans.

M. Reynaude. 1^{er} de 1744. mourut la nuit du 17 au 18 au 11^h.
de 1^{er} de 1744. Dragon le 17.

Mad^l. la marquise de Courcoul est de mi-morte depuis peu...
de l'empire.

est le Baron de Corderien Chambellan du Roy de Prusse...
survive à Holstein en France, comme le roi d'Espagne...
Chloé en étoit de même depuis plus...
de son...
le 17 au 18^h de l'Empire, par le 1^{er} de l'Empire.

Le 17. qui au 17^h de l'Empire se fit le 17^h de l'Empire...
c'est le 17^h de l'Empire.

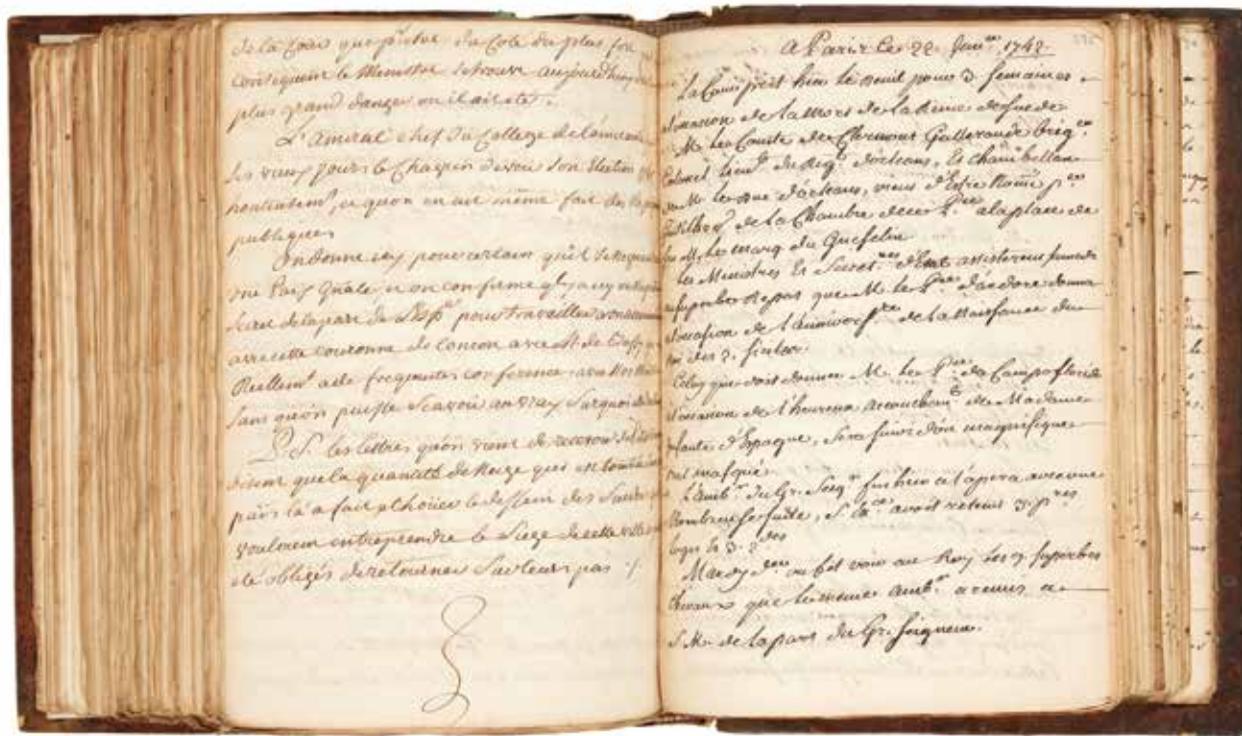


a Paris le 20 May 1740

Les dernières lettres de Constantinople venues par Venise
portent qu'il se fait dans toute l'Empire des préparatifs
de guerre pour l'Empereur avec toutes ses
Autrefois audacieux de Chaman Koulikan qui s'avança
les ans de Bagdad se vanta enflé comme il est de ses
heureux exploits dans le Mogol, et des troupes immenses
qu'il amassa, de se présenter dans peu devant cette
place avec 150 mil hommes; Que selon les mesures
prises sur les ordres du Grand Vefir, l'armée de St. Péters-
bourg doit être de ce côté là d'environ 200 mil hommes
et que l'Empereur du Mogol demande à renouveler son
traité avec le Grand Seigneur faisant voir en même
temps par quel moyen ces deux Empereurs pourroient
se communiquer sans danger.

On ajoute que la Porte parviendrait de plus en plus
résolue d'entretenir la meilleure correspondance qui
sera possible avec l'Empereur et la Prusse, et de
même d'ouvrir un commerce régulier avec les sujets
de ces deux puissances, Elle avoit déjà commencé à faire
charger à Constantinople divers marchandises pour
l'Europe.

Les dernières lettres de l'Empereur venues par la
même voie marquent qu'il se fait dans toute la Russie
de grandes levées pour la guerre, et que les officiers
du Grand Seigneur ont reçu de nouveaux ordres de Les-
sater avec toute la diligence imaginable.



Les nouvelles du présent recueil sont organisées chronologiquement :

ff. 1-191v, Année 1740.

ff. 192-370v, Année 1741.

ff. 371-546v, Année 1742.

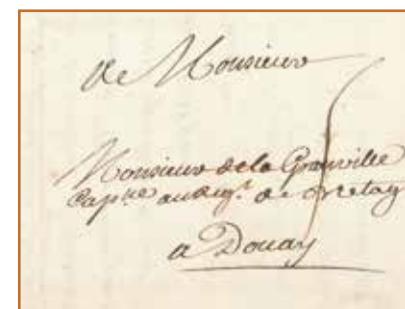
Elles sont toutes envoyées de Paris à l'exception des lettres suivantes, envoyées de La Haye, qui évidemment traitent plus de l'actualité diplomatique « internationale » : 1^{er} décembre 1741 ; 4 décembre 1741 ; 8 décembre 1741 ; 12 décembre 1741 ; 14 décembre 1741 ; 22 décembre 1741 ; 26 décembre 1741 ; 29 décembre 1741 ; 1^{er} janvier 1742 ; 6 janvier 1742 ; 9 janvier 1742 ; 12 janvier 1742 ; 19 janvier 1742 ; 21 janvier 1742 ; 26 janvier 1742 ; 30 janvier 1742 ; 2 février 1742 ; 6 février 1742 ; 9 février 1742 ; 16 février 1742 ; 19 février 1742 ; 23 février 1742 ; 27 février 1742 ; 2 mars 1742 ; 6 mars 1742 ; 10 mars 1742 ; 13 mars 1742 ; 20, 23 et 27 mars 1742 ; 30 mars 1742 ; 3 avril 1742 ; 6 avril 1742 ; 9 avril 1742 ; 13 avril 1742 ; 17 avril 1742 ; 20 avril 1742 ; 24 avril 1742 ; 27 avril 1742 ; 4 mai 1742 ; 8 mai 1742 ; 11 mai 1742 ; 18 mai 1742 ; 22 mai 1742 ; 25 mai 1742 ; 28 mai 1742 ; 1^{er} juin 1742 ; 4 juin 1742 ; 7 juin 1742. On soulignera que les lettres envoyées de Paris reprennent des « nouvelles » envoyées d'autres lieux comme Rome, Vienne, Lunéville et passim, preuve que les « gazetiers » parisiens avaient leurs « correspondants » à travers l'Europe.

Ce recueil donne des nouvelles du Roi, de la famille royale, des ministres et des cours européennes. Il cite les ambassadeurs et invités de marque arrivés en France, donne des nouvelles du début de la Guerre de Sécession et de la Guerre entre la Sublime Porte et la Perse.

PROVENANCE

1. Ce manuscrit contient des « Nouvelles à la main » envoyées entre le 11 janvier 1740 et le 15 juin 1742 puis rassemblées sous forme de Recueil. Elles proviennent d'au moins deux sources différentes, un gazetier établi à Paris et un autre, français aussi, mais établi à La Haye.

Pour reprendre une expression de F. Moureau, « à de très rares exceptions près, les nouvelles à la main sont désespérément anonymes » (F. Moureau, « Pour un dictionnaire des nouvelles à la main », in Rétat (ed.), *Le journalisme d'Ancien Régime*, Lyon, 1982, p. 21). C'est ainsi que le « nouvelliste », qui copie et compile le présent manuscrit, est aussi anonyme. Toutefois nous savons que ces nouvelles étaient reçues par « Monsieur de la Granville », capitaine dans le régiment de la cavalerie de Bretagne et nommé colonel dans le régiment de Saintonge en 1744. Est-ce pour autant qu'elles lui étaient particulièrement adressées ou était-il simplement « abonné » à ces nouvelles qui pouvaient être copiées en plusieurs exemplaires par des « gazetiers » qui diffusaient leurs écrits à leurs « abonnés » ?



2. Jacques Millot (1897-1980), arachnologue formé au Collège de France et bibliophile français. Vignette ex-libris contrecollée dans le coin gauche supérieur du verso de la première garde, avec sa devise : « Savoir, comprendre, aimer, respecter » et le tracé de l'île de Madagascar, terrain de recherche scientifique de Jacques Millot.

Sa bibliothèque fut dispersée en plusieurs ventes (1958, 1975, 1991) dont celle de 1958 consacrée aux journaux anciens : *Livres et journaux anciens, principalement de la période révolutionnaire, provenant de la bibliothèque du Prof. Millot...* Vente à Paris, Hôtel Drouot, le 18 mars 1958 [Commissaire-priseur : Me Étienne Ader], Paris, L. Lefèvre et C. Guérin, 1958.

Ce manuscrit figurait dans la vente de 1975 de la collection Millot : *Bibliothèque du Professeur Millot. Livres et autographes du dix-septième siècle*, Paris, Drouot, 17 et 18 décembre 1975, lot 36.

BIBLIOGRAPHIE

Lisboa, J. L. « Les noms dans les nouvelles à la main », *Études françaises*, vol. 56, n° 3, 2020, pp. 101-115.

Moureau, F. « Pour un dictionnaire des nouvelles à la main », in P. Rétat (ed.), *Le journalisme d'Ancien Régime*, Lyon, 1982, pp. 21-26.

Moureau, F. *De Bonne Main. La communication manuscrite au XVIII^e siècle*, Paris et Oxford, Universitas et Voltaire Foundation, 1993.

Moureau, F. *Répertoire des nouvelles à la main : dictionnaire de la presse manuscrite clandestine, XVI^e-XVIII^e siècle*, Oxford, Voltaire Foundation, 1999. Le présent manuscrit n'est pas recensé dans le dictionnaire.

*D'azur à la massue d'or posée en bande cotoyée
d'une sauterelle du même...*



92 [MANUSCRIT]. [JOURDAN DE LAUNAY]

L'Office de la Trinité

En latin et en français, manuscrit décoré sur papier

France, s.l. [Paris ?], daté 1770 et signé « Fecit Malartus »

3 000 / 5 000 €

[II] + 151 pp. (les pp. 150-151 ne sont pas chiffrées et sont blanches à l'exception de l'encadrement), précédés et suivis de deux pages de gardes de papier, manuscrit complet, écriture liturgique romaine, texte et musique inscrit dans des encadrements à l'encre rouge pâle, musique notée carrée sur des portées de 4 lignes tracées à l'encre rouge pâle, rubriques et titres courants à l'encre rouge pâle, certaines capitales à l'encre rouge pâle.

Reliure de maroquin rouge, dos à 5 nerfs cloisonné et fleuroné avec les meubles héraldiques répétés dans les entre-nerfs, lettrage doré au dos « Office de la Trinité », triples filets dorés en encadrement sur les plats, armoiries de Bernard-René Jourdan de Launay poussées au centre des plats [OHR, 2317], meubles héraldiques (massue d'or et sauterelle) répétés aux quatre angles des plats, filet doré sur les coupes, roulette intérieure, gardes de papier marbré peigné, tranches dorées. Bel exemplaire (quelques petits frottements au plat inférieur et petites épidermures ; coins un peu émoussés mais sans gravité).

Dimensions de la reliure : 200 x 132 ; dimensions des feuillets : 194 x 124 mm.

Fort rare provenance.

Rare reliure ayant appartenu à Bernard-René Jourdan de Launay, dernier gouverneur de la Bastille (il occupe ses fonctions de 1776-1789).

En 1789, Bernard-René Jourdan de (1740-1789) est le gouverneur (peu aimé si l'on en croit Linguet et Michelet) de la prison royale de la Bastille, charge qu'il avait rachetée à son prédécesseur Antoine-Joseph de Jumilhac. Il est reconnu comme celui qui donna l'ordre à ses soldats de tirer sur la foule le 14 juillet 1789. Après la reddition du château Jourdan de Launay est entraîné par les émeutiers vers l'Hôtel de Ville. En place de Grève, malgré la protection de soldats, Bernard-René Jourdan de Launay est poignardé. Sa tête est tranchée et promenée au bout d'une pique avec celle de Jacques de Flesselles, Prévôt des marchands, jusqu'au Palais Royal.

On connaît une reliure fort semblable recensée dans le *Manuel de l'amateur de reliures armoriées françaises* par Olivier, Hermal et de Roton [OHR, 2317]. Il s'agit d'un manuscrit calligraphié par Baudouin, calligraphe de la chapelle royale de Versailles, intitulé *L'office de Noël* (1768, 209 pp.). Ce manuscrit est conservé depuis 2008 à New York, Metropolitan Museum of Art (M2149.5 .C5 1768 : Gift of Jayne Wrightsman). On rappellera l'importance de la collection de Jayne Wrightsman, amateur entre autres de reliures du XVIIIe siècle : un grand nombre d'ouvrages du XVIIIe siècle, finement reliés, furent donnés en 2019 à la Pierpont Morgan Library (voir Exposition New York, Pierpont Morgan Library, *Bound for Versailles : The Jayne Wrightsman Bookbindings Collection*).

TEXTE :

fol. I, Titre inscrit dans un encadrement calligraphié : « L'Office de la Trinité. 1770. Fecit Malartus ».

pp. 1-16, *L'Office de la Trinité. Au 1^{er} vespres.*

pp. 17-102, *Office de la Nuit.* Avec sept lectures. Suivi du *Te Deum* (pp. 75-81) ; puis *Laudes* (pp. 82-102).

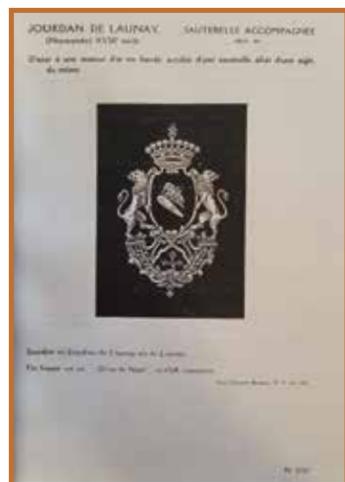
pp. 103- 131, Messe de la Trinité, avec rubriques : *A la Messe. A la Procession.*

p. 132, feuillet avec encadrement mais resté blanc sans texte.

p. 133-149, Office de la Trinité, rubrique : *Au IIe vespres.*

PROVENANCE :

1. Copié et décoré en France, par « Malartus », tel qu'indiqué à la page de titre. Nous ne trouvons pas d'autre référence à ce calligraphe.

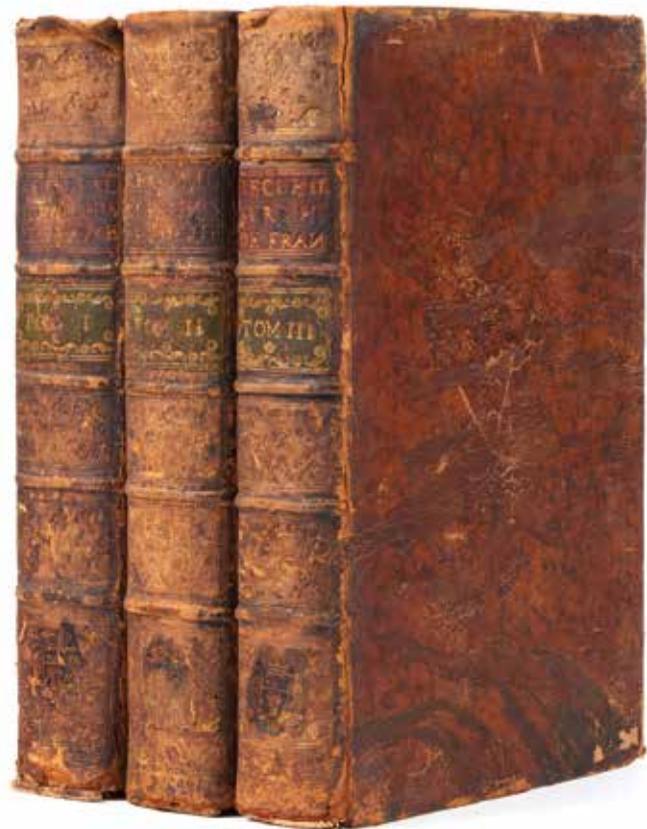


OHR, pl. 2317

2. Manuscrit aux armes de Bernard-René Jourdan de Launay [ou de Launey] (1740-1789), dernier gouverneur de la Bastille, mort place de Grève le 14 juillet 1789, suite à la prise de la Bastille. Seigneur de Bretonnière, ses armes se blasonnent ainsi : « D'azur à la massue d'or posée en bande cotoyée d'une sauterelle du même » (Jourdan de Launay) [OHR, 2317] ; voir aussi Jouglà de Morenas, *Grand Armorial de France*, IV, p. 357). Le meuble décrit « massue d'or et sauterelle » est répété aux quatre coins des plats et dans les entre-nerfs.

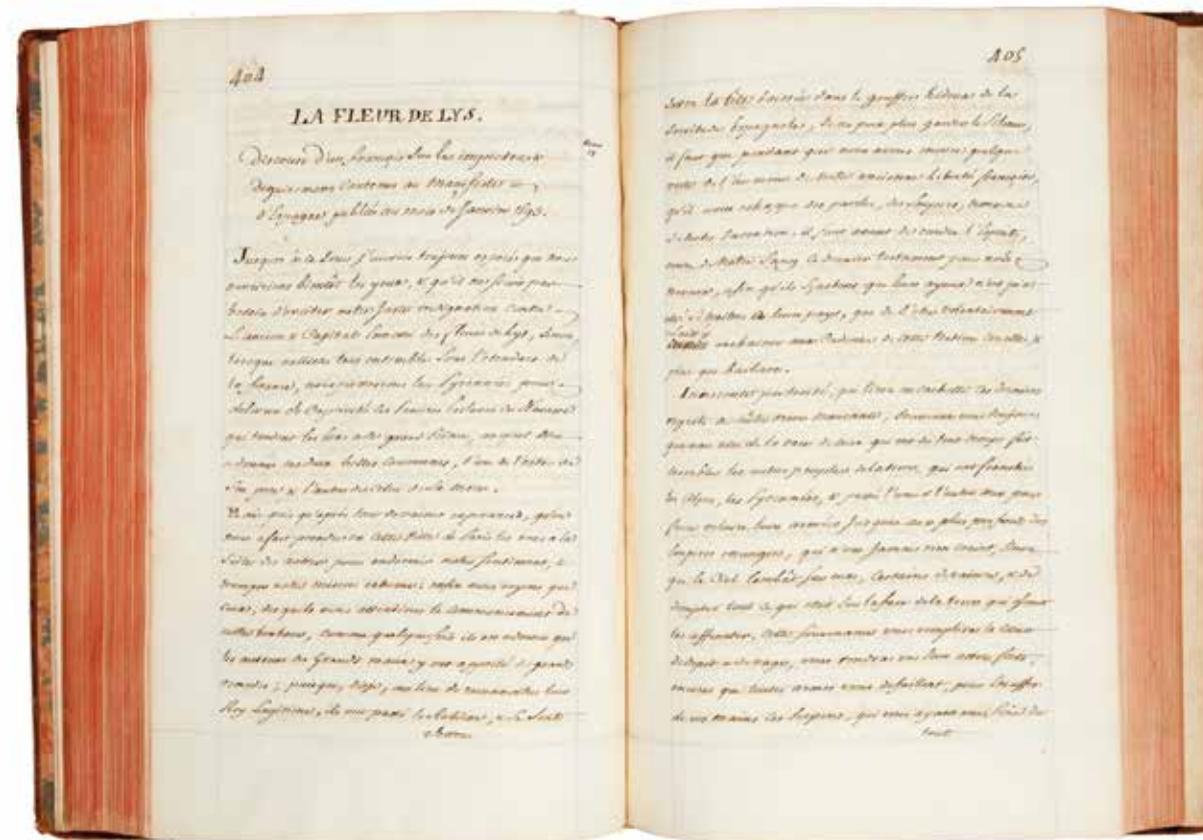
3. France, collection particulière.





Il y quelque tems, Sire, que l'on a vû courir par Paris, & dans votre Cour, un certain petit livret, intitulé, le Mot à l'oreille, comme s'il eût contenu tous les mystérieux secrets de Vostre Estat ce qui a rendu un chacun désireux d'en entendre la lecture...

La Voix publique au Roi, vol. I, p. 113.



93 [HISTOIRE]. Recueil de pièces diverses sur l'Histoire de France [Règnes de Charles IX à Louis XV]

En français (et quelques passages en latin), manuscrits sur papier

France, XVIIIe siècle, après 1748 et donc compilation réalisée sous Louis XV

1 200 / 1 500 €

3 forts volumes in-folio, [vol. I] titre -779 pp.- [5] pp. de tables ; [vol. II] 732 pp.- [6] pp. de table ; [vol. III] page de titre-683 pp.- [4] pp. de table, écriture cursive fort régulière, jusque 22 lignes par page, feuillets justifiés à la mine de plomb (justification : 246 x 140 mm), titres copiés à l'encre pour chaque volume, lettres tracées au pochoir à l'encre noire sur un cartouche-encadrement ornamental gravé, titres contrecollés au commencement de chaque volume, quelques ratures ou corrections, réclames au bas de chaque page, traces de mouillures par endroits, en particulier à la fin du vol. II.

Reliures de veau marbré havane, dos à cinq nerfs cloisonnés et fleurronnés, pièces de titre de cuir rouge et vert, lettrage doré, roulette dorée en encadrement sur les plats, roulette dorée sur les coupes, tranches rouges. Epidermures, mors et dos frottés, quelques accidents aux coiffes, tranche-file en queue de dos du premier volume manquante.

Dimensions des reliures : 315 x 210 mm ; dimensions des feuillets : 307 x 205 mm.

Il serait difficile de rendre compte de toutes les pièces dans ce fort recueil de trois volumes. Les textes ne sont pas non plus organisés de manière chronologique et l'on peut passer d'un texte relatif au règne de Charles IX à un autre relatif au règne d'Henri IV, Louis XIII, Louis XIV ou Louis XV. Beaucoup des textes sont édités, mais il faudrait vérifier les variantes et le caractère effectivement édité de chaque extrait. Certains textes sont des pamphlets plus ou moins frappés de la censure selon les époques. Par exemple on copie un pamphlet *L'Ombre de Henry le Grand* [vol. III, XXXIV, pp. 455-546] : cet ouvrage est publié sans lieu d'impression en 1615, petit in-8 (96 pp.) (Bourgeois et André, IV, 2141). On soulignera que certaines pièces sont relatives à Marseille (voir vol. II : *Histoire véritable de la prise de Marseille...* ; *Véritable discours de la défaite d l'armée rebelle au Roi en Provence* ; *Sentiment de M. Gibert sur la fondation de la ville de Marseille*) mais sans que ce soit systématique.

PROVENANCE

1. Manuscrits copiés en France sans précision de lieu. Un des textes présents dans ce recueil est daté de 1744 [vol. III, pièce XXVI, p. 361], un autre de 1748 [vol. III, pièce XXIII, p. 333] permettant de fixer une date *post quem* pour ce recueil. Nous sommes donc en présence d'un recueil compilé au XVIIIe siècle, sous Louis XV. On relèvera toutefois la forte concentration de textes relatifs aux règnes de Louis XIII et Henri IV.



2. Reliures avec armoiries poussées dans le dernier entre-nerf, en queue de dos présentant les meubles suivants : gerbes de blé et chef chargé de trois étoiles. Il peut s'agir des armoiries de la famille Fauconnet de Vildé (*D'argent à la gerbe de sinople, au chef d'azur, chargé de 3 étoiles d'argent* [OHR 1654]), mais sans certitude. C'est en tout cas certainement le premier possesseur (voire le compilateur ?) des présents manuscrits.

3. Famille de Galard de Béarn (Comte René de Galard de Béarn (1699-1771) ou Comte Guillaume Alexandre Galard de Béarn, comte de Brassac (1694-1768) ?). Vignette héraldique ex-libris, contrecollée sur la contregarde, avec écu surmonté d'une couronne de duc, flanqué de deux griffons, le tout sur une nuée : *Ecartelé aux 1 et 4 : d'argent à trois corneilles au naturel becquées et membrées de gueules (GALARD) ; aux 2 et 3 : d'or à deux vaches de gueules l'une sur l'autre, acornées, colletées et clarinées de gueules (BÉARN).*

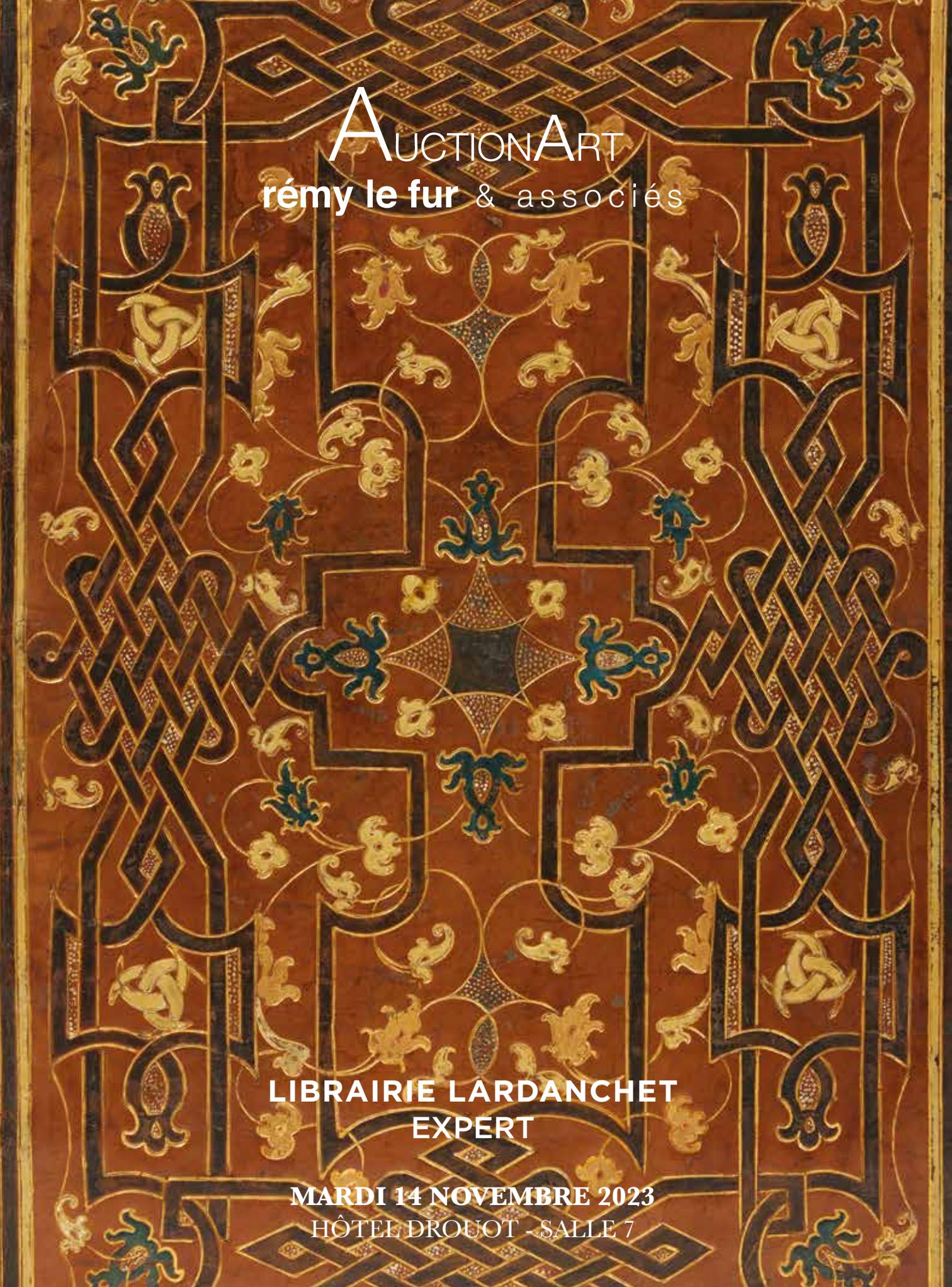
Voir : Jaurgain (Jean de). *Notice héraldique sur les maisons de Galard et de Béarn extraite de l'Armorial des maisons nobles qui ont fait leurs preuves devant les juges d'armes de France et les généalogistes des ordres du roi.* Paris, 1886.

Le manuscrit a pu passer par descendance dans la collection de René Galard de Béarn (mort en 1919) dispersée du 15 au 18 novembre 1920 : *Bibliothèque de M. le Cte René de Béarn*, Paris, Lucien Gougy, 1920. Ce manuscrit ne figure toutefois pas dans cette vente.

4. Jésuites de Marseille, avec une estampille apposée aux versos des premières gardes : « Massiliae JHS Soc. Jes. ». La Compagnie de Jésus est présente à Marseille depuis le XVIIe siècle.

secundum
dicitur
quod
omne
natum
in
no
m
tratus
sicut dicitur





AUCTIONART
rémy le fur & associés

**LIBRAIRIE LARDANCHET
EXPERT**

**MARDI 14 NOVEMBRE 2023
HÔTEL DROUOT - SALLE 7**